

**KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND
TECHNOLOGY, KUMASI**

**FACULTY OF SOCIAL SCIENCES
DEPARTMENT OF LANGUAGES**

KNUST

**UNE ÉTUDE THÉMATIQUE ET ESTHÉTIQUE DE QUELQUES
CONTES DAGAABA**

**A DISSERTATION PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF
LANGUAGES, FACULTY OF SOCIAL SCIENCES IN PARTIAL
FULFILMENT OF THE REQUIREMENT OF THE DEGREE IN
COMPARATIVE LITERATURE**

BY

**BALICA BRAIMAH
AUGUST, 2005**

DECLARATION

"I declare that I have wholly undertaken the study reported herein under supervision"

25/4/2006

DATE

BALICA BRAIMAH
STUDENT

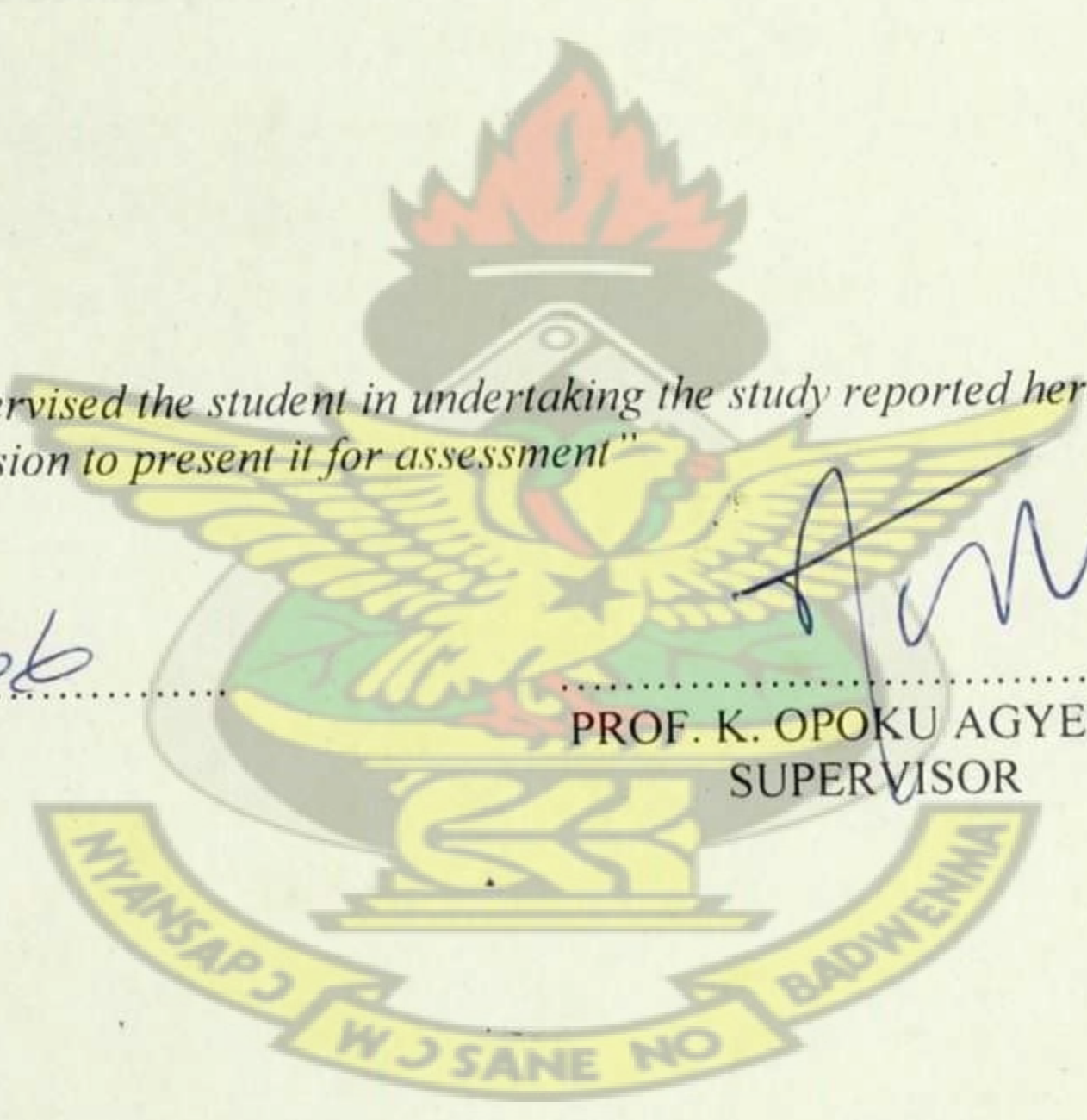
KNUST

"I declare that I have supervised the student in undertaking the study reported herein and confirm that the student has my permission to present it for assessment"

25/4/2006

DATE

PROF. K. OPOKU AGYEMANG
SUPERVISOR



LIBRARY
KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY
KUMASI-GHANA

DATE

DR. LAWRENCE TUFFOUR
HEAD OF DEPARTMENT

LIBRARY
KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY

REMERCIEMENTS

DÉDICACE

KNUST

À la mémoire de mon père Salifu Danaa Balica décédé en novembre 1999.



REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie Dieu, de m'avoir donné la force d'achever cette dissertation.

Je remercie aussi ma femme Lucy et ma fille Aida pour leur soutien spirituel et moral durant tout le temps du travail.

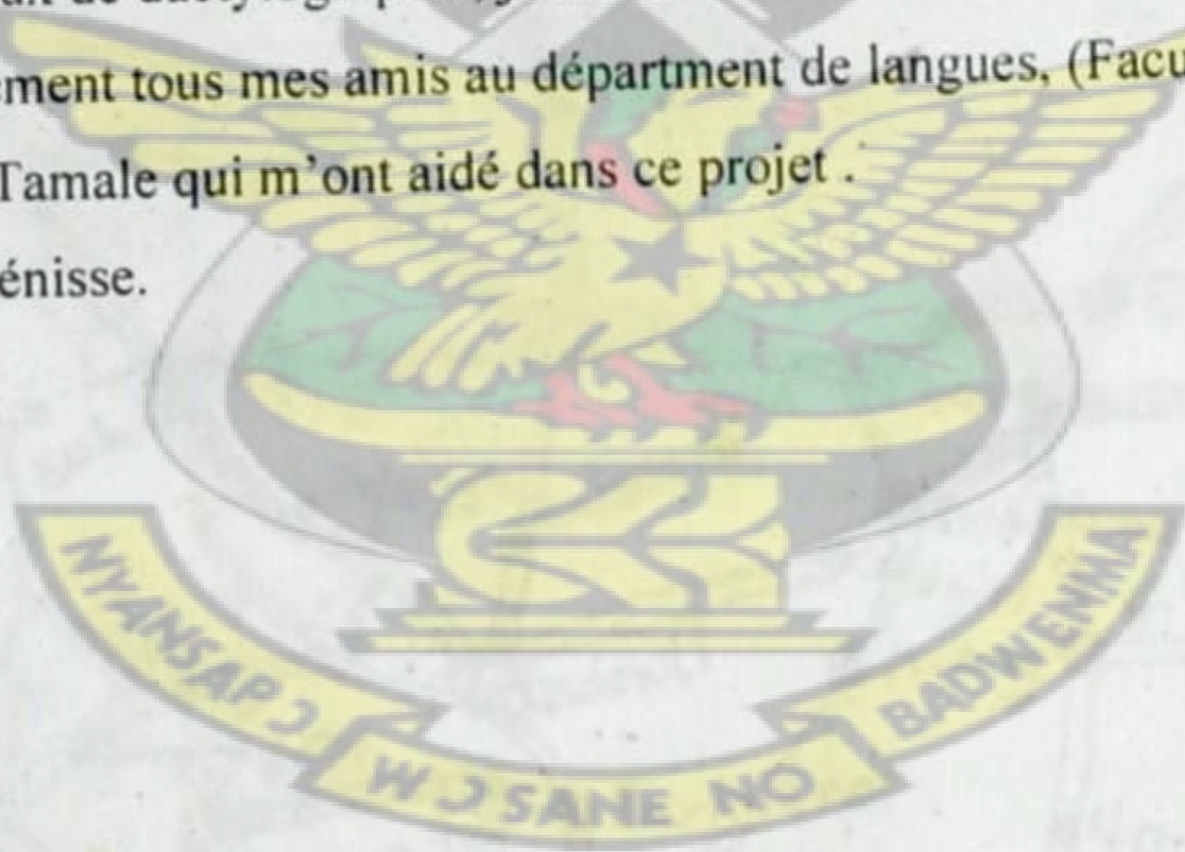
Je remercie infiniment mon directeur, le Professeur K. Opoku Agyeman pour sa gentillesse, sa patience et sa critique qui ont contribué considérablement à la réalisation de ce projet. Que Dieu le bénisse.

À tous mes professeurs au département de langues, surtout notre Doyen le Professeur S. K. Okleme, et le chef de département, le Dr. Lawrence Tuffour, je dis un grand merci pour leurs conseils et encouragements au cours de l'élaboration de cette étude.

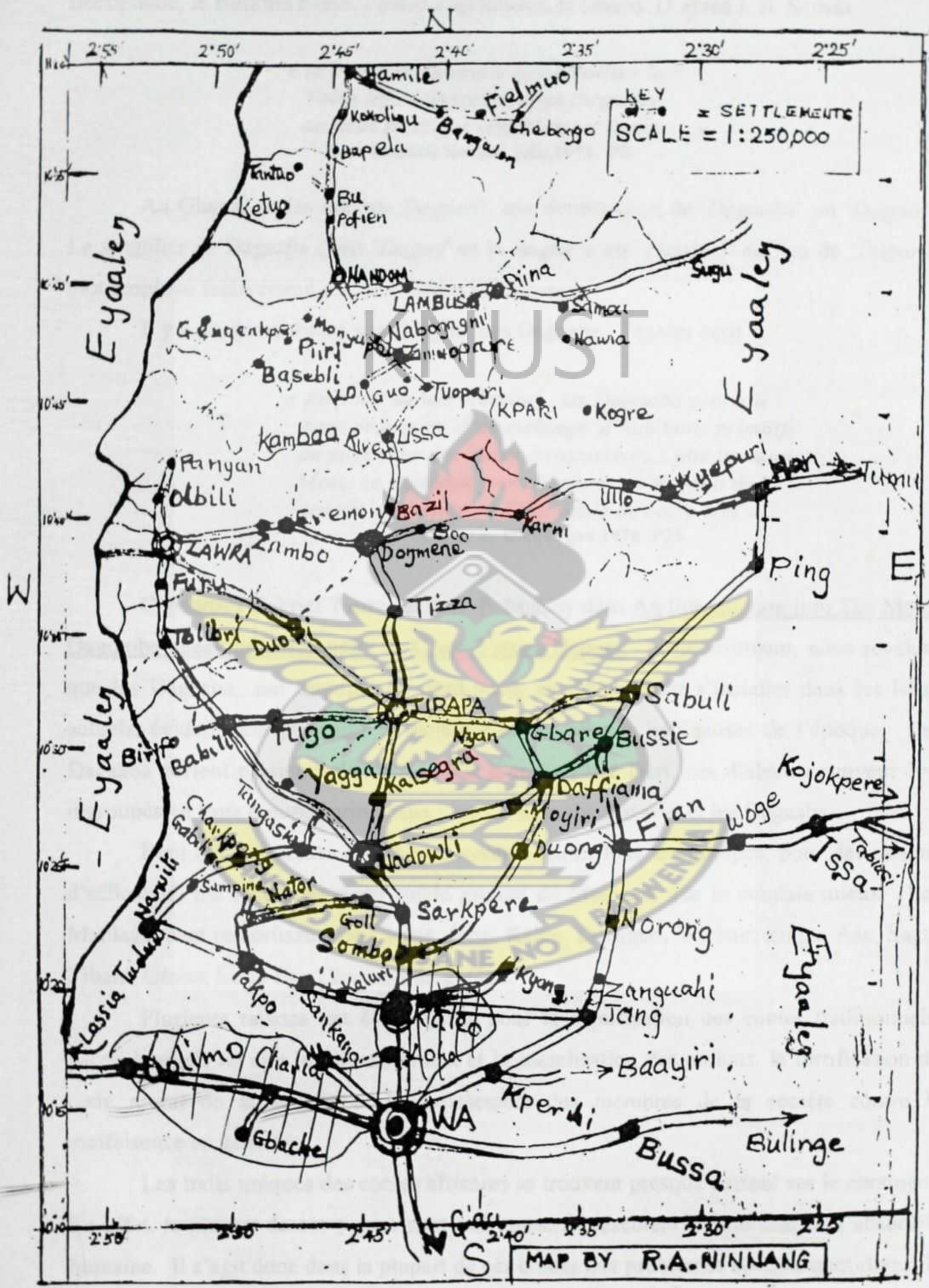
À Madame Benita Kwarteng Amanin de KNUST et Roland Katsekor de BISCO, Tamale, qui se sont chargés des travaux de dactylographie, je dis merci infiniment.

Je remercie également tous mes amis au département de langues, (Faculty of Social Sciences, KNUST) et tous ceux à Tamale qui m'ont aidé dans ce projet.

Que Dieu vous bénisse.



UNE CARTE DES HABITATIONS DAGAABA



iv
 les manlaaba

L'INTRODUCTION

Les Dagaaba

Les Dagaaba sont une population d'agriculteurs-éleveurs qui du fait des avatars de la colonisation se trouve aujourd'hui à cheval sur deux états indépendants, l'un francophone, le Burkina Fasso, l'autre anglophone, le Ghana. D'après J. B. Somda :

« la frontière naturelle que constitue la Volta Noire divise les deux Dagaaba en deux fractions sensiblement égales.... »

Jean Baptiste Somda, juin, 1979. P3

Au Ghana, on les nomme *Dagaati*, une déformation de '*Dagaaba*' ou '*Dagara*'. Le singulier de Dagaaba c'est '*Dagao*' et la langue c'est '*Dagaari*' au lieu de '*Dagarti*' mot employé fautivement par des nondagaabaphones.

Il y a plusieurs thèses sur l'origine des Dagaaba. Tauxier écrit :

« Au point de vue ethnique, les Dagaaba sont une race provenant d'un mélange d'habitants primitifs du pays avec des Mossi envahisseurs. Cette invasion Mossi se produisit probablement au moment de la grande expansion (XIXe siècle de notre ère) »

Tauxier L, Diébougou 1976 P23.

Cependant Gabriel Tuurey et le R. P. McCoy dans An Introduction Into The Mole-Dagomba speaking community et Great Things Happen respectivement, nous révèlent que les Dagaaba ont immigré du nord-ouest du Ghana pour s'installer dans les lieux actuels, évidemment pour fuir la dictature et des ethnies belliqueuses de l'époque. Les Dagaaba parlent plusieurs dialectes mais d'après Peter Deri, ces dialectes peuvent être regroupés en trois groupes principaux ; les Lo-dagaaba, Lo-wili et les Dagaaba .

Bien que les contes soient bien connus parmi tous les groupes, pour des raisons d'efficacité, ma recherche porte sur le groupe de Manlaala que je connais mieux. Les Manlaala sont ressortissants de Charia, Jang, Kaleo, Dorimon, Wichau, Zingu, Ase, Sagu, Tibani, Ombo, Loho Egu, Chari, Duohi et Guo.

Plusieurs raisons ont été données pour la signification des contes traditionnels, parmi lesquels on cite le divertissement et la socialisation des enfants, la fortification du code moral de la société et l'avertissement des membres de la société contre la malversation en général.

Les traits uniques des contes africains se trouvent presque partout sur le continent. En effet, la plupart de ces contes sont satiriques, représentant la faiblesse ou l'absurdité humaine. Il s'agit donc dans la plupart de ces contes des problèmes sociaux quotidiens; la

jalousie entre co-épouses, les effets de la jalousie sur leurs maris et enfants, l'ingratitude, la tromperie, le mariage, le chef et ses sujets.

Le fait que ces contes sont pleinement enrichis en valeurs morales et sociales a suscité non seulement l'attention des anthropologues mais aussi quelques écrivains noirs dits «disciples de la Négritude» comme l'Ivoirien Benard Dadié dans Le rôle de la légende et le Sénégalais Thiam dans Des contes et des fables en Afrique Noire. Tous les personnages dans ces contes, qu'ils soient animaux, humains, abstraits ou surnaturels se reciproquent d'une manière cohérente, relevant les valeurs morales et esthétiques des contes.

Pour beaucoup d'étudiants et de chercheurs de folklore africain, ces contes peuvent être traités comme une forme de littérature comparable aux fictions écrites plutôt que des produits d'une valeur puérile ou totémique.

Autrefois on ignorait les valeurs esthétiques des contes africains, même si jamais on en avait parlé ce n'était qu'un tout petit peu. Cette négligence avait mené plusieurs étudiants-chercheurs à une telle conclusion erronée :

« Un peuple primitif, les Africains par exemple n'ont aucune idée de l'esthétique. Donc, la seule justification que l'on puisse donner aux œuvres crédibles comme un conte c'est qu'elles doivent être d'une manière ou d'une autre utile »

Traduit de Ruth Finnegan 1976 P. 331.

A l'opposé, Junod, en décrivant les contes des Thonga et des Bantu a fait cette observation :

« The story tellers live and act the tales rather than just telling them »

Junod, 1938, P58

«Au lieu de raconter les contes, les conteurs imitent aussi les personnages des contes. »

Traduire des contes est un parcours difficile; on opère le passage de l'oral à l'écrit de la parole vivante et communautaire au texte et à la lecture individuelle, sans parler du passage d'une vision du monde à une autre que constitue l'activité traductrice. Il arrive donc qu'en traduisant des contes d'une langue à l'autre ils risquent de perdre leurs valeurs inhérentes et esthétiques qu'aucun traducteur agile ne peut jamais atteindre. Néanmoins ces traductions quel que soient leur défauts, sont amicales et nécessaires dans la mesure où elles aident à projeter les récits et leurs messages au reste du monde.

Les Dagaaba et Les Contes

La société dagaaba comme beaucoup d'autres sociétés africaines a pu conserver jalousement sa manière de vivre ; ses coutumes, ses rites et ses fêtes malgré l'infiltration du catholicisme, de l'islam et d'autres coutumes étrangères.

Chez les Dagaaba, on ne peut conter que le soir, après le coucher du soleil (*zi suɔri* ou *zimanri*). Dire des contes durant l'après-midi, disent-ils, rend les conteurs aveugles ou bien empêche les pluies de tomber. Les contes peuvent être dits par tout le monde ; les hommes, les femmes, les enfants se succèdent. Mais souvent un bon conteur fait l'unanimité et on lui laisse la parole. Les contes ont un style et un rythme propre et unique. Chaque conte commence par une formule stéréotypée. « *Ye goro goro nsinluu* » c'est-à-dire « apprêtez-vous à écouter mon conte. » Il se termine par la formule « *Nsinluu kontom gbulon* » ce qui veut dire « c'est la fin de mon conte ».

Ces formules distinguent les contes de la parole ordinaire. Le conteur se dit témoin de ce qu'il raconte et en même temps ne prend pas à son propre compte ce qu'il dit. Cela veut dire qu'il témoigne simplement d'une tradition qu'il actualise devant son auditeur. On trouve dans ces contes l'univers où se meuvent les Dagaaba ; les tâches quotidiennes, les travaux de champs, les habitats et les outils.

Le conte a sa manière, et parfois en faisant rire, pose des questions fondamentales du type dagao, des questions de partout et de toujours, des relations d'un dagao avec ses semblables, les liens de l'individu avec sa société, la relation de l'homme et de la femme, l'aîné et du cadet, le chef et ses sujets. En fait, les parcours de ces récits sont une invitation à s'interroger sur soi-même.

Justification de Choix du Sujet et L'objectif du Récit

Jusqu'aujourd'hui, les contes dagaaba n'ont connu que peu d'écriture. Autrefois ces contes étaient destinés à la société pour représenter leurs codes moraux. Alors que les enfants étaient tenus d'écouter et de considérer par l'imagination les animaux et les autres références à la nature comme des réalités physiques, les adultes étaient censés les considérer comme des projections de leur monde social et le miroir de leur vie.

De nos jours, ces contes tiennent encore une place relativement prépondérante dans la vie des Dagaaba. On les raconte non seulement dans le contexte intime des foyers mais aussi à l'occasion des cérémonies publiques comme les réunions des notables pour résoudre des mésententes sociales. Malheureusement les jeunes d'aujourd'hui, étant pris dans la 'frénésie' de la mode occidentale risquent d'ignorer les valeurs sociales de ces contes. En plus, l'éducation formelle et la globalisation du monde, offrent aux jeunes plusieurs choix d'instruction et de loisir. Néanmoins ces contes pour nous autres

Africains sont indispensables dans la mesure où ils restent toujours notre héritage culturel. Raymond Firth dans son article intitulé : Oral Tradition in Relation To Social Status affirme l'éternité et l'importance des contes dans une société traditionnelle :

«Folktales serve as a means to validate the institution of the present day....they have endured for longas it was in the beginning, it is now and so shall it be»

Raymond Firth cité par G. I. Ansotenga. 1986 P. 327.

«Les contes servent d' un moyen d'actualiser les institutions de nos jours. Ils ont vécu depuis longtemps...comme ils étaient au debut, ils le seront toujours »

Pour que la plupart de ces contes ne disparaissent pas, il faut incontestablement les documenter pour la future génération. Bref, ils serviront comme témoignages de notre culture dans l'avenir. D'ailleurs, il est nécessaire que ces récits puissent vivre ailleurs et se communiquer à d'autres hommes qu'à ceux qui l'ont produit. C'est de ce genre de documentation que parle le premier président du Ghana en s'adressant au Professeur J. H. Kwabena Nketia au cours d'une réception officielle de Noël organisée en décembre 1965. Je cite le Professeur J. H. Nketia à ce propos :

« Osagyefo, le Docteur Kwame Nkrumah, premier président de la République se dirigea vers moi. Sans me demander de prendre un rendez-vous officiel pour le voir il m'informa tout de suite et sans façon d'un projet de créativité qu'il avait en tête : la restauration par écrit de nos « lettres classiques africaines » il fit après une brève pause, référence aux « contes de notre folklore » Pour cela le président souhaitait la mise en oeuvre d'une collecte à l'échelle nationale et à partir de laquelle seraient sélectionnés ces contes classiques, traduits en anglais et re-écrits s'il en était besoin, dans un style littéraire approprié et qui ne serait pas en porte-à-faux avec leurs qualités intrinsèques »

J. H. Nketia cité par Christiane O. Sarpong. 1998. pg. XXI

Bien qu'une équipe spéciale affectée à ce travail fut mise sur pied, malheureusement elle était interrompue par le coup d'état en 1966 qui dissipa et freina l'énergie collective de ce projet.

Nul besoin de dire que l'on est impressionné non seulement par cet enthousiasme mais aussi par le constat que cette idée venait d'un chef d'état qui en dépit de ses nombreuses et sérieuses responsabilités officielles trouvait du temps à consacrer à une réflexion sur cet héritage. C'est d'un pareil objectif que cette étude cherche à réaliser à travers les contes dagaaba.

Les Travaux Anterieurs

Bien que les contes dagaaba ne soient pas bien connus sur le plan littéraire, un nombre relativement important de ces contes sont déjà transcrits pour diverses raisons. Dans sa dissertation : Wisdom of the Ancestors, An Analysis of the Oral Narrative of the Dagaaba of Northern Ghana présentée à l'Université de Californie en 1986, Gervase T. Angsotenga cherche à démentir la notion que les contes africains sont racontés exclusivement pour s'amuser. Dans son analyse de plusieurs variations des contes de *Yeng-gaa-naa* (plus sage que le roi) il arrive à convaincre ses lecteurs du rôle instructif des contes dagaaba. S. K. Bemile et Danabang Kunwabong dans leurs oeuvres intitulées Dagara stories (1983) et Aspects of Dagaaba Folktales (1992) ont respectivement fait des transcriptions excellentes en anglais, d'un bon nombre des contes dagaaba, des textes simples pour tous niveaux ou catégories d'étudiants.

En 1989, B. S. Der J. Mukassa qui a entamé une étude Sociologique Des Mutations Dagara 1897-1957) dissertation de diplôme, Ecole des Haute-Etudes en Sciences Sociales (E.H.E.S.S) Paris, s'est servi de quelques contes dagara pour illustrer certains concepts sociologiques de son oeuvre.

Cependant notre travail n'est pas une simple transcription de contes dagaaba. En outre c'est une analyse thématique et esthétique des contes Dagaaba. C'est-à-dire, une analyse qui vise à mettre au jour les coutumes dagaaba, et ensuite à relever la beauté inhérente de ces contes.

Méthode

C'est par deux méthodes d'études que nous avons réalisé ce travail. D'abord, nous avons entamé une recherche parmi le groupe Manlaala, pendant laquelle nous avons enregistré à peu près soixante contes, racontés par des gens de toutes catégories ; les hommes, les femmes et les enfants. Puis, nous avons interviewé un nombre de conteurs pour solliciter leurs avis personnels sur les contes dagaaba.

Ensuite, nous avons consulté les bibliothèques suivantes pour des documents littéraires relatifs à notre sujet : La Bibliothèque du Département des langues, surtout la section Française (KNUST) et la Bibliothèque centrale de KNUST. Nous avons aussi consulté la Bibliothèque centrale de Ghana Institute of Literary and Biblical Translations (GILLBT), celle de St. Victor Major Seminary et la Bibliothèque personnelle du Rev. Père Paul K. Bekye, professeur à St. Victor Major Seminary à Tamale.

Le Plan

L'ensemble du travail est divisé en trois chapitres. Chaque chapitre comprend des sous-titres.

Quoique ces contes soient analysés et regroupés selon les thèmes qu'ils évoquent, nous avons aussi respecté les thèmes subalternes pour achever des analyses presque totales des contes. Cette méthode offrirait aux lecteurs ou chercheurs, une connaissance profonde des aspects de la coutume que ce sujet cherche à promouvoir. Les proverbes qui se disent au cours de chaque analyse résument les valeurs sémantiques des thèmes dans leurs contextes culturels.

Pour achever l'analyse efficace du troisième chapitre, nous avons choisi et traduit un conte idéal, tout en respectant toutes les règles aussi bien que possible.

La conclusion porte sur la signification universale des contes vis-a-vis de la vision du monde.



CHAPITRE 1

LA QUALITÉ HUMAINE

Dans son oeuvre philosophique, le célèbre écrivain et philosophe français Descartes, a décrit la pensée comme la qualité essentielle de l'être humain. L'argument sur lequel il a construit son système, c'est '*cogito ergo sum*' (Je pense donc je suis).

Cet argument nous donne à croire que l'intelligence et la sagesse sont les qualités primordiales qui distinguent l'homme des autres créatures. Néanmoins l'on aperçoit l'extension de cette philosophie chez Pascal lorsqu'il dit :

*« L'homme est visiblement fait pour penser ;
c'est toute sa dignité...et tout son devoir est de
penser comme il faut »*

Pascal cité par le Petit Robert, 1994 p. 1638

Pour les Dagaaba, l'intelligence et la sagesse sont inséparablement liées aux pratiques culturelles et morales du peuple dans la mesure où elles révèlent les valeurs indigènes aux yeux de l'étranger. Cette analogie cadre bien avec l'affirmation de Léopold Sédar Senghor, le renommé poète-président sénégalais que ;

*« la sagesse consiste dans le re-enracinement
sur la terre natale »*

Senghor, cité par Guisine Guadets P 221

Ainsi, si un Dagao dit que telle personne est « *yɛng bagna* » (intelligent) ou « *hakla daana* » (sage), il ne cherche pas uniquement à nous convaincre que telle personne a la faculté de savoir et de comprendre les choses mais qu'elle comprend et pratique bien les mœurs du peuple indigène. Ce n'est pas étonnant donc d'entendre des noms pareils comme '*Batiɛhinyɛ*' (qu'ils réfléchissent) '*Bambu*' (la connaissance) '*Yɛngdeme*' (les sages) que des parents donnent à leurs enfants.

Tous ces noms sont les attributs de '*yɛng*' (l'intelligence) et de '*hakla*' (la sagesse). *Hakla-daana* veut dire un individu imbu de la sagesse dagaaba. *Hakla* présuppose donc l'intelligence plus la connaissance et la pratique de la coutume dagaaba. *Yɛng* simplement veut dire l'intelligence. Au Ghana, surtout parmi les Ewe, des parents nomment leurs enfants *wisdom* et *Bright*. Ces noms signifient la sagesse et l'intelligence ou '*Hakla*' et '*Yɛng*' respectivement. Le poème dagaaba ci-dessous porte sur la sagesse, l'intelligence et la connaissance :

<i>Bongbii nuɔring ?</i>	<i>Qu'est-ce qui se trouve dans ta bouche ?</i>
<i>Taa yeng</i>	<i>C'est l'intelligence</i>
<i>Bong la taa yɛng</i>	<i>Que veut dire l'intelligence ?</i>
<i>Taa yɛng bagi nuu</i>	<i>C'est la sagesse</i>
<i>Bongla bagi nuu</i>	<i>Que veut dire la sagesse ?</i>
<i>Bambili mii luu ?</i>	<i>C'est la sagesse de connaissance</i>
<i>Bong la mii luu ?</i>	<i>Que veut dire la connaissance ?</i>
<i>Mii luu kung kpɛ</i>	<i>La connaissance de la méfiance</i>
<i>Bong la kung kpɛ ?</i>	<i>Que veut dire la méfiance ?</i>
<i>Kung kpe nyuohi</i>	<i>La méfiance du chagrin</i>
<i>Bong la nyuohi ?</i>	<i>Que veut dire le chagrin ?</i>
<i>Nyuohi siihuu</i>	<i>Le chagrin de fumeur</i>
<i>Bong la sii huu ?</i>	<i>Que veut dire le fumeur ?</i>
<i>Sii hu kpéré kpéré</i>	<i>Le fumeur du miel.</i>
<i>Bong la kpéré kpéré ?</i>	<i>Que veut dire le miel ?</i>
<i>Kpéré Kpéré nuɔmaa</i>	<i>Le miel du sucre.</i>
<i>Bong la nuɔmaa ?</i>	<i>Que veut dire le sucre ?</i>
<i>Nuɔmaa laabile ?</i>	<i>Le sucre sucrier</i>
<i>Bong la la a bile ?</i>	<i>Que veut dire le sucrier ?</i>
<i>Laa bili poé loé</i>	<i>Le sucrier de la tromperie</i>
<i>Bong la poé loé ?</i>	<i>Que veut dire la tromperie ?</i>
<i>Poé loé ihi dɔɔ</i>	<i>La tromperie du menteur</i>
<i>Bong la ihi dɔɔ ?</i>	<i>Que veut dire le menteur ?</i>
<i>Ihi dɔɔ gyunku sung</i>	<i>C'est le menteur sans la sagesse.</i>

Raconté par Zakari Balica, charia.

Cette Ballade populaire qui est chantée par des enfants manlaala au cours du travail ou juste avant le commencement des contes joue avec des mots surtout, *l'intelligence, la sagesse et la connaissance*. Voici un conte qui distingue *Hakla* (la sagesse), de *Yeng* (l'intelligence). Il évoque aussi le point de vue Dagaaba à cet égard.

1.1 *Yeng* (L'intelligence) et *Hakla* (La Sagesse)

Yeng et *Hakla* étaient de beaux amis. Le premier était marchand tandis que ce dernier était cultivateur et éleveur. *Yeng* se profitait de son intelligence pour vendre ses denrées. En peu de temps il devint très riche. Un jour un corbeau acheta l'un de ses boubous à crédit, promettant de régler la dette en *trois jours de marché*¹. Cependant le sixième jour du marché fut passé sans que le corbeau n'apparaisse. *Yeng*, ayant guetté son débiteur en vain, décida d'aller prendre son argent. Lorsqu'il fut arrivé chez le corbeau, il remarqua qu'il avait plusieurs corbeaux qui habitaient dans la même concession. Comme ils se ressemblaient comme des gouttes d'eau *Yeng* en dépit de son intelligence avait eu du mal à reconnaître son débiteur et ce dernier ne voulait pas se montrer non plus. *Yeng* s'en alla chez *Hakla* pour le prier de l'aider à identifier son débiteur parmi la multitude de corbeaux.

Le lendemain au premier chant du coq, *Hakla* s'introduit dans la cour des corbeaux. Après la salutation d'usage, on lui demanda la raison pour une telle visite matinale. Il expliqua :

« *Le Bon Dieu m'a envoyé choisir un chef parmi vous et la règle c'est que celui qui sera le meilleur habillé sera choisi comme chef* »

En entendant les mots, tous les corbeaux coururent à leurs chambres, et en moins de rien, ils en revinrent bien habillés. Chacun d'eux voulait être choisi pour chef. A ce moment-là, *Yeng* qui se cachait derrière la case apparut. Il reconnût son débiteur par son boubou. On lui enleva le boubou en présence de ses voisins et sa femme et ses enfants.

Ainsi *Hakla* la sagesse se montre plus sage et plus expérimentée que *Yeng* l'intelligence.

1.2 Il Faut Voyager Pour Avoir La Sagesse

Bien que la sagesse dagaaba se manifeste à travers leurs activités socio-culturelles, les Dagaaba croient qu'il faut voyager pour améliorer et élargir leur sagesse. Ainsi, parmi les Dagaaba souvent, on entend mentionner des noms tels que « *Yɔnyɛ* » (voyage pour voir) *Yinyɛ* (sortir pour voir) *Yobanzie* (promenez-vous pour apprendre), *Kabiebayɔ* (on n'apprend qu'après avoir voyagé). Evidemment tous ces noms sont des attributs du voyage et de l'apprentissage qui affirment la croyance dagaaba qu'il faut voyager pour augmenter ses connaissances et expériences. Ce conte illustre cette notion.

Il était une fois un homme que tout le monde considérait comme le plus sage du pays. Tous les gens le consultaient pour trouver des solutions à leurs problèmes

En principe chaque visiteur au pays était conseillé par son hôte d'aller consulter ce savant unique.

Cependant un jour, un étranger « *Karimadao* »² vint au village et comme d'habitude, son hôte lui conseilla d'aller consulter le savant. L'étranger, poussé par la curiosité décida d'aller voir cet homme dont on parlait. Après les salutations d'usage voici ce qui s'en suivit :

Le *Karimadao* : J'ai entendu dire que vous êtes le plus sage du pays. Si c'est vrai, dites-moi, si vous avez jamais quitté cet endroit pour voir le monde au-delà du fleuve³ ?

Le Savant : Que je sois un sage ou un imbécile ne vous concerne pas. Allez vous en.

Le *Karimadao*, avant de quitter lui dit ce proverbe : « *Tenge Kanga gandoa la tenge kanga banda kuura* » La traduction littérale c'est : « le héros d'un pays est le

chasseur de lézard d'un autre pays ». Ce proverbe correspond au proverbe français qui dit ; « *Dans le pays des aveugles, le borgne est roi* » Quand l'étranger fut parti, le petit-fils de l'homme lui conseilla de réfléchir à ce que lui dit l'étranger. « *L'étranger a peut-être raison* », ajouta courageusement le petit-fils. L'homme, ayant beaucoup réfléchi, décida de suivre le conseil de son petit-fils.

Un bon matin il traversa le fleuve pour commencer son trajet. Lorsqu'il fût arrivé au premier village qui avait l'air d'être abandonné, il vit un « *kontoma* »⁴ accroupi sous un arbre :

Le Savant : Que fais-tu ici petit ?

Le Kontoma : D'où venez-vous monsieur ? Vous devez être sans doute un étranger. Est-ce que vous n'avez pas d'yeux pour voir ? Suis-je petit ? Où a-t-on vu un petit de ce genre ? Vous devriez chercher à savoir pourquoi je suis seul ici. Eh bien, il me semble que depuis que vous êtes né, vous *n'avez pas vu grande chose.*

Cependant le nain lui donna de quoi manger et de l'eau à se désalterer. Le voyageur qui fut choqué par le discours du 'petit' dit son adieu et continua toujours son voyage jusqu'au deuxième village. Là il vit un groupe d'hommes assis sur un '*dang gbogli*'⁵ Il s'approcha. Après avoir échangé des salutations avec eux, on envoya une petite fille chercher de l'eau fraîche pour lui. L'enfant avait mis du temps à retourner et lorsqu'on lui demanda la raison pour le délai, elle s'excusa puis, elle expliqua :

« J'étais en train de séparer l'eau d'hier de celle d'aujourd'hui. Cela explique pourquoi j'ai mis du temps à revenir »

En entendant ce que dit la jeune fille, l'étranger retorqua :

« Quoi ! qu'est-ce que j'entends ? Mais c'est impossible ! Comment peut-on séparer l'eau d'aujourd'hui de celle d'hier ? que tu es maladroite ! »

La jeune fille lui répondit :

« Vous êtes vraiment étranger monsieur Si vous m'aviez demandé l'explication vous, auriez peut-être compris. Je vais vous expliquer cela quand même. Quand je suis entrée dans la case de ma mère, je n'y ai trouvé que l'eau chaude dans son 'kohoo'⁶ car elle venait de verser l'eau chaude dans le pot. J'ai couru donc chez ma tante, c'est là que j'ai pu trouver l'eau acidique dans son kohoo. comme l'eau était là depuis hier. Voici la raison pour laquelle j'ai mis du temps à revenir. »

Le voyageur hochait silencieusement la tête, ensuite, il remercia tous les gens et continua son voyage. Arrivé au troisième village, il assista à un spectacle étonnant : Il vit trois puits situés côte à côte. L'eau du premier puits sautait et se versait dans le troisième, en revanche l'eau de ce dernier aussi sautait et se versait dans le premier puits ; les deux puits échangeaient l'eau d'une façon magnifique. Cependant le second puits restait seul. L'étranger fut étonné. Alors il demanda

« Drôle de monde. Comment est-il possible que cela arrive ? »

Le premier de répondre :

« Ne soyez pas étonné monsieur le voyageur. Voici l'explication. Quand j'étais sec, j'ai demandé au deuxième puits de me prêter un peu d'eau pour subsister mais il a refusé. C'était grâce au troisième que j'ai survécu la sécheresse. Le troisième à son tour s'était désaltéré chez moi quand la sécheresse avait franchi sa porte. C'est ainsi que les choses ont commencé. N'avez-vous jamais entendu ce proverbe : 'Daari ang kpari taa, anang duuro taa ?.' »⁷

Ce proverbe veut dire que c'est les arbres qui sont des voisins qui se frottent. Au quatrième village il vit deux ânes. L'un avait été frappé par trois flèches vilaines, tandis que l'autre était frappé par une seule flèche. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, l'âne à trois flèches restait maître de lui. Il broutait l'herbe comme si rien ne lui était arrivé, tandis que l'autre à une seule flèche supportait mal la douleur ; il criait, sautait et maudissait. Comme de coutume, l'étranger les salua et l'âne à trois flèches répondit. Puis l'étranger lui demanda de lui expliquer ce comportement inattendu. Voici l'explication qu'il lui donna :

« Moi, je suis de cette ville. Lui, il est étranger qui séjourne parmi nous. Moi en tant qu'indigène, je supporte tout ce qu'on me rend mal ici. Mais quant à lui, la moindre chose qui lui arrive il prétend que c'est parce qu'il est étranger qu'on le maltraite. Alors il supporte mal les malheurs. Vous remarquez que je suis frappé par trois flèches et pourtant je ne me plains pas malgré la douleur qui m'envahit. N'avez-vous jamais entendu ce proverbe ? « Budari ang kono gbée gbée a ha wonuu »

Ce proverbe veut dire que « le bouc qui bèle n'est pas ce lui qui a vraiment soif ». Notre voyageur ayant vu et ayant entendu des choses étranges s'était convaincu qu'il avait encore beaucoup de choses à apprendre dans le monde. Il retourna chez lui beaucoup plus sage et expérimenté qu'il ne l'était auparavant.

1.3 Le Seul Qui N'a pas Tué Son Père

Tiɛhinyɛ ou *Tiɛhikyɛ*⁸ sont des noms dagaaba qui invitent les gens à réfléchir avant d'agir. Ce conte dagaaba illustre cette notion.

Il y a de cela fort longtemps un chef vieillissant qui avait ordonné à tous les jeunes hommes de la famille royale de tuer leurs pères avant d'être considérés comme candidats possibles à la chefferie. En obéissant à cet ordre, tous les jeunes hommes ambitieux tuèrent leurs pères sauf un jeune homme nommé *Tiɛhikyɛ*. Lorsque le chef fut convaincu que son ordre avait été bien exécuté, il se mit à demander aux jeunes hommes à tour de rôle de se servir du sable pour fabriquer une corde dont il se servirait pour attacher son cheval. C'est ainsi qu'il tuait les jeunes hommes à tour de rôle car aucun d'entre eux n'arrivait à le faire. Quand fut le tour de '*Tiɛhikyɛ*', il entra consulter son père qui se cachait au coin de sa chambre. Voici ce que lui dit le vieux :

« Va demander au chef de te faire voir l'ancienne corde en sable pour que tu puisses mesurer la longueur de la corde que tu vas tisser »

Le lendemain matin *Tiɛhikyɛ* se présenta courageusement devant le chef et son entourage. Après les avoir respectueusement salués, toujours en s'accroupissant, il demanda au chef de lui montrer le reste de la vieille corde en sable. A l'opposé de ce qu'on attendait de la réaction du chef, ce dernier sourit, puis, s'adressa à *Tiɛhikyɛ*

« Toi, tu n'as pas tué ton père. Tu es donc le plus sage parmi tous les jeunes gens de la royauté. Je te nomme aujourd'hui mon Successeur. En plus, je te donne la moitié de tous mes biens et mon enfant unique je te la donnerai en mariage. »

Il y a un proverbe dagao qui dit : « *Tiɛhikyɛ i* » la traduction c'est « qu'il faut penser avant d'agir ». *Tiɛhikyɛ* comme son nom signifie, avait réfléchi avant d'agir. Ainsi, il avait été récompensé pour sa sagesse.

1.4 Yeng – gang – naah (Plus Sage Que Le Chef)

Avant de raconter l'histoire de Yeng-gang-naah, écoutons ce que Dannabang Kuwabong a dit à propos de ce conte :

« Le conte de Yeng-Gang-Naa est dérivé du nom du héros du conte (plus sage que le chef). Ce conte a sa racine dans une tradition ancienne de tous les groupes linguistiques de mole – Dagbane. Il est considéré comme l'un des meilleurs

contes dagaaba. En fait, chaque enfant dagao doit apprendre, comprendre et savoir le réciter par coeur. Dans la nuit des contes le conte de Yeng-Gang-Naa est normalement le premier conte ou le dernier conte à être raconté. »

Dannabang kuwabong . Traduit d'Anglais en Français. 1992. P1

Il s'agit dans ce conte d'un tyran qui a été dompté par un gosse plus sage et plus malin, que lui. Voici comment il s'est passé :

Il était une fois un tyran qui avait demandé aux pauvres villageois d'amener chaque nouveau-né à son palais pour qu'il lui donne un nom. Chaque fils qui avait été emmené chez lui était tué et jeté dans la rivière. Comme le chef Tamaah était aussi méchant et brutal qu'un lion affamé, personne n'osait le contredire.

Dans le même village, vivait un couple qui avait perdu leur deuxième fils aux mains sanglantes de Tamaah. Or la femme venait de mettre au monde leur troisième fils. Cependant tout le monde était triste car on savait à coup sûr que le bébé subirait le même sort que les autres. Alors que le couple s'apprêtait à envoyer le bébé chez Tamaah, l'enfant qui avait l'air aussi normal que n'importe quel bébé surprit ses parents lorsqu'il avait parlé.

- Où m'envoie-t-on ?
- Chez Tamaah, le chef du village
- Pourquoi ?
- Pour te donner un nom
- Il ne vaut pas la peine. Je m'appelle Yeng-gang-naah

Ses parents après avoir hésité un moment décidèrent de le cacher au coin de leur case à l'insu de Tamaah. Lorsque Yeng-gang-naah avait douze ans, un beau matin, il s'échappa de la case, pour aller chasser des lézards en compagnie de ses collègues.⁹ Lorsqu'ils furent près du palais, le chef entendit mentionner le nom de Yeng-gang-naah. Ce nom le choqua et il voulait tout de suite connaître Yeng-gang-naah. Il fit donc appeler tous les garçons et voici ce qui s'en suivit.

- Qui parmi vous s'appelle Yeng-gang-naah ?
- C'est moi,
- Qui t'a donné ce nom ?
- Moi-même.
- Est-ce que tu comprends le nom ?
- Oui.
- Qui sont tes parents ?

Yeng-gang-naa lui dit les noms de ses parents. Le chef Tamaah resta immobile pour quelques moments, puis, il disparut dans son énorme palais en pensant à une façon propice de punir ce garçon qui avait osé le défier. Il jura de lui apprendre une leçon.

Un jour, lorsque les parents de Yeng-gang-naah furent partis au champ laissant derrier eux Yeng-gang-naah à prendre charge de la maison, un groupe de bergers nomades assoifé vint lui demander de l'eau pour se désalterer. Yeng-gang-naah pour démontrer sa générosité leur ajouta unealebasse d'arachides et quelques tubercules d'igname. Les bergers en revanche, lui donnèrent une vache et quelques œufs de pintades sauvages qu'ils avaient ramassés en cours de leur parcours dans la brousse.

Yeng-gang-naah trouva bon d'augmenter le nombre de son bétail. Il avait besoin donc d'un bœuf. En ce temps là, ce fut le chef Tamaah seulement qui possédait des bétails dans la ville. Mais, il les renfermait dans une palissade. Yeng-gang-naah était obligé d'aller prier le chef de lui apprêter un bœuf pour une durée de trois ans. Le Chef Tamaah considéra cette demande comme une occasion de le punir. Il lui donna l'un de ses gros bœufs sans la moindre objection. Yeng-gang-naah tout content, remercia le chef et retourna chez lui avec le bœuf. A la fin de la troisième année, Yeng-gang-naah retourna le bœuf et un jeune bœuf pour remercier le chef de sa gentillesse. Cependant, Tamaah accepta les deux bœufs puis, il ordonna à Yeng-gang-naah d'amener tous les bétails. Il prétendit que c'était plutôt son bœuf qui les avait produits. Yeng-gang-naah fut obligé de lui obéir.

Quelques semaines après cet incident, Yeng-gang-naah se réveilla très tôt le matin. Il se rendit près du palais du chef où se trouvait un baobab. A ce moment-là, le chef était encore au lit. Yeng-gang-naah sous prétexte de cueillir les fruits de l'arbre jetait de pierres d'une manière agaçante sur le toit du palais. Ce bruit incessant réveilla le chef qui fut sorti pour affronter le coupable.

Chef : Petit idiot, que me veux-tu ? Pourquoi me déranges-tu ce grand matin?

Yeng gang naah : Mba naa, je vous demande pardon. C'est mon père qui a donné naissance à un bébé au cours de la nuit et ce matin, ma mère m'a chargé de cueillir des fruits de baobab pour qu'elle lui prépare de la bouillie.

Chef : Ah toi, petit imbecile ! Où a-t-on jamais vu un homme enfanter ?

Yeng gang naah : Ahaa ! Mba naa. Si un mâle ne peut pas enfanter, comment est-il donc possible que votre bœuf a produit tous les bétails que vous m'avez otés ?

Le chef se sentit vaincu, car il venait de découvrir qu'il fut tombé dans le piège du petit Yeng-gang-naah. Honteux et confus, il fut obligé de retourner tous les animaux qu'il avait pris du garçon. Pour la première fois de sa vie quelqu'un avait osé l'humilier.

Une semaine après, lorsque Yeng-gang-naah fut parti à la vallée pour veiller sur son bétail, le chef Tamaah fit appeler la mère du garçon au palais. Puis il lui désigna du doigt une grande corbeille pleine de mil :

Chef : Je veux que tu transformes ce mil en pito avant que le soleil ne se lève demain. Si non, je couperai la tête à ton petit idiot.

La mère de Yeng-gang-naah (*tout en larmes*) : Mba naah, je vous en prie. Vous savez bien que c'est impossible de brasser du pito avec du mil sans le faire onvertir en malte. Ce processus prend au moins six jours.....

Chef : Je veux ce mil converti en pito avant la levée du soleil, files-toi !,

Lorsque Yeng-Gang-Naa fut de retour, il trouva sa pauvre mère en larmes. Il lui demanda ce qui n'allait pas et sa mère lui raconta tout ce que le chef avait dit. Yeng-gang naah la consola. Ensuite, il se dépêcha à la cuisine et en sortit portant une poignée de grains de calebasse. Il courut au palais et se trouva devant le chef..

«Mba naa, ma mère m'a envoyé de vous rendre ces grains de calebasse. Elle dit qu'elle attend jusqu'à ce que vous transformiez ces grains en calebasse, dont elle se servira pour brasser votre pito »

Une fois de plus le chef Tamaah fut vaincu. Ne trouvant plus rien à dire, il fit demander à la mère de Yeng-gang-naah de retourner le mil. Cependant, le chef Tamaah ne se laissa pas dompter par un gosse. Il se débrouillait à chercher d'autres façons de l'avoir. Il passa des nuits blanches afin de trouver un moyen approprié de l'apprivoiser. Une nuit il fit appeler Yeng-gang-naah chez lui. Il lui montra un taureau tout enduit de beurre de karité en disant :

« Prends charge de ce taureau. Je ne veux pas que le beurre fonde du corps. Je veux l'engraisser pour la fête de Zumbenti. Va le surveiller dans la vallée d'ombre où le soleil ne se lève pas. Gare à toi si le beurre fond du corps de l'animal »

Lorsque Yeng-gang-naah fut arrivé à la maison, il demanda à sa mère de lui préparer du couscous (*bombo*) au plus vite. Le lendemain matin avant que le soleil ne se lève, Yeng-gang-naah versa le '*bombo*' dans sa gibecière. Il alla s'asseoir sur une colline. Quand le soleil se levait, il vit Yeng-gang-naah en train de manger le *bombo* avec plaisir.

- Yeng-gang-naah, que mangez vous ce matin ?
- Je mange du bombo délicieux que ma mère vient de me préparer.
- Laissez-moi en goûter pour voir si c'est vraiment délicieux.
- Entrez dans le sac et mangez à votre satisfaction.

Aussitôt que le soleil fut entré dans le sac, Yeng-gang-naah ferma le sac. Puis, il l'envoya chez lui et le cacha au coin de la chambre. Cependant, il fit un petit trou sur le sac, assez petit pour laisser sortir une petite lueur du soleil chez ses parents. Comme le soleil fut emprisonné dans le sac, le monde se plongea dans une obscurité impénétrable, sauf la petite case de Yeng-gang-naah et sa famille. Ainsi Yeng-gang-naah arriva à faire sortir le taureau du chef, pour brouter des herbes sans que le beurre de karité fondît.

Après trois jours de cette obscurité inconcevable, le chef convoqua une réunion au palais. Il invita tous les sages et les magiciens les plus redoutables du pays à trouver la cause et ensuite, le remède de la disparition du soleil.

Après une longue délibération qui ne donnait aucun résultat positif, l'un des notables du village informa le chef que sa femme lui informa qu'elle avait vu le soleil briller sur la maison de Yeng-gang-naah et ses parents. On fit appeler Yeng-gang-naah pour expliquer comment il arriva à avoir du soleil chez lui. Lorsqu'on lui donna la parole, il parla :

« Il y a trois jours que Mba naah m' a appelé au palais. Il m' a donné un taureau tout enduit de beurre de karité. Il m' a demandé de prendre charge de l' animal, et de m' assurer que le beurre de karité ne fonde pas. Vous savez qu' il est impossible de surveiller cette bête dans cette condition quand il fait du soleil. Pour me sauver la vie, j' ai emprisonné le soleil dans mon sac. Au moment où je parle, le soleil se trouve chez moi. Si j' ai commis un crime, je vous demande pardon, sages du village ».

Lorsque Yeng-gang-naah avait terminé sa parole, tout le monde se tut. Le chef Tamaah resta immobile pour un moment. Puis il coupa le silence :

« Petit, va libérer le soleil, et retourne le taureau au palais »

Deux ans après cet incident, le chef appela Yeng-gang-naah à son palais, il lui dit :

« Petit, comme vous êtes très intelligent, je veux que vous meniez mon fils au chef de Lagmwaa¹⁰. Vous serez son porte-parole. Je vous payerai dès que vous serez de retour. »

Yeng-gang-naah accepta la demande du chef. Cependant, le chef Tamaah avait déjà envoyé des gens armés en avant pour se cacher près de la route où Yeng-gang-naah et son

fils allaient passer. Il leur ordonna de tuer celui qui serait mieux habillé. A Yeng-gang-naah était donné les plus beaux habits royaux. Lorsque les deux voyageurs se trouvèrent assez loin du village, Yeng-gang-naah parla au Prince.

Yeng-gang-naah : Écoutez, mon cher Prince. Est-ce que vous vous rendez compte que Mba naah, a commis une faute ? comment diable, ose-je m'habiller plus beau que mon prince.

Le Prince : C'est vrai, moi même j'allais protester. Mon père devait être ivre. Sinon, comment peut-il commettre une telle erreur ?
Échangeons les habits » .

Les deux garçons échangèrent les habits. Quand ils furent arrivés à l'endroit où se cachaient les gens, ce fut plutôt le fils du roi qui était tué. On lui coupa la tête et on l'envoya au chef. Dès qu'il avait vu la tête de son fils unique, il sut que Yeng-gang-naah était encore en vie. Il pleura son fils unique et jura de venger sa mort.

Une semaine après la mort de son fils, le chef demanda à ses esclaves de creuser un grand trou au milieu du palais. Yeng-gang-naah, toujours prévoyant était au courant de ce nouveau projet. Lui aussi, se mit à creuser un trou depuis la case de sa mère jusqu'au point où se termina le trou qu'on creusa au centre du palais. Personne n'était au courant du trou que Yeng-gang-naah creusa jusqu'au palais sauf ses parents. Il plâtra le trou. Ensuite, il entra dans le trou, et rampa jusqu'au palais pour espionner et entendre tous les secrets du chef.

Le chef Tamaah organisa une fête lors de la fête de *Zumbenti*¹¹. Yeng-gang-naah était invité en qualité d'invité d'honneur. Le chef Tamaah demanda à chacune de ses six femmes de brasser du pito et d'en laisser chaud sur feu. Yeng-gang-naah avant de partir au palais, demanda à sa mère de vider tous ses pots et d'attendre. Yeng-gang-naah délibérément y arriva en retard. Comme il était l'invité d'honneur un siège special fut réservé au centre du palais à son intention. Lorsqu'il se fut introduit dans le palais, on le mena au siège et aussitôt que ses fesses touchèrent le siège, il submergea et tomba dans le trou. Il courut très vite et apparut dans la case de sa mère. Cependant, le chef Tamaah, en croyant que Yeng-gang-naah se trouvait coincé dans le trou, demanda aux femmes d'y verser du pito chaud. Vite, chacune des six femmes vida son pot gigantesque du pito brulant dans le trou. Le pito coulait jusqu'à la case de la mère de Yeng-gang-naah. Ainsi, il aida sa mère à remplir de pito tous les pots qui se trouvaient dans la maison.

Yeng-gang-naah resta caché dans la case de sa mère jusqu'au lendemain. Il fit inviter le chef et ses femmes en qualité de convives d'honneur pour le joindre à boire du pito. Le chef ne croyant pas l'émissaire, envoya l'un de ses courtisans d'aller vérifier.

Lorsqu'il fut arrivé à la case de la mère de Yeng-gang-naah, il le trouva entouré de tous ses amis, buvant du pito et disant des plaisanteries. Il retourna auprès du chef et affirma que Yeng-gang-naah était toujours en vie. Le chef lui coupa la tête tout de suite. Puis, il envoya un autre émissaire, lorsque ce dernier retourna avec le même message, le chef lui coupa la tête aussi. Ce fut ainsi qu'il coupa les têtes de tout son entourage.

Enfin, il décida d'aller vérifier lui-même. Quand il fut arrivé dans la cour de Yeng-gang-naah et ses parents, il aperçut Yeng-gang-naah bien habillé, en train de boire du pito avec ses amis. Tamaah, très choqué et agacé, retourna chez lui. Il se donna la mort dans l'obscurité de sa chambre.

Grâce à la sagesse du petit Yeng-gaa-naah un tyran brutal avait été dompté et les pauvres villageois étaient libérés de l'esclavage.

« *Pɔɔ yɛni ba dɔgra gandao* », dit un adage dagao. Cela veut dire que « la naissance d'un héros ne se limite pas à une seule femme ». Autrement dit, chaque femme est capable de donner naissance à un héros. Le chef avait ainsi rencontré un individu qui était plus fort que lui.

Analyse Thématique de *Yeng* (l'intelligence) et *Hakla* (la sagesse)

Ce conte affirme la notion des Dagaaba qu'il faut '*Hakla*' (la sagesse) pour que '*Yeng*' l'intelligence fonctionne bien. Autrement dit, pour que l'intelligence soit pratiquement utile pour l'être humain, il faut de la sagesse aussi. Dans ce conte, on attribue la

sagesse au cultivateur, car le cultivateur représente la véritable image d'un Dagao et sa culture. Bien que le commerce et d'autres métiers soient pratiqués par les Dagaaba, ils ne sont pas considérés aussi importants et exigeants que les travaux champêtres. Pour un Dagao traditionnel un métier qui n'a aucun lien avec la culture est considéré comme une tâche qui ne demande pas trop l'application de la sagesse. Le commerce, par exemple, était réservé aux flâneurs.

Comme la culture, (*kuobu*) et l'élevage (*guolo*) sont l'occupation la plus importante et la plus respectée des dagaaba, les hommes, les femmes et même les enfants passent la plupart de leur journée aux champs pendant la saison pluvieuse (*siε*). L'élevage est pratiqué principalement pour des raisons socio-religieuses et non pas pour des besoins alimentaires. Dans cette société, un homme est respecté en raison de son rendement agricole, c'est-à-dire, s'il arrive toujours à nourrir bien sans peine sa famille entière durant toute l'année. En effet, toute la vie des dagaaba est étroitement liée aux cultures vivrières à tel point que chaque pratique à cet égard relève un aspect de leur coutume indigène. Enfin, comme les dagaaba respectent la culture beaucoup plus

que d'autres métiers, cela explique pourquoi on attribue la sagesse au cultivateur et l'intelligence au commerçant. C'est ainsi que *Hakla* la sagesse triomphe sur *Yang*, l'intelligence.

Analyse Thématique d' Il faut voyager pour apprendre

Dans la société traditionnelle dagaaba, les vieillards ou dans certains cas les hommes les plus âgés sont considérés comme les gens les plus expérimentés du quartier ou du village. Ce sont ces gens que l'on étiquette les '*nungbɛra*.'¹² Celui qui avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse est considéré enduit de la connaissance du monde. Les gens sont toujours prêts à les écouter quand ils prennent la parole ou quand ils racontent des histoires d'autres pays. En fait c'est de tels personnages que l'on appelle les sages du quartier.

Dans ce conte, le marabout qui a parlé à l'homme que tout le monde croyait être le plus sage de la ville, est un individu très expérimenté et très respecté dans les communautés où l'Islam est le plus pratiqué. Grâce à son expérience il savait que l'homme ne méritait pas la réputation dont il jouissait. Comment se dit-on le plus sage de la ville quand on n'a jamais quitté la lisière de sa ville pour voir ce qui se passe ailleurs ?

Après le départ du marabout, l'homme restait encore intransigeant malgré le proverbe impressionnant que celui-là lui a dit. Comme son orgueil et son ignorance l'aveuglaient, il ne voulait pas accepter ce que le marabout lui a dit. C'est grâce au conseil de son petit-fils que l'homme a donné un coup de pensée au proverbe ! Là aussi la réputation de l'homme comme le plus sage de la ville était mais en question, comme *citeris paribus*, ce n'était pas un gosse qui devait lui donner un conseil de ce genre. On n'attend pas cela d'un sage renommé.

Au premier village son ignorance était une fois de plus dévoilée lorsqu'il avait confondu une naine avec une petite fille. D'ailleurs cette naine lui avait fait remarquer que comme elle était la seule personne qu'il avait rencontrée dans la ville, la question aurait été « *Pourquoi es-tu seule ?* » non pas « *où est ta mère ?* » En premier lieu, la question présuppose qu'elle est un enfant et qu'elle devait rester tout près de sa mère. Cette question présuppose aussi que l'étranger ne s'était pas rendu compte de la solitude de la ville qui normalement aurait bafoué un étranger.

Au second village, il avait trouvé un groupe d'hommes qui s'asseyaient sur le *dongbogli*. Le '*dongbogli*' comprend un tas de bois, en guise de bancs placés à un coin stratégique souvent en face d'un groupe de maisons ou sous un bouquet d'arbres. C'est là que les hommes et les garçons se reposent après une journée chaude de travail aux champs. C'est aussi du '*dangbogli*' qu'on guette chaque nouveau venu au quartier. Cependant, si l'étranger n'est qu'un passant comme l'homme dans ce conte, normalement

on demande à une femme ou une fille de lui apporter de l'eau à boire. Chez les Dagaaba, l'eau qu'on sert à l'étranger pour se désalterer est bien souvent acide. Elle comprend un mélange d'eau fraîche de pâte du maïs du jour précédent (*sa maaho*) ou simplement un mélange d'eau fraîche et l'eau du 'koho'. De nouveau c'est un jeune, cette fois-ci, une jeune fille qui lui avait expliqué le simple acte de discours employé en telle occasion pour ne pas embarrasser un étranger. Le voyageur donc se montrait ignorant même de l'acte de discours dagaaba.

A la troisième ville, l'interprétation du comportement des trois puits était un grand défi à la prétendue sagesse du voyageur. Toujours le voyageur avait échoué à comprendre cette philosophie. C'est grâce à l'explication donnée par le premier puits qu'il était arrivé à comprendre le message.

Chez les Dagaaba la vie en commun est largement encouragée, par conséquent, il n'y a pas d'individu mais une famille, un clan ou simplement une tribu. Ainsi, celui qui s'isole comme le second puits risque d'être exclu du groupe. Voici ce que B. S. Der J. Mukassa dit à ce propos :

« Les Dagaaba sont très fiers et réputés pour leur dignité, leur honnêteté, leur bravoure et leur sens humain et communautaire de vie sociale »

Der J. Mukasa Op. cit. P4

Au quatrième village les deux ânes étaient les hôtes du voyageur. A ce moment, le voyageur en avait assez. Il avait accepté son ignorance car l'explication qu'il avait reçue était aussi convaincante que les trois autres : un étranger qui se sent mal à l'aise déjà devient très sensible à la moindre provocation. Autrement exprimé, un étranger ne doit pas se comporter à l'excessif. Si par contre, il le fait, il n'aura pas de quoi se plaindre lorsqu'on lui fait un mauvais tour.

Avec la dernière expérience, le voyageur est rentré chez lui enduit de beaucoup de connaissances et de sagesse du monde.

Le Seul Qui N'a Pas Tué Son Père

Dans son ensemble, l'intrigue de ce conte ne nous dit pas grand chose concernant la coutume dagaaba. Néanmoins, il porte sur le thème de la sagesse d'un jeune homme dont le nom illustre son caractère (*Tidikyε*). Chez les Dagaaba surtout le groupe *manlaala*, il y a la croyance que le nom que l'on donne à un enfant peut influencer son caractère. Gervase T Angsotinge l'a noté :

« There are instances where the parents will name their child after an ancestor in the hope that the child will grow up to inherit certain admired qualities of the

in the hope that the child will grow up to inherit certain admired qualities of the ancestor. The same reasoning applies to the practice whereby many christians choose the name of a patron saint for their child at the christening ceremony”

Gervase T. Angsotinge, 1986 P. 58

Des fois, les parents d'un nouveau-né lui donnent le nom d'un grand parent en espérant que l'enfant grandira pour hériter de certaines qualités du grandparent. C'est pour la même raison que beaucoup de chrétiens nomment leurs enfants après une sainte....

A cet égard, on nomme les enfants d'après de grands personnages. Quelquefois, quand un enfant qui vient de naître ressemble à un ancêtre, en raison de son physique ou d'autres traits, on donne à l'enfant le nom de l'ancêtre. Ce phénomène est étroitement lié à la doctrine de réincarnation.

R. F. McCoy, dans son oeuvre : Great Things Happen a affirmé qu'autrefois, la société dagaaba avait connu des tyrannies. Cependant ce conte ne cherche pas à nous raconter les méfaits de la tyrannie en général. Il s'agit en outre, d'un chef qui cherche à choisir un leader pour lui succéder quel que soit son moyen d'atteindre son but. Évidemment, l'acte du chef de choisir un successeur ne cadre pas avec la coutume des Dagaaba. Il est vrai qu'un chef peut d'une manière ou d'une autre proposer un héritier parmi les futurs candidats possibles mais c'est toujours la décision du peuple, surtout la porte royale dont il est le tour qui compte le plus. Ruth Benedict a fait une observation d'une pareille incompatibilité entre les thèmes et la coutume de Zuni :

« When themes in Zuni tales do not tally with zuni culture, the possible explanation lies in the following areas – cultural lag, idealization of the past »

Ruth Benedict 1976 pp. 102-136

Quand les thèmes des contes Zuni ne cadrent pas bien avec la coutume Zuni, voici l'explication possible que l'on peut donner à cette disparité : écart culturel, idéalisation du passé....

De même cette analogie peut être appliquée aux contes dagaaba dont les thèmes ne cadrent pas en toto avec la coutume du peuple. Le thème central de ce conte porte sur la sagesse, et une telle sagesse était démontrée par *Tiēhikyε*, le seul jeune homme qui avait atteint le niveau de sagesse qu'il faut, pour mener son peuple. Il y a un proverbe dagao qui dit :

« Dang boli bataa tona »

La traduction littérale c'est qu'un imbécile n'aboutit à rien. Autrement dit seul l'imbécile est incapable de réfléchir bien.

En refusant de tuer son père comme l'avait ordonné le chef, *Tidhikyε* s'était montré plus sage que ses collègues qui avaient obéi à l'ordre trompeur du chef.

Yeng-Gaa-Naah

Dans son ouvrage excellent intitulée : La sagesse Dagara : Anthroponomie, l'Abbé Jean Baptiste Somda explique comment la sagesse dagaaba se montre à travers les noms que les Dagaaba donnent à leurs enfants. Le nom 'Yeng-gang-naah' signifie 'plus intelligent que le chef'. Cependant cette fois-ci, c'est l'enfant lui-même qui s'est nommé, évidemment pour défier la tyrannie du chef.

Les mythes de beaucoup de nations du monde entier parlent d'un héros né avec des pouvoirs surnaturels. Un exemple d'un enfant né avec des pouvoirs surnaturels provient de l'Épique de Mwindo. Dans une chanson qui parle de son pouvoir, le petit Mwindo qui a commencé à marcher dès qu'il est né dit ceci à ses ennemis :

« Tenez ! vous êtes faibles contre Mwindo, Mwindo le petit qui vient d'être né. Regardez bien, il marche »

Traduit de The Mwindo Epic 1986. P. 65

Le chef Tamaah représente un disciple colonial. D'après R. F. McCoy et Gabriel Tuurey les Dagaaba, pour échapper à la tyrannie et l'oppression des chefs dagomba et des mamprusi, ont dû émigrer vers l'Est pour s'installer dans leur pays actuel. Dès lors, ils ont préféré rester acéphales, dirigés par les *Tendamba*¹³. D'après R F McCoy ce n'est qu'au début du vingtième siècle que la chefferie était introduite pour la première fois par l'administration coloniale. Il écrit :

« The Dagaaba had come originally from eastern Ghana, from among the Mamprusi and the Dagomba tribes. They had migrated westwards some three or four centuries earlier, out of discontent with the oppression and exactions of the Mamprusi and Dagomba chiefs. So strong had been their discontent that when they reached their new home, they vowed not to have any chiefs never again. »

R. F. McCoy Op. cit. p. 35-36

« Les Dagaaba sont originalement émigrés de l'Est du Ghana parmi les tribus Mamprusi et Dagomba. Ils ont émigrés vers l'Ouest trois ou quatre siècles auparavant pour fuir l'exaction et la dictature des chefs Mamprusi et Dagomba »

Cette affirmation, bien qu'elle soit contestée par plusieurs critiques reste encore valable dans une certaine mesure¹⁴. A cet égard, l'institution du chef, au début était mal acceptée par les Dagaaba. Néanmoins, avec le soutien et la protection du maître colonial, la chefferie est restée jusqu'à nos jours.

Le conte de Yeng-gang-naah parle donc de la critique d'un chef ou d'un tyran par un petit protagoniste qui est plus malin et plus sage que lui. Toutes les étapes du comportement du chef démontrent un abus de pouvoir non-limité. Il se pourrait alors que la version dagaaba du conte de Yeng-gang-naah porte sur l'abus du pouvoir qui a été donné au chef par le maître colonial. Der J. Mukassa définit le lien entre le chef et le maître colonial :

« Ils (les colonisateurs) ont encouragé le respect pour l'autorité des chefs et ont tiré profit de cette autorité bien hiérarchisée et centralisée »

Der J. Mukassa, Op. cit. P. 115

Ce phénomène est dévoilé à travers chaque défi que le chef a donné à Yeng-gang-naah. En revanche, Yeng-gang-naah, le petit sage, sous prétexte de demander le soutien ou la coopération du chef lui rend un plus grand défi que celui du chef et invariablement, le chef n'a d'autre choix que de se retirer.

Dans la première instance le chef, a ordonné que chaque nouveau-né devait être amené chez lui pour qu'il lui donne un nom. Cette commandement est une contradiction fondamentale de la coutume dagaaba. D'habitude c'est l'affaire du chef de la famille, l'oncle aîné ou même le père de l'enfant qui lui donne un nom, en faisant bon usage de la circonstance de la naissance de l'enfant ou l'histoire de la famille. Alors, le fait que Yeng-gang-naah s'est nommé lui-même signifie une objection ou une rébellion contre l'autorité despotique du chef.

Dans ce même conte, l'hospitalité dagaaba envers l'étranger s'est démontrée lorsque Yeng-gang-naah a accueilli à bras ouverts les bergers inconnus. Cependant, la vache qu'ils lui ont donnée comme un geste réciproque ne constitue pas une source de viande alimentaire, mais c'est plutôt une source de bien-être matériel et culturel. Chez les dagaaba, les animaux domestiques ont beaucoup plus d'utilité socio-culturelle et socio-religieuse que des besoins alimentaires. Pour faire multiplier sa vache, Yeng-gang-naah est obligé d'aller emprunter un boeuf au chef, qui en ce temps-là, était le seul à posséder de bétails. En lui accordant le boeuf apparemment volontiers, le chef Tamaah est d'une hypocrisie résolue car dès le début, il était mal à l'aise lorsqu'il a appris que le petit Yeng-

gang-naa, s'est donné un nom qui suggère qu'il est plus sage que lui (le chef). Il veut donc saisir la moindre occasion pour se venger. Ainsi, le chef se montre éhonté lorsqu'il a prétendu que c'est plutôt son boeuf qui a mis bas tous les bétails. Cependant, Yeng-gang-naah toujours sage, a trouvé un moyen légitime de reprendre tous ses bétails lorsqu'un jour il lui a demandé ?

*« Si un homme ne peut pas enfanter
comment est-il donc possible que ton
boeuf avait mis bas tous ces bétails ? »*

Le troisième défi s'est déclenché quand le chef a ordonné à la mère de Yeng-gang-naa de se servir du mil qu'il lui a donné pour brasser du 'pito' dans un délai fixé, sachant bien que le processus prend au moins six jours. Là encore, le petit Yeng-gang-naah se montre plus sage et plus intelligent que le chef lorsqu'il lui a lancé un défi unsurmontable pour contre-balancer cette demande irrationnelle, comme un grain de caecobalanche met au moins six mois pour s'exalter.

Le cinquième défi lancé à Yeng-gang-naa consiste un boeuf enduit du beurre de Karité dont Yeng-gang-naah doit s'assurer que le beurre ne fonde pas. Ce défi est devenu une affaire de tous lorsque Yeng-gang-naah par ruse est arrivé à emprisonner le soleil dans sa gibicière, ainsi, plongeant le monde entier dans une obscurité impénétrable. La disparition du soleil est devenue une énigme inquiétante, voire intimidante. A un tel moment difficile, la solidarité ou la co-opération de tout le monde bat à son plein pour trouver des solutions au problème. D'ordinaire, les femmes doivent garder leur distance quand les hommes se réunissent pour discuter des affaires importantes. Il faut se rappeler que la société dagaaba qui fait partie du groupe linguistique des mole-dagbani est une société à base patricianique qui ;

*« prêche sans équivoque, sinon la méfiance, du
moins la prudence par rapport à la femme-épouse;
il faut garder ses distances ! »*

Dabire Raphael 1989, P.43

Cependant, en un tel moment difficile, la contribution de la femme est incontestablement acceptée, évidemment pour les aider à trouver des remèdes à l'énigme. C'était grâce à l'information donnée par la femme qu'on a pu savoir la cause de la disparition du soleil. De nouveau, Yeng-gang-naah est arrivé à humilier le chef, cette fois-ci en public.

Le sixième défi s'est déroulé lorsque le chef a envoyé Yeng-gang-naah comme émissaire, accompagné de son fils unique au chef de Langmwa. Yeng-gang-naah, toujours sage et prévoyant, savait que le chef était toujours à son astuce et comme il est plus sage que le chef et son fils, il a pu éviter le piège tendu et c'est plutôt le fils du chef qui a été tué.

C'est lors de la fête de *Zumbenti* que Tamaah s'est débrouillé de mettre sa dernière astuce en jeu, pour anéantir Yeng-gang-naah. Lors de cette fête ancestrale c'est le chef qui est la personnalité la plus importante du monde des vivants. Comme de coutume, tout le monde converge devant le palais pour rendre hommage au chef. C'est aussi, une occasion pour la convivialité et l'amusement. Tamaah, le chef a profité de cette occasion pour inviter Yeng-gang-naah en qualité d'invité spécial. L'invitation de Yeng-gang-naah par le chef, normalement, doit être considérée comme un geste bénévole ou amical mais le dessein secret du chef a été prévu par le sage Yeng-gang-naah lorsque celui-là a creusé un trou sous le siège réservé à l'intention de Yeng-gang-naah. Comme toujours le sage Yeng-gang-naah a pu surmonter cette dernière épreuve.

L'invitation du chef par Yeng-gang-naah n'est pas sans objectif. Certes, c'est pour lui dire que cette fois-ci, c'est lui le petit Yeng-gang-naah qui est chef. Cela explique pourquoi le chef s'est donné la mort lorsqu'il a découvert que Yeng-gang-naah non seulement est sain et sauf mais il est aussi en train de s'amuser en compagnie des amis, buvant du pito que ses femmes avaient versé dans le trou pour le faire brûler à mort. Chez les Dagaaba, non seulement le pito est considéré comme une boisson désaltérante, mais aussi comme une boisson qui favorise des liens sociaux. C'est l'usage alors de trouver des hommes assis en petits groupes, buvant du pito que la femme de l'un d'eux a brassé. C'est au cours d'une telle convivialité que les hommes discutent l'événement de la journée. La brasserie du pito donc constitue l'un des moyens économiques pour beaucoup de femmes dagaaba.

Enfin, l'on peut affirmer que la victoire triomphante de Yeng-gang-naah contre le chef signifie le triomphe des valeurs traditionnelles sur les pouvoirs étrangers représentés par les chefs qui ont été imposés par l'administration coloniale. Cependant, ce conte ne cherche pas à critiquer la royauté dans sa totalité mais son aspect de tyrannie que le peuple déteste. C'est aussi pour dire que, face à une telle situation, c'est invariablement la sagesse dagaaba qui triomphe.

Dans ce chapitre, nous avons appris ce qui fait qu'un individu est respecté au sein de la société dagaaba. Autrement dit, nous avons vu un degré plus ou moins élevé de valeurs culturelles de cette société qui est basée sur l'agriculture, à travers les divers contes illustrés. Même aujourd'hui, bien que la société dagaaba ait connu un changement considérable dit le modernisme, ces valeurs culturelles jouent encore un rôle prépondérant dans la vie du peuple.

Cependant l'éducation formelle introduite par les maîtres coloniaux a eu sans doute un effet à deux faces légitimes sur ces valeurs. Le premier c'est que, quelques lettrés dagaaba qui se disent civilisés ne veulent plus s'associer à ces valeurs, car ils se

voient au dessus de ces pratiques culturelles. C'est ces genres de gens que, le regretté poète sénégalais David Diop attaque dans son poème intitulé Renégat :

LES DEFAUTS HUMAINS

*Mon frère aux dents qui brillent sous le compliment
hypocrite.*

*Mon frère aux lunettes d'or sur tes yeux rendus
bleus par la parole du Maître*

*Mon pauvre frère au smoking
à revers de soie.....*

Tu nous fais pitié »

David Diop 1973, P 19

Le second groupe comprend ceux qui ont pris conscience de ces valeurs culturelles et cherchent coûte que coûte à les respecter et à les protéger de peur qu'elles ne disparaissent. L'on peut donc espérer que ces valeurs culturelles bien qu'elles disparaissent au cours des années, continueront à jouer un rôle important .



CHAPITRE 2

LES DEFAUTS HUMAINS

Dans le chapitre précédent, nous avons appris les qualités constitutives d'un type dagaoba au point de vue culturel. Dans ce chapitre nous allons considérer le défaut humain, c'est-à-dire son imperfection ou ce qui fait de lui pas tout à fait différent d'autres créatures du monde. Nous allons démontrer ces défauts à travers les contes qui portent sur la faiblesse humaine et la bêtise humaine.

La Faiblesse Humaine

2.1 L'Ingratitude Humaine

Chez les Dagaoba, on entend bien souvent des expressions telles que « *Ningsaala ba kyimaaluu* » (l'homme est ingrat) « *Ningsaala ba kyi delibu* » (Il ne faut jamais se confier à l'homme) De même, chez les Akan, aussi bien que d'autres sociétés ghanéennes, c'est normal d'entendre des expressions pareilles. Chez les Akan, c'est d'usage de voir de pareils slogans écrits sur des voitures « *suro nipa* » (craignez l'être humain) « *Nipa nye* » (*l'être humain est méchant*) En plus, il y a un adage populaire en anglais vulgaire qui dit « *Fear man (woman) and joke with snakes* (Mieux vaut s'entretenir avec les serpents que l'homme)

Chez les Dagaoba, on raconte que la femme de *kontoma*, le génie, avait pleuré pendant sept jours et sept nuits parce que son mari l'avait insultée en la comparant à l'homme, l'être le plus méchant de toutes les créatures du monde.

Évidemment, tous ces slogans cherchent à nous apprendre que l'homme, en dépit de son rôle privilégié dans ce monde reste toujours la bête la plus ingrate du monde.

Ces tendances négatives humaines sont très souvent exposées dans des contes dagaoba pour conseiller les individus similaires de se convertir. R. S. Rattray, a fait pareilles observations Chez les Ashanti du Ghana :

« Parmi les Ashanti, c'est l'usage d'exposer les aspects ou tendances négatives de l'être humain à travers les contes.

Traduit de R. S Rattray. Oxford 1930 p. 9

Nous allons apprendre dans les contes suivants que cette observation de Rattray ne se limite pas aux Akan.

2.1.1 Les Trois Frères Orphelins

Il y a très longtemps vivaient trois frères ; Langniba, Vidibo et Daboo.¹⁵ Ils étaient orphelins car ils avaient perdu leurs parents quand ils étaient encore très jeunes. A la mort de leurs parents, c'était leur oncle paternel qui s'occupait d'eux. Mais comme leur oncle était méchant, il manquait d'égards envers eux car il gaspilla tout l'héritage des enfants, ainsi, les trois orphelins n'avaient pas de départ dans la vie que de nombreux jeunes hommes avaient habituellement. Ils n'héritèrent ni de bétails ni de granges. Quand ils furent donc à l'âge de se marier, ils avaient de la peine à épouser des femmes comme ils n'étaient pas en mesure de payer la dot.

Un beau matin, Langniba, le plus jeune des trois frères s'adressa aux autres :

« Nous voilà à l'âge du mariage mais nous sommes dépourvus de moyens. Mes frères, si nous ne faisons rien contre notre triste destin, nous mourons sans enfants. Que sera notre sort alors ? Ecoutez, je pense à une façon d'assurer à chacun d'entre nous une femme dans le plus bref délai. Priez pour moi afin que ce projet s'actualise..... »

Le soir même, il alla chez le coiffeur : il en revint aux cheveux coupés en trois parties. Il appella ses deux frères et leur expliqua la signification de chaque partie :

« la première partie veut dire Une femme ne craint pas un chef. La seconde, un meilleur ami vaut mieux qu'un frère. La troisième partie signifie le sommeil ne connaît pas le danger »

Ayant tout expliqué, il leur révéla ce qu'il allait faire :

« Je vais visiter chacun de trois chefs des villages voisins. Je leur poserai des questions. S'ils arrivent à donner les réponses, ils me couperont la tête. En revanche, s'ils ignorent les réponses, ils me donneront des femmes. La première femme sera pour toi, Vidibo, puisque tu es l'ainé. La deuxième sera pour Dabo et la troisième sera pour moi. Si vous ne me voyez pas demain matin, sachez que je suis parti.... »

Le lendemain, le jeune homme se réveilla très tôt le matin. Il se rendit au palais du chef du premier village. Il le trouva entouré de ses courtisans. En s'agenouillant, il les salua. Comme de coutume, le chef demanda à l'une de ses nombreuses femmes d'apporter de l'eau au visiteur. La femme se dépêcha à la cuisine, elle en revint en portant l'eau dans

unealebasse cassée. Lorsqu'elle présenta l'eau au visiteur, le chef qui fut embarrassé se plaignit :

« Mais toi, pourquoi te sers-tu d'unealebasse cassée pour servir un étranger ? »

La femme répondit aussitôt :

« M'as-tu jamais acheté unealebasse pour servir tes visiteurs ?Laisse-moi tranquille ce matin »

Tout le monde se tut pour un moment, puis, le jeune visiteur rompa le silence gênant en disant :

« Mba naa, ce genre de comportement se trouve partout ce n'est pas étonnant. Mba naa, ne vous en faites pas »

Comme c'était encore le matin, le jeune visiteur sirota l'eau, comme de coutume, puis il redonna laalebasse à la femme qui restait à attendre. Ensuite, le chef lui demanda pourquoi il était venu au palais ce matin-là. Langniba répondit :

« Mba naa, vous auriez remarqué que j'ai divisé les cheveux en trois parties. Chaque partie, en effet, représente un comportement humain. Si vous arrivez à les expliquer faites ce que vous voulez à moi ;si, au contraire, vous ignorez la réponse, Mba naa, vous me donnerez l'une de vos filles. Merci Mba naa, de m'avoir donné la parole. »

Après quelques minutes d'un silence gênant, le chef lui signala de les expliquer. Langniba les expliqua :

« Mba naa, la première partie signifie la femme ne craint pas un chef. La seconde partie veut dire un meilleur ami vaut mieux qu'un frère, et la troisième signifie le sommeil ne craint pas le danger. »

Aussitôt qu'il avait fini l'explication, le chef et son entourage l'acquiescèrent d'un signe de tête. Le chef s'éclaircit la gorge, puis il dit :

« Nous sommes d'accord avec vous. Tout ce que vous avez dit n'est que la vérité car, on vient d'assister à un exemple . Je vous donnerai une femme pour votre sagesse, vous la méritez »

Quand il fut de retour chez eux, il convoqua ses deux frères et leur dit :

« Nous avons de la chance car le bon Dieu nous a donné une femme. Vidibo, puisque tu es l'aîné, tu t'occuperas d'elle. Demain, je pars pour le deuxième village si Dieu le permet ce sera le tour de Daboo.... »

Le lendemain matin, le jeune sage se trouva au palais du chef du deuxième village. Là aussi, après les salutations habituelles, le chef demanda à sa femme d'apporter de l'eau au visiteur. La femme sortit de la cuisine en portant de l'eau dans unealebasse sale. Lorsque le chef avait ouvert la bouche pour la gronder, la femme s'explora :

« personne ne m'achète de calebasse dans sa maison. C'est moi qui m'achète les calebasses. Que me veut-on ce matin ? »

Le jeune Langniba la consola et lorsqu'elle retourna à la cuisine, il se tourna vers le chef qui à ce moment-là était tout noir de colère et lui dit :

« Mba naa, patientez-vous. Quant aux femmes elles sont toujours les mêmes.... »

Puis, il lui lança l'épreuve de la signification des trois parties des cheveux. Le chef les contempla pour un moment, ensuite, il demanda à son entourage si quelqu'un savait les réponses. Personne ne les sut. Le chef donc lui demanda les expliquer. Quand il les avait expliqués, le chef et son entourage s'accordèrent de dire qu'ils venaient d'assister à une scène pareille. Le chef fut convaincu que tout ce qu'avait dit Langniba était vrai. Il fit appeler la plus belle de ses douze filles. Il la présenta au jeune homme en lui demandant : *« dites-moi, aimez-vous cette fille ? »* « oui, je l'aime Mba naah » dit, Langniba. Puis, le chef se tourna vers la fille et lui demanda *« aimes-tu ce jeune homme ? »* « oui, je l'aime, père. » dit la fille.

Quand Langniba fut arrivé chez eux en compagnie de la fille du chef le plus riche, tout le monde fut surpris. Tous les jeunes gens voulaient s'approcher de lui pour apprendre son astuce. Il convoqua ses deux frères une fois de plus, il présenta la fille à Daboo. Puis il leur dit :

« Demain matin, je partirai de bonne heure pour le troisième village pour chercher la mienne. C'est mon tour. »

Mais avant de se retirer au lit, il conseilla ses frères de se taire toujours, de ne jamais révéler le secret de sa démarche à personne.

Cependant Vidibo, le frère aîné décida de le trahir car ils entendirent des gens dire que sans l'aide de son petit frère il serait mort sans sentir l'odeur d'une femme. La nuit

même, il resta éveillé jusqu'à ce que tout fut calme. Il sortit de sa case, et courut à toute jambe au troisième village. Il y révéla les significations des trois parties au chef :

« Mba naa, j'ai un petit frère qui se dit plus intelligent que tous les chefs du territoire. Par conséquent, il va d'un village à l'autre pour embarrasser les chefs avec les cheveux divisés en trois parties. Demain matin il viendra pour vous embarrasser. Quand il vous posera des questions, répondez ainsi; la première partie signifie une femme ne craint pas un chef, la seconde c'est un ami dévoué vaut mieux qu'un frère et la troisième c'est le sommeil ne craint pas le danger' »

Sa mission terminée, il retourna vite au village et regagna sa case.

Le lendemain, comme d'habitude, Langniba se leva très tôt le matin et se dirigea vers le troisième village à l'insu du sort qui l'attendait. Quand il fut arrivé au palais du chef, on l'accueillit à bras ouvert. On le fit s'asseoir et le chef demanda à sa plus jeune femme de servir le visiteur de l'eau. Cette femme aussi revint en portant unealebasse sale. Elle aussi, provoqua son mari lorsqu'il parla de laalebasse. Quand la femme fut partie, le chef lui demanda pourquoi il était venu les réveiller très tôt le matin. Langniba lui dit sa mission. Puis il lui montra ses cheveux. Le chef sourit et lui dit :

« Mon petit, je vais essayer d'expliquer les trois parties de tes cheveux. La première n'est-elle pas qu'une femme ne craint pas un chef? La seconde n'est-elle pas qu'un meilleur ami vaut mieux qu'un frère. Et la troisième c'est eh.. »

Pour la troisième, le chef avait du mal à se rappeler. Mais enfin il se rappela. Alors il dit :

« La troisième n'est-elle pas que, le sommeil ne craint pas le danger? »

Lorsque le chef parvint à mentionner le dernier comportement, Langniba comprit alors qu'il avait été trahi par l'un de ses deux frères. Mais c'était trop tard pour prendre une décision. Le chef donna un ordre et bientôt, le jeune Langniba fut ligoté à un arbre attendant son exécution.

Cependant avant l'arrivée de Langniba au palais, le chef et son entourage s'étaient réunis pour résoudre un problème du village. Ils décidèrent donc de continuer à résoudre le problème avant de lui couper la tête.

Quelques minutes après, un nouveau visiteur arriva. C'était le meilleur ami de Langniba. Il expliqua au chef et son entourage que c'était son meilleur ami qu'on attach

à l'arbre. Il pria le chef de lui pardonner. Mais le chef refusa de libérer le jeune homme. Ayant vainement essayé de sauver son meilleur ami de la mort, il alla se pencher à un arbre tout en larmes, pleurant le sort de son ami. Aussitôt que le chef et son entourage avaient fini la réunion, on chargea l'exécuteur de couper la tête à Langniba. Lorsqu'il s'avança pour l'égorger, on remarqua qu'il était dans un sommeil de plomb malgré l'intensité de la chaleur et de son triste sort. Un notable du village qui se tenait parmi la foule arrêta l'exécuteur. Puis il se tourna vers le chef et lui parla :

« Mba naa, avant d'égorger ce jeune, homme permettez-moi d'exprimer un avis : Mba naa, avons-nous bien rendu compte de tout ce que ce jeune homme nous a appris ? Eh bien, pour commencer, il nous a révélé qu'une femme ne craint pas un roi, et nous avons déjà assisté à cela. Qui parmi nous ici aura l'audacité de dire des décombres à un chef sinon sa femme ? Mba naa, votre femme, s'est laissé tout dire sans être punie. Deuxièmement, ce jeune homme nous a dit qu'un meilleur ami vaut mieux qu'un frère. Qui-est-ce qui se trouve penché à l'arbre tout en larmes ? N'est-il pas son meilleur ami ? Où sont ses frères. Jusqu'au moment est-ce que l'un de ses frères est venu ici pour s'informer de ce qui se passe à son petit frère ? N'est-il pas plutôt son frère aîné qui l'a trahi ? La troisième épreuve c'est que le sommeil ne craint pas le danger. Voilà le jeune homme qui est plongé dans un sommeil de plomb en plein soleil, malgré le fait qu'il est à deux pas de la mort. Mba naa, à mes yeux, ce jeune homme est un prophète qu'il faudra garder tout près de nous. Il nous sera très utile un jour, merci Mba naa, de m'avoir donné la parole »

Tout le monde se tut, même on distinguait parmi la foule des gens qui hochaient la tête en acquiesçant. Le chef fit un signe à son *kpambia*¹⁶ de s'approcher. Ils se consultèrent, puis le *kpambia* parla au notable :

« Mba naa vous remercie d'avoir attiré son attention sur les qualités du jeune homme. »

Aussitôt, Langniba fut libéré. Le chef lui donna la plus belle et la plus jeune de ses filles. En plus, il lui donna un grand nombre de bétails et d'or pour le dédommager. Quand il était arrivé au village en compagnie des esclaves qui portaient les cadeaux et sa plus belle femme, c'était la fable du village.

Lorsque son frère Vidibo, fut mis au courant de la réussite de son cadet malgré la trahison, il quitta la maison au plus vite. Personne ne savait où il était ce jour-là. Le

lendemain matin, on découvrit son cadavre dans la brousse, mi-dévoré par les fauves. Il y a un proverbe dagao qui dit : « *Bunga tièhi bee zung umba bulo iila* » C'est à cause de l'intention diabolique de l'âne que le Bon Dieu lui a renié des cornes. Ce fut la honte qui tua Vidibo à cause de son ingratitude.

2.1.2 Le Pauvre Et L'oiseau

Il y a de cela fort longtemps, un pauvre orphelin vivait sur la place du marché. Comme personne ne s'occupait de lui, il se promenait dans le marché en ramassant par terre de petites denrées qui tombaient par terre. Le soir, il en faisait cuire et il en mangeait avant de se retirer dans un creux de l'arbre gigantesque pour y passer la nuit. Or chaque soir un oiseau appelé *Vakaviké* le constatait toujours à califourchon sur une grosse racine de l'arbre, alors qu'il retournait de sa promenade. Il lui fit pitié. Une nuit, *vakaviké* descendit et marcha jusqu'à l'arbre. Il salua l'orphelin et voici ce qui s'en suivit :

Vakaviké : Chaque soir que je survole ici, je te vois tout seul dans le creux de cet arbre. Pourquoi es-tu tout seul ?

Orphelin : Je n'ai ni père ni mère. Je les ai perdus il y a bien longtemps; quand j'étais encore très petit pour m'occuper de moi-même ; Mais grâce au bon Dieu, j'ai vécu jusqu'à ce jour. Personne n'est disposé à s'occuper de moi. Ils prétendent que comme je suis estropié, je ne serai pas utile pour eux. C'est pourquoi j'habite ici tout seul.

Vakaviké : Je voulais t'aider, mais je crains l'être humain : on ne sait jamais ce qui se déroule dans sa tête. Ma mère m'a prévenu de ne jamais me confier à l'homme car l'homme est toujours ingrat.

Orphelin : Je vous assure que je serai différent. Dans ma condition actuelle, que ne ferais-je pour changer mon destin si j'avais l'occasion ? Aidez-moi s'il vous plaît, je vous assure que vous n'aurez jamais de regret !

Vakaviké moins convaincu, décida quand même de l'aider. Il proféra son mot de magie :

« *Vakaviké!* »

Soudain, le pauvre estropié fut guéri de toutes les maladies.

« *Vakavike!* »

Il se métamorphosa en Chef d'un grand royaume.

« *Vakavike!* »

Le chef fut entouré d'un palais magnifique, de belles femmes, de milliers d'enfants, d'esclaves et tout ce qui rendait la vie agréable. Voilà le pauvre orphelin qui devint roi d'un grand royaume.

Dès lors, il mangeait son plat favori, il invitait la femme qu'il voulait pour passer la nuit auprès de lui. Bref, il ne manquait de rien. Or, au centre du palais se trouvait un baobaob gigantesque. Vakaviké l'oiseau aux pouvoirs magiques y habitait. Chaque matin, on le voyait quitter l'arbre et revenir le soir pour passer la nuit.

Un bon après-midi alors que le roi se reposait sous le baobab, quelque chose Comme du miel tomba dans son plat. Le roi le gouta et il était très bon : Bientôt, le roi fut renseigné que c'était les excréments des petits de Vakaviké. Le roi se dit :

*« Si l'excrément des jeunes Vakavike goûte
si bon, leur chair sera fameuse.... »*

Puisque personne ne pouvait grimper à l'arbre le roi donna l'ordre aux esclaves de l'abattre pour prendre les petits Vakaviké. A ce moment -là, Vakaviké était parti pour sa promenade habituelle. Cependant avant de quitter son nid, il chargea le petit oiseau 'titi' de veiller sur ses enfants. Lorsque les esclaves se mirent à abattre l'arbre, le petit oiseau titi s'envola à la recherche de Vakaviké en chantant :

*« Vakaviké yéé vaka yéé
Ayéé vaka,
Bamwara tuoo vaka yéé
Ayéé vaka,
Angminé mwara vaka yéé
Ayéé vaka,
A naa yidémé vaka yéé
Ayéé vaka,
Ana ibo be vaka yéé
Ayéé vaka,
Ana di ibihi vaka yéé
Ayéé vaka,*

*« Vakaviké yéé vaka yéé
Ayéé vaka,
On abat le baobab. Vaka yéé
Ayéé vaka,
Qui l'abat vaka yéé
Ayéé vaka,
Ce sont les gens du palais vaka yéé
Ayéé vaka,
Pour faire quoi vaka yéé
Ayéé vaka,
Pour prendre vos enfants vaka yéé
Ayéé vaka,*

Lorsque Vakaviké avait entendu la chanson, il comprit le message. Sans perdre de temps, il vola très vite vers son domicile. Quand il fut arrivé, l'arbre était sur le point de tomber et Vakaviké lança son mot de magie :

« Vakaviké »

Aussitôt, l'arbre retourna à sa place. Le lendemain, de nouveau, le roi chargea ses domestiques d'abattre l'arbre. Lorsqu'ils recommencèrent à l'abattre, l'oiseau 'titi' alla informer Vakaviké. Il retourna au plus vite et comme d'habitude, il proféra son mot de magie, et en moins de rien, l'arbre retourna à sa place.

Le surlendemain, pour la troisième fois, le roi ordonna aux domestiques d'abattre l'arbre pour prendre les petits vakaviké. Quand vakaviké avait entendu la chanson de l'oiseau, il s'envola plus vite que jamais pour regagner son nid, mais il arriva en retard. L'arbre fut abattu et voilà déjà la chair de ses enfants qui nageait dans la sauce bien pimentée du roi. Vakaviké descendit, puis il marcha jusqu'au palais où il trouva le roi en train de manger la sauce à la viande. Vakaviké l'interrogea :

« De tous les animaux et les volailles que vous possédez, c'est mes enfants qui sont votre plat favori, n'est-ce pas ? Aujourd'hui vous avez oublié tout ce que je vous ai donné et vous m'avez rendu le mal pour le bien, n'est-ce pas ? »

Le chef le regarda avec mépris et continua toujours à manger la viande, sans dire un mot. Vakaviké le regarda puis en lui tournant le dos, il lança son mot de magie :

« Vakaviké »

En un clin d'oeil, le palais et tous les biens disparurent.

« Vakaviké »

Puis, toutes les femmes, les esclaves et les gens du palais disparurent.

« Vakaviké »

Le roi se métamorphosa en pauvre orphelin estropié dans le trou de l'arbre qui se trouvait au centre du marché. Et comme l'ingrat était très vieux à ce moment-là, il n'avait pas la force de marcher. C'était alors la faim qui le tua. Enfin les vautours descendirent sur le cadavre et le dévorèrent.

2.1.3 La Co-Epouse Ingrate

Il était une fois, vivaient un homme, ses deux femmes et ses deux chiens nommés *Nanga Nangdɔng* et *sɔba yari yari*.¹⁷ La première femme était très gentille envers les chiens tandis que la seconde femme les traitait avec dédain. L'homme était cultivateur, et comme son champ était très loin du village, les deux co-épouses se mirent d'accord à lui envoyer de quoi manger à tour de rôle. Mais avant d'arriver au champ de leur mari, il

fallait franchir le champ de 'kontɔma', le génie. Or, kontɔma avait cultivé des tomates qui commencèrent à porter des fruits.

Un jour, alors que la première femme allait au champ, son enfant à califourchon sur le dos, aperçut une tomate mûre. Il se mit à importuner sa mère.

*« Maman, je veux des tomates mûres Maman
je veux des tomates mûres ! »*

Kontɔma le génie l'entendit. Il sortit de la caverne et dit :

*« Cueille la tomate pour l'enfant. Il n'est
qu'un enfant. Cueille- la. Il faut être
gentil avec les enfants. »*

La femme hésita un moment avant de la cueillir. Aussitôt qu'elle l'avait cueillie, kontɔma lui cria :

*« Remets la tomate en place. Les mains me
faisaient mal lorsque je les cultivais. La
tête me faisait mal lorsque je les cultivais,
remets la tomate en place »*

Kontɔma, sautait, jurait et intimidait la femme. Il voulait la tuer. Cependant, la femme, ne sachant que faire, tremblait de peur. Son mari était très loin et personne n'était aux alentours du champ. Soudain, une idée lui vint à l'esprit. Elle se mit à chanter les noms des chiens

*sɔba yari yari yéé
sɔba yari yari
sɔba yari yari yéé
sɔba yari yari
Bong kanga mwaa sɔri yéé
Yari yari yéé
sɔba yari yarii*

*Nanga nangdɔng yéé
Nanga nangdɔng
Nanga nangdɔng yéé
Nanga nangdɔng
Bong kanga mwaa sɔri yéé
Nandang yéé, Nanga nangdong
Bong kanga mwaa sɔrii yéé
Nandang yéé Nanga nangdɔng*

*sɔba yari yari yéé
sɔba yari yari
sɔba yari yari yéé
soba yari yari
un diable m'a croisé sur la route
yari yari yéé
sɔba yari yari yéé*

Nanga nangdɔng yéé
Nanga nangdɔng
Nanga nangdɔng yéé
Nanga nangdɔng
Un diable m'a croisé sur la route
Nanga nangdɔng...»

Aussitôt que les chiens avaient entendu la chanson, ils surent que leur maîtresse était en danger. Ils se mirent à courir à toutes jambes pour la sauver. Lorsque kontɔma les vit approcher, il disparut dans la carverne. Les chier escortèrent leur maîtresse au champ. Puis à la maison.

Le lendemain, c'était le tour de la seconde femme, celle qui maltraitait les chiens. Lorsqu'elle fut arrivée au champ de kontɔma, Son enfant aussi vit une tomate mûre, et il demanda à sa mère de lui cueillir la tomate. En entendant la voix de l'enfant, Kontɔma y apparut, comme toujours :

« Cueille la, cueille la pour l'enfant.... »

Aussitôt que la femme l'avait cueillie kontɔma sursauta en disant

« Remets ma tomate en place. J'avais mal aux yeux quand je cultivais rends moi ma tomate, les jambes me faisaient mal pendant que je cultivais... »

Kontɔma devint fou et voulait tuer la femme. La femme se souvint des chiens et elle aussi se mit à chanter leurs noms. Quand ils avaient entendu la voix de la femme, ils surent tout de suite qu'elle était en danger. A toute jambe ils se dirigeaient vers le champ de kontɔma pour arracher leur maîtresse du danger. Lorsque kontɔma les vit apparaître, vite comme l'éclair, il se réfugia dans la forêt.

Le soir même, quand elle avait fait la cuisine, comme toujours, elle refusa de leur donner à manger.

Lorsqu'elle fut encore son tour d'aller au champ, kontɔma l'affronta de nouveau, et voulait la tuer. La femme chanta et rechanta les noms des chiens mais aucun d'eux n'intervint. Ils décidèrent de ne pas répondre à son appel. En rayonnant de joie, kontɔma prit sa hâche et d'un seul coup, il trancha la tête à la femme. C'en était fini pour la co-épouse ingrate. Un proverbe des Dagaaba dit : *« a, iyong la kpi iyong. »* C'est-à-dire que *« si tu manges seul tu mourras seul »...*

La co-épouse ingrate n'avait pas d'égards pour les chiens qui les protegeaient. Ainsi elle avait été punie à cause de son ingratitude.

2.1. 4 Le chasseur, l'homme, le serpent et le rat

Il était une fois un chasseur qui était parti à la chasse. Ce jour-là, comme il avait de la peine à tuer des gibiers, il décida de rentrer chez lui. Alors qu'il rentrait, il découvrit au fond d'une fosse un homme, un serpent et un rat. Tous les trois, pour des raisons que le chasseur ignorait étaient tombés dans la fosse. L'homme était le premier à appeler le chasseur à venir à son aide :

« Monsieur le chasseur, regardez ce qui m'est arrivé. Sauvez-moi de cette fosse et de ces bêtes maudites »

Le chasseur aida l'homme à sortir, laissant les deux animaux dans la fosse. Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, les deux animaux prièrent le chasseur de les sauver aussi. Mais l'homme lui conseilla de les laisser mourir dans la fosse en ajoutant

« Vous ignorez ce qu'est le serpent, cette bête maudite que tout le monde redoute ? Et le rat n'est qu'une espèce de voleur »

Le chasseur tourna le dos pour s'en aller mais les deux animaux le supplièrent de ne pas les laisser mourir dans la fosse. Le serpent lui dit

« Monsieur le chasseur, aidez-nous à sortir, peut-être un jour nous serions utiles »

Le chasseur moins convaincu, décida quand même de les sauver comme ils lui firent pitié. Ensuite, chacun partit à sa direction.

Pendant *trois jours de marché* le chasseur n'entendit plus parler d'eux. Cependant, au bout du *quatrième jour du marché*, le rat fut le premier à se montrer en portant un lingot d'or. Il dit au chasseur :

« Voilà ce que je t'ai apporté pour m'avoir sauvé la vie »

Aussitôt, il repartit sans expliquer au chasseur d'où il avait pris l'or. Après avoir guetté l'arrivée de l'homme et le serpent en vain, un jour le chasseur décida d'aller vendre l'or au chef du village voisin. Cependant, il ne fut pas allé très loin lorsqu'il rencontra l'homme qu'il avait sauvé de la fosse. Ayant échangé des salutations, le chasseur lui montra le lingot d'or puis, il lui expliqua son intention de le vendre. A l'insu du chasseur, l'or était l'un des trésors du chef qui avaient disparu du palais récemment. L'homme décida de trahir le chasseur sans chercher tout d'abord à l'avertir. Il demanda au chasseur d'attendre sous prétexte qu'il allait appeler quelqu'un d'autre qui l'achèterait à bon prix. Il courut chez le chef et lui annonça :

« Mba naa, j'ai trouvé le voleur. Celui qui a volé ton trésor... »

Aussitôt, on arrêta le chasseur et l'accusa du vol. Alors qu'on l'emmenait au chef, il s'excusa pour aller se débarrasser dans la brousse tout près. A son arrivée à l'endroit, il vit un serpent qui l'attendait. Le chasseur se mit à reculer mais le serpent lui parla :

*« C'est moi que tu avais sauvé du fond de la fosse
l'autre jour. Aujourd'hui, c'est mon tour de
t'arracher des dents de la mort »*

Le serpent se mit alors à cueillir des herbes en expliquant au chasseur qui attendait :

*« Je vais mordre le fils du roi à mort lorsqu'on
te questionnera. Tu vas le ramener à la vie »*

Ensuite, le serpent lui expliqua quel ingrédient il lui faudra ajouter aux herbes afin de les rendre efficaces. Puis il lui expliqua comment il devait aborder cette démarche.

Au palais, lorsque le chasseur était sur le point de répondre aux questions qu'on lui avait posées on entendit des cris de lamentation. C'était le fils unique du chef qui venait d'être mordu par un serpent. Instinctivement, la foule se dirigea vers où s'allongeait l'enfant, laissant de côté trois personnes autour du chasseur. Alors qu'on s'apprêtait à l'emmener chez l'homme de médecine, il mourut. Tout le monde devint triste et le chef avait du mal à se maîtriser. Le chasseur parla alors :

*« Si je n'avais pas été accusé et arrêté, j'aurais pu
facilement ramener l'enfant du chef à la vie. »*

Aussitôt, on l'emmena auprès du corps de l'enfant. Le chasseur sortit de sa poche les herbes que le serpent lui avait données. Il les mit dans une marmite et y versa de l'eau. Puis il arrangea deux pierres, encadrant les fagots auxquels il avait déjà mis du feu. Chaque fois qu'il essaya de mettre la marmite sur les deux pierres, elle tomba. C'était ainsi jusqu'à la troisième fois et le chef qui s'impatientait de voir son fils ramener à la vie, lui demanda s'il n'avait pas besoin d'une troisième pierre pour stabiliser la marmite. Le chasseur répondit :

*« Mba naa, il nous faut plutôt la tête d'un namiima¹⁸
pour servir comme la troisième pierre. En effet, c'est
l'ingrédient le plus important »*

Qui est donc ce *namiima* ? Il fallait le chercher coûte que coûte. Et tout le monde de chuchoter « Où trouvons nous ce bavard ? » Cependant, un notable qui s'asseyait parmi la foule se mit à contempler le visage de l'homme, leurs regards se croisèrent. Le notable tourna vers le chef, s'éclaircit la gorge, puis il lui dit

*« Nous n'avons pas besoin de partir loin pour
chercher ce namiima. Cet homme qui a trahi
le chasseur pour un crime qu'il n'a pas commis
est sans doute le namiima dont nous avons besoin. »*

Tout le monde se mit d'accord avec lui et aussitôt, on se jeta sur l'homme, lui coupa la tête pour servir comme la troisième pierre dont on avait besoin. Le médicament fut bientôt cuit. Le chasseur introduit la mixture dans les narines de l'enfant. Celui-ci se leva immédiatement.

Ainsi, le chasseur fut sauvé de la mort, et l'homme qui voulait causer sa mort devint la victime.

« *ka inang tu nie kabiri bahu a kyeli h u kuung,
inaban mang leo ung beng* »

C'est-à-dire que, celui qui creuse la tombe d'un autre en attendant sa mort sera le premier à être enterré dedans.

Analyses Thématiques De L'Ingratitude Humaine

Les Trois Frères

Le sort des trois frères dans le conte n'est pas unique. Beaucoup de contes dagaaba parlent d'orphelins, '*bikpie lung*'. En fait, ces contes nous conseillent de traiter les orphelins avec gentillesse parce qu'ils sont déjà malheureux et vulnérables, surtout quand ils sont encore trop jeunes pour s'occuper d'eux-mêmes. Pour aider l'orphelin et les veuves à sortir de leur triste sort, la coutume dagaaba demande qu'en cas de décès d'un homme, c'est l'un des frères vivants qui hérite de ses biens quand ses enfants sont encore trop jeunes pour hériter et pour s'occuper de leurs mères aussi. En principe l'oncle paternel, '*habile*' ou '*bakpeng*' se marie avec la veuve de son frère et prend en charge ses enfants jusqu'à ce que les enfants, grandissent et atteignent l'âge d'adulte. Ces biens normalement sont : des bétails, des granges, des ignames et de l'argent.

Malheureusement, beaucoup d'orphelins se trouvent dans une situation pitoyable lorsqu'ils sont tombés dans les mains d'un oncle peu sympathique. C'est bien le cas de Lagniba et ses frères. Par suite de la méchanceté de leur oncle, les trois frères se trouvent fort dépourvus quand ils sont l'âge de se marier. Ils n'ont ni l'argent ni les vaches pour payer la dot. Ce n'est pas étonnant donc que les trois frères s'inquiètent de leur avenir. Mais, dit – on en dagaare : « *Naamwini nkaara bikpiébé* » C'est le Bon Dieu qui s'occupe de l'orphelin dans une telle situation. De même, un proverbe Akan dit : « *Aboa a oni dua, Nyame na ɔpra neo.* » Cela veut dire que c'est Le bon Dieu qui chasse les mouches du corps d'un animal sans queue.

C'est le plus jeune des trois frères, enduit de sagesse dagaaba, qui apporte la solution à leur triste sort. En se confiant à ses deux frères, Lagniba se montre à la fois culturel et respectueux au point de vue de la coutume 'dagaaba, qui demande qu'un cadet respecte ses aînés. D'ailleurs, sa générosité est évidente lorsqu'il donne les deux

premières femmes, à ses frères. Cependant, un proverbe dagaaba dit : « *Zampoe mang mwi u bie a wuli silaa* » C'est le porc-épic qui expose le point faible de sa progéniture aux yeux de l'épervier. De même, un proverbe Akan dit :

« *Se aboa bi bε ka wo, na efiri wo ntoma mu* »

L'insecte qui te mordra est celui qui se cache dans ton pagne. La signification de ces proverbes est que c'est toujours l'un des tiens qui peut te trahir facilement. Ainsi, Lagniba est trahi par son frère aîné Vidibo. Cette trahison constitue une ingratitude du premier ordre. Evidemment c'est la jalousie excessive de la renommée de son frère cadet qui l'a conduit à ce comportement éhonté. De même en Genèse 37 de Good News Bible, Joseph a été vendu par ses propres frères parce qu'il leur a révélé le contenu de son rêve.

Mais heureusement pour Lagniba c'est un sage, parmi les sages qui lui a sauvé la vie lorsqu'il a attiré l'attention du chef sur la sagesse du jeune homme, que tout ce qui il a dit venait de se dérouler en présence de tous. Lagniba est récompensé pour sa bonté et son intelligence. L'ingrat, Vidibo s'est donné la mort quand il a appris que Lagniba était libéré. « *Na mali nie mmang mali i mega* » dit un proverbe dagaaba. C'est-à-dire que celui qui cherche à importuner les autres finira par s'importuner.

Le Pauvre Et L'oiseau

L'ingratitude humaine se démontre dans ce conte lorsque ce pauvre Orphelin estropié est transformé en grand roi par *Vakaviké*, l'oiseau au pouvoir magique. Cependant avant de le transformer, *Vakaviké* lui a rappelé que l'homme est ingrat et qu'on ne peut pas lui faire confiance. Mais ce jeune infirme est arrivé à le convaincre qu'il serait différent. Il s'est confié à *Vakaviké* que sa situation était pitoyable comme personne ne voulait s'occuper de lui.

Chez les dagaaba, un nouveau-né qui manifeste des traits anormaux dès sa naissance est redouté. Alors, les membres de sa famille, surtout ses grand-parents, consultent un fétiche pour discerner le sort et l'avenir de l'enfant. Si, on révèle que l'enfant est un '*zuuhu*' ou un '*kamaga*,' c'est-à-dire une sorte de monstre diabolique qui se cache sous la forme humaine pour terroriser la communauté, on l'élimine aussitôt que possible. Au cours de la nuit, un groupe d'hommes pareillement habillés, pénètrent la case de sa mère, et l'emportent loin du village. On l'abandonne dans une termitière. Entretemps, la mère de l'enfant se réfugie dans un village éloigné pour une durée indéterminée, avant de retourner au village. Cependant si l'enfant est né normal, et qu'après quelques années il est frappé par une maladie, disons la poliomyélite, et par conséquent il devient invalide, on l'accepte comme un enfant normal mais malheureux.

Il arrive donc que, à cause de son invalidité il est incapable de travailler sur le champ, étant donné que le métier principal des Dagaaba est l'agriculture, son lot devient plus pathétique quand il est orphelin comme ce personnage dans ce conte.

On aurait pensé qu'ayant été transformé en roi par '*Vakavike*' cet orphelin ferait tout pour rendre sa gratitude à son bienfaiteur. Malheureusement malgré le grand nombre de bétails et la richesse qui l'entourent, cet ingrat n'a trouvé d'autre viande que les enfants de *Vakavike* son sauveur. Un adage dagao dit. « *Kung bang beo daana ba doora puoho amise* » Celui qui ne pense pas au lendemain n'exprime jamais sa gratitude. Ce conte cherche à nous dire que l'homme est vraiment ingrat : sinon comment explique-t-on ce comportement ? Ce n'est donc pas étonnant que *vakavike* lui a détourné la fortune pour se venger. « *I boa, inyaa* », dit un proverbe dagao. C'est-à-dire qu'on mérite bien les conséquences de son méfait.

KNUST

La Co-Epouse Ingrate

Ce conte cherche à nous conseiller d'être gentil envers les animaux surtout les animaux domestiques.

Normalement dans un foyer polygame dagao, les femmes font la cuisine à tour de rôle. La femme dont il est le tour de faire la cuisine doit s'assurer que les chiens et les chats sont servis aussi. En fait les chiens, non seulement sont des gardiens de la maison mais aussi sont-ils d'utilité économique. On s'en sert pour chasser, surtout pendant la saison sèche, quand la brousse est toute brûlée. Les chiens sont ainsi considérés comme membres de la famille, à peu de choses près.

Chez les Dagaaba, au début de la saison de culture de la terre, les femmes envoient le déjeuner aux champs à tour de rôle. C'est lors de cette occasion que *Kontɔma* a profité de la solitude des femmes pour les attaquer en chemin.

La première co-épouse qui est très gentille avec les chiens est sauvée tandis que la deuxième, qui n'a jamais cessé de maltraiter les chiens, malgré qu'elle a été protégée une fois contre *kontɔma* est punie à cause de son ingratitude. Enfin, les chiens l'ont abandonnée en faveur du diable, et ce dernier lui a coupé la tête. Ce conte cherche à nous dire que l'ingratitude, qu'elle soit contre l'individu, la nature ou les animaux attire des conséquences méprisables.

Le Chasseur, L'homme, Le Serpent Et Le Rat.

Comme les deux contes que nous avons déjà vus, il s'agit dans ce conte de l'ingratitude de l'homme. En fait, l'homme dans ce conte se montre beaucoup plus ingrat et redoutable que les animaux sauvages et dangereux tel que le serpent.

Normalement dans la société dagaaba un individu doit exprimer sa gratitude soit à celui qui l'a aidé à surmonter un problème ou à celui qui lui a rendu un service. Le vrai dagao est toujours reconnaissant à son confrère qui l'a sauvé ou lui a rendu un service, d'où l'adage. '*Suntaa la nungtaa*' C'est-à-dire qu'il faut s'entraider et s'aimer. Malheureusement, l'homme que le chasseur a sauvé se montre ingrat du premier ordre pour avoir non seulement trahi son sauveur mais, pour vouloir causer sa mort aussi. Les deux animaux qui ont été sauvés avec l'homme se montrent donc plus considérables que l'homme, un adage dagao dit :

« *Ka ideo démé ba yini Yege démé kung bang nyii* »

Cela signifie que « c'est les tiens qui te trahissent en faveur de tes ennemis ». Chacun des deux animaux a essayé d'exprimer sa gratitude. Mais contrairement à ce qu'on aurait pensé l'homme qui représente le confrère du chasseur, était d'un autre caractère.

Un autre thème important à noter c'est l'entretien du serpent et du chasseur au moment décisif. Cette rencontre affirme la notion dagaaba qu'au cours de la chasse, les chasseurs des fois rencontrent des animaux génies qui leur révèlent les secrets ou les arts de la chasse et des herbes médicinales pour quelques maladies affreuses. Ceci fait du chasseur un personnage bien respecté dans la communauté dagao. R.S Rattray en commentant sur cette profession parmi les Ashanti a dit.

«*It is a profession surpassed only by war*”

R S Rattray, 1930 P. 9.

« *C'est une profession dépassée seulement par la guerre* »

Le serpent donc a révélé un secret thérapeutique au chasseur lorsqu'il lui a montré les herbes de la vie dont il se servira pour ramener le fils du chef à la vie.

Enfin, le mal est retombé sur son auteur, c'est-à-dire que l'homme qui voulait causer la mort du chasseur s'est démasqué et sa tête est coupée pour servir comme le troisième composante de la médecine.

Cette observation est significative parce qu'elle cherche à nous avertir que quoi que nous fassions, la société dans laquelle nous vivons nous juge aussi. C'est l'homme donc qui a causé sa propre mort à cause de son ingratitude. « *Zang Zanga bini nyiwaahi U menga* » La chauve-souris en cherchant à se soulager sur Dieu, finit par se soulager sur elle-même.

Bien que l'ingratitude soit une faiblesse humaine qui paralyse des relations sociales, il n'en reste pas moins qu'elle se limite par des facteurs intrinsèques et extrinsèques ; la conscience de l'individu et le genre de religion qu'il pratique.

2.2. La Jalousie

La jalousie se trouve dans presque tous les aspects de la vie humaine. Qu'elle soit un sentiment hostile qu'on éprouve en voyant un autre jouir d'un avantage qu'on ne possède pas, qu'elle soit le désir de possession exclusive de la personne aimée ou bien qu'elle soit une inquiétude qu'inspire la crainte de partager un avantage ou de le perdre au profit d'autrui, la jalousie est un instinct naturel qui implique une réalité à deux faces. Par exemple, la jalousie intellectuelle ou professionnelle inspire les scientifiques, les inventeurs ou les professionnels à se débrouiller pour dépasser leurs collègues. En outre, la jalousie mortelle ou destructive telle qu'on trouve chez de petits esprits, se transforme en haine contre la victime. Ce genre de jalousie ne vise qu'à détruire au lieu de faire avancer le progrès d'une société. Balzac a fait une distinction entre ces phénomènes lorsqu'il dit :

« La jalousie des personnes supérieures devient Emulation, celle des petits esprits devient de la haine »

Balzac op.cit. 1994, P 1218

La jalousie d'un amant pour protéger la relation amoureuse entre lui et son amante peut être considérée positive dans la mesure où elle cherche à préserver leur relation. Comme Leauteaud l'a noté

« L'amour sans la jalousie n'est pas l'amour »

Leauteaud, cité par le Petit Robert, P 1218

Cependant, si cette jalousie le conduit à haïr et à vouloir tuer, en ce sens, c'est négatif. La jalousie se trouve donc entre frères, comme Caïn et Abel dans la Bible (voir Genèse 4) Elle se trouve aussi entre soeurs et collègues. La société dagaaba qui est à prédominance polygame connaît bien la jalousie, surtout entre co-épouses. Telle jalousie menace non seulement le foyer matrimonial mais aussi les progénitures du mariage. Ces contes dagaaba ci-dessous qui portent sur la jalousie cherchent à décourager les gens, surtout les femmes de cette menace.

2.2.1. Une Co-épouse jalouse

Avant de vous raconter ce conte, voici une chanson au sujet d'une co-épouse jalouse.

*Nyantaa béo, nyantaa nyuri basuma yaa
Nyantaa béo nyantaa nyuri basuma yaa
Iyela ban ye la ni yi ti tselihi nye Iyela ban
ye la ni yi ti tselihi nye Nyantaa nyuri ha suma
yée .*

*Une co-épouse méchante, n'est pas bonne
Une co-épouse jalouse n'est pas bonne
C'est de vous qu'on parle
C'est de vous qu'on parle
Venez écouter le message
Ouvrez les oreilles et écoutez le message.
La femme jalouse est dangereuse.*

Il y a bien longtemps vivaient un homme et ses deux femmes. La première femme n'arrivait pas à enfanter tandis que la seconde avait mis au monde un fils appelé *Kanvièla Yégé*. Lorsqu'il grandit il s'occupait des troupeaux de son père.

Chaque jour, il montait au ciel pour leur faire brouter les herbes. Lorsqu'il était l'heure pour le déjeuner, sa mère préparait du *hombo* qu'elle portait à l'endroit où *Kanvièla* allait atterrir et chantait son nom.

*« Kanvièla yégé woé Kanvièla yégé
nang ba wa Kamwina puhi kyee kyee
Kazienga nyaa boé boé Kanvièla yégé
nang ba wa »*

*Kanvièla Yégé woé Kanvièla Yégé n'est
pas encore venu Le soleil a déjà poussé
Et il fait déjà jour Mais Kanvièla Yégé n'
est pas encore venu.*

Lorsqu'il avait entendu sa mère chanter, il répondait :

*« Nnaa tsing taa Yéba wong Nsaa mong
taa yéba wong Mma kəkəri sawarima
ni ena mma kəkəri nu ma togo »*

*Mes collègues, avez-vous entendu?
Mes collègues, avez-vous entendu ?
La voix de ma mère. Ma mère a une
belle voix*

Ayant fini de chanter, il se laissait tomber du ciel. Sa mère l'embrassait. Elle lui servait ensuite de quoi manger. Sa co-épouse devint si jalouse qu'elle décida de le tuer. Un jour, lorsque la mère de *Kanvièla* fut partie au marché, sa co-épouse alluma un feu à l'endroit où *Kanvièla* allait atterrir. En imitant la voix de la mère, la co-épouse jalouse chanta le message que la mère avait l'habitude de chanter pour l'appeler. Malgré la simulation de voix de la mère, *Kanvièla Yégé* devint soupçonneux. Il décida quand même de répondre à la chanson. Mais il refusa de descendre. La co-épouse jalouse se débrouilla. Elle

chanta de nouveau, simulant la voix de la mère. Mais Kanvèla qui n'ignorait pas la voix de la femme se dit :

*« C'est sans doute, la voix de 'ma mère cadette' ¹⁹.
Peut-être, ma mère lui a chargé de préparer
mon déjeuner ..., Peut être ma mère est malade. »*

Avec cette pensée en tête, Kanvièla Yégé se laissait tomber. Enfin, il tomba dans le feu et fut brûlé à mort.

A son retour du marché, lorsque la mère de Kanvièla avait appris la mort de son enfant elle entra dans le coma et rendit le dernier soupir peu après.

Ne pouvant plus supporter le fait que sa femme préférée et son enfant unique n'étaient plus en vie, le mari aussi succomba au chagrin, laissant seule la co-épouse jalouse dans la concession. Comme elle vivait toute seule, on avait peur d'elle. Enfin, on l'accusa de sorcellerie et on la banit du village. Elle mourut dans la solitude et son cadavre fut dévoré par les hyènes et les charognards. Un proverbe dagao dit :

*« Méfiez-vous d'une co-épouse jalouse, car
c'est la brebis galeuse dans un mariage
polygame »*

2.2.2 Il ne faut pas être jalouse

Il était une fois un village où vivaient un homme, ses deux femmes et leurs deux filles. L'une des co-épouses était morte très tôt, laissant derrière elle sa fille unique. En principe, la co-épouse survivante devait prendre charge de l'orpheline. Elle lui criait dessus à la moindre erreur. Elle la maltraitait et ne lui donnait aucune occasion de jouer avec ses collègues. Un jour, lorsque les deux filles étaient en train de manger du 'Sawala'²⁰ laalebasse dans laquelle elles mangeaient se cassa. La méchante co-épouse accusa l'orpheline d'avoir cassé laalebasse. Elle l'insulta et la jeta dehors tout en menaçant qu'elle ne regagnerait la concession qu'après avoir réparé laalebasse avec la queue de *manlala*, le monstre terrifiant.

L'orpheline, l'air misérable, tenant les morceaux de laalebasse en main, s'en alla dans la forêt en chantant et pleurant :

*Mma duguluu kalima ya Mma du gulvu kalima ya
Katizaa tsina Kati tsina Ka nwani Kaba kaba kaba
Katizaa tsina katizaa tsinaa ka mwani kabakaba kaba
Ka mma wooée ka mma wooée
Kuu mwani ba siɛra si raa Kuu mwani ba siɛra sibiri
Ka manlaala zuuri kuu mwani mang siera
Ang muɔna nyɛ mang laara. A zaahi zɔɛ tsɛahi
Yubuɔra uzuuri zie*

*Ma tante a fait la cuisine Nous étions deux en train
 de manger Quand laalebasse s'est cassée cra cra cra
 Oh ! Maman Oh ! Maman Ta co-épouse m'a accusée
 d'en être responsable Elle m'a insultée
 Elle m'a frappée
 Elle m'a jetée dehors
 Elle prétend que saalebasse ne peut se réparer
 qu'avec la queue de manlaala.
 Où est-ce que je peux trouver manlaala
 Si jamais je rencontre ce monstre.
 Ne vaudrait-il pas mieux que je m'enfuisse au lieu
 de tenter d'avoir sa queue ?*

L'orpheline continua à chanter et à pleurer, et tous les êtres de la forêt qu'elle rencontra lui donnèrent des conseils qu'elle accepta. Enfin, elle arriva au bord d'un grand fleuve. L'esprit du fleuve lui donna une nouvellealebasse et beaucoup de richesses et tout ce qu'elle voulait dans ce monde. Quand elle s'en retourna, avec toutes ces richesses, la méchante co-épouse devint jalouse. Elle cassa unealebasse et accusa sa propre fille de l'avoir cassée. Ensuite, elle la renvoya pour réparer laalebasse avec la queue de *Manlaala*. Par rapport à l'orpheline, cette fille toute gâtée n'avait pas de respect pour les gens et les animaux qu'elle rencontrait dans la forêt ; elle riait et battait les mains où elle devait se taire. Au lieu de prendre le chemin à gauche elle prit celui de la droite.

Quand elle arriva au fleuve, elle s'y jeta sans attendre que le génie de la rivière lui pose des questions. Elle en sortit toute couverte de serpents, des crabes et de tous les maux de la rivière. Quand elle arriva à la maison, sa mère terrifiée à cette vue et pour sauver sa fille unique, prit un grand baton et se mit à frapper les monstres, mais finalement, c'est sa fille qui tomba morte. Ainsi, la femme qui maltraitait l'orpheline de sa coépouse fut bien punie.

2.2.3 Les Collègues Jalouses de Tayala

Il y a de cela fort longtemps vivait une très belle fille appelée Tayala. En effet, Tayala était si belle que tous les jeunes hommes du village voulaient lui marier. En plus chaque fois qu'elle était en compagnie de ses collègues, c'était elle qui attirait l'attention des garçons. Ses collègues devinrent jalouses et avaient décidé de la tuer.

Un jour, elles l'invitèrent à aller chercher des fagots dans la forêt. Sa petite soeur qui souffrait d'une infection de papules rouges décida de les suivre mais les collègues de Tayala en agissant dans leur propre intérêt cherchaient à la décourager. Elles se

moquaient d'elle mais elle ne s'était pas laissé décourager par leur comportement farouche. Elle se débrouilla, donc elle les suivit jusqu'à la forêt. Là, les collègues jalouses menèrent Tayala à l'arbre du diable. Puis, elles l'avaient induite à le grimper. Lorsque Tayala grimpa à l'arbre, qu'au moment-là n'était qu'un petit arbre, il se mit à grandir jusqu'à ce qu'il touche le ciel. A ce moment-là les collègues de Tayala se mirent à battre des mains en chantant :

« *Léré waana kang sogro yée léré
waana kang sogro
Léré waana kang sogro yée léré
waana kang sogro
Pɔgsahiri Tayala léré waana yée
Léré waana kang sogro yée
Bipɔla Tayala léré waana yée
Léré waana kang sogro*

*Laisse-toi tomber dans les mains
Laisse-toi tomber dans les mains
Laisse-toi tomber dans les mains
Laisse-toi tomber dans les mains
La beauté de toutes les jeunes filles,
Laisse-toi tomber dans les mains
La beauté de tous les jeunes hommes
Laisse-toi tomber dans les mains.*

Alors qu'elle s'apprêtait à se laisser tomber dans les mains tendues de ses collègues, sa petite soeur hurlait et chantait pour l'avertir du danger qui l'attendait :

*Aï Tayala ta lé, aï Tayala aï Tayala
ta lé aï Tayala
Pɔgsarihi Tayala yée ta lé aï Tayala
Bipɔla Tayala yée Tayala ta lé
Aï Tayala.*

*Aï Tayala ne te laisses pas tomber
Aï Tayala ne te laisses pas tomber
La beauté de tous les jeunes hommes
Ne te laisses pas tomber
La beauté de toutes les jeunes filles
Ne te laisses pas tomber.*

Les collègues jalouses de Tayala la poussèrent à côté, puis elles accoururent à un rocher qui se trouvait tout près de l'arbre. Pour la deuxième fois elles invitèrent Tayala à se laisser tomber dans leurs mains. Une fois de plus la petite soeur qui prévoyait le danger qui attendait sa soeur chanta pour l'avertir. Les collègues jalouses de Tayala la poussèrent à côté une fois de plus. Pour la troisième fois, elles chantèrent invitant Tayala à se laisser tomber. Tayala, étant fatiguée et désespérée, se laissa tomber. Lorsqu'elle

tombait de l'arbre, ses collègues reculèrent, laissant nu le rocher et Tayala y tomba et s'éparpilla en morceaux.

Quand sa mère fut mise au courant de la façon dont Tayala trouva la mort, elle se rendit à l'endroit et soigneusement, ramassa les miettes du foie et retourna chez elle.

Après les funérailles de Tayala, un jour, elle pria les collègues de Tayala d'aller chercher des fagots pour elle. Quand elles furent de retour, la mère de Tayala se servit des morceaux de foie pour préparer un repas délicieux. Ensuite elle invita les collègues de Tayala au repas. Comme le repas était appétissant, les convives mangèrent à leur faim. Lorsqu'elles furent retournées chez elles, elles moururent l'une après l'autre.

Analyses Thematiques des contes de la Jalousie.

La Co-épouse Jalouse.

Chez les Dagaaba aussi bien que dans d'autres sociétés ghanéennes, l'infécondité est considérée comme une calamité absolue, surtout de la part de la femme. G. T. Ansotenge, a noté que dans le cadre traditionnel des Dagaaba et du Ghana en général, la stérilité est considérée comme une pierre qui « bouche le chemin d'un ancêtre qui cherche à revenir sur terre » pour accomplir une tâche non achevée. Un complément de cette observation se trouve dans les mots de Peter Sarpong lorsqu'il dit :

« La stérilité est donc la plus grande calamité qui puisse jamais frapper une femme ghanéenne. »

Traduit de Peter A. Sarpong 1985 p. 69

Il arrive donc que dans une concession polygame dagaaba une co-épouse (*nyantaa*) qui n'arrive pas à enfanter se voit plus malheureuse que son mari, car le mari, grâce au nombre des femmes qu'il possède, pourrait facilement avoir des enfants par les autres. D'ailleurs, autrefois, chez les Dagaaba, seule la femme pouvait être accusée de la stérilité ; la stérilité masculine donc n'existait presque pas. Une femme stérile risque donc de perdre sa place dans le foyer. Cependant si en dépit de sa situation pathétique, elle se veut gentille envers les enfants de ses co-épouses, en revanche, elle en tire plus ou moins la joie d'une maternité, pour se consoler. En outre, si la femme se laisse envahir par la jalousie, les enfants s'éloignent d'elle et sa situation devient celle d'une solitude inquiétante. C'est le triste sort de cette co-épouse jalouse du conte. Cette co-épouse farouche s'est laissée crever de jalousie mortelle, qui l'a conduit à tuer l'enfant unique de sa co-épouse. Ainsi, c'est l'effet de la jalousie excessive de cette co-épouse qui a provoqué l'anéantissement d'une famille entière. Par conséquent, la mort successive de la co-épouse et du mari l'a rendu très seule au foyer.

Dès lors, la société a commencé à se méfier d'elle car on a découvert bientôt que c'est elle qui est la cause de la mort de toute la famille. Aux yeux de la société, elle fait la figure d'un vilain. Peu étonnant alors qu'elle finit par être accusée de la sorcellerie, abandonnée par la société et enfin, elle meurt dans une situation embarrassante.

Analyse Thématique du conte de l'orphelin

Pour protéger un orphelin contre la méchanceté et la jalousie des co-épouses dans une concession polygame, la société dagaaba projette une image pitoyable de l'orphelin à travers plusieurs contes.

Ce conte que nous venons de lire cherche à conseiller aux gens, surtout les femmes de se montrer gentilles envers l'orphelin. Quel que soit le degré de rivalité entre la mère de l'enfant et ses co-épouses avant sa mort, cette hostilité ne doit pas être étendue à l'orphelin. En même temps, ce conte nous conseille de ne pas nous montrer jaloux envers le succès d'un individu. Il nous conseille de nous contenter de ce qui nous appartient. Dans ce conte, c'est la jalousie entre co-épouses qui s'est transformée en haine contre le pauvre orphelin. Ne pouvant plus le tolérer, la co-épouse jalouse de sa mère le chassa du foyer pour ce qu'il n'a pas fait. Mais ce pauvre orphelin a été sauvé par l'esprit de la terre (*tungbani*) et de la rivière (*naa mani*) qui non seulement lui ont fourni d'unealebasse neuve mais aussi une richesse abondante.

Les Dagaaba qui croient en l'animisme, vivent en bon contact avec la nature. Ils croient que le bien et le mal sont suffisamment récompensés respectivement par les esprits de la nature. D'après Der J Moukassa :

« Tout dagaaba du milieu traditionnel se trouve sans cesse situé dans une relation cosmique qui se familiarise avec les génies et toutes puissances naturelles et surnaturelles. Il doit constamment se les reconcilier toutes car son monde est d'un seul tenant dans lequel cohabitent le mal et le bien, le temporel et le spirituel »

Der J. Mukassa 1985 P15

D'après cette observation le Dagaaba traditionnel doit chercher à cohabiter harmonieusement avec les puissances de la nature. Cependant, il ne peut atteindre ce but qu'en se montrant aimable aux autres. Ainsi, cette femme a été doublement punie pour avoir injustifiabement accusé et chassé la pauvre orpheline du foyer, et ensuite, pour avoir démontré sa jalousie contre l'orpheline lorsque cette dernière est retournée chargée d'une richesse abondante.

Le troisième conte qui porte sur la jalousie parmi les collègues est le genre du thème qui inspire la chanteuse nigérienne Edna Ogholi à dénoncer la jalousie dans sa chanson intitulée 'Jealousy' :

« jealousy is the root of hatred
Friends today enemies tomorrow
All because of Jealousy..... »

Edna Ogholi, Jealousy 1993

« La jalousie a l'origine de la haine
Les amis d'aujourd'hui deviennent les
Ennemis demain à cause de la jalousie »

C'est pour nous apprendre que le point de départ de la hostilité entre collègues est bien souvent la jalousie.

Sachant bien le danger qui caractérise la jalousie parmi des collègues, la société dagaaba cherche à condamner sans équivoque le genre de jalousie qui pousse les collègues de Tayala à la tuer. Cette jalousie mortelle naturellement ne peut se laisser passer sans retribution. Le fait que la mère de Tayala s'est servie des morceaux du foie pour préparer un repas à leur intention ne cherche pas à nous donner à croire que les dagaaba pratiquent le cannibalisme. C'est plutôt pour démontrer que pratiquement il n'y a point de différence entre un meurtrier et un cannibal. C'est pour nous dire que ses mauvaises collègues, jalouses qu'elles soient, méritent d'être qualifiées de meurtriers (*nungkuuriba*), comme en principe, ces deux mots ont presque la même valeur sémantique. Un proverbe dagao dit : « *Nie zaa wa si'raa mmang suɔ u nuɔri* » Littéralement, c'est pour dire que c'est l'igname rotie de chacun qui lui noircit les lèvres. Autrement dit, chacun mérite les conséquences de ses propres actions. Ainsi, toutes les collègues de Tayala ont trouvé la mort pour avoir causé sa mort.

Presque tous les contes qui portent sur le thème de la jalousie ont la femme comme le personnage au centre du thème. Or, la société dagaaba comme d'autres sociétés du monde comprend un mélange d'hommes et de femmes. D'ailleurs, la jalousie n'est pas un instinct exclusif chez les femmes. Quelle est donc la raison que l'on peut donner à cette attitude partielle ? C'est sans doute, les rôles sociaux et culturels de la femme dans cette société qui font d'elle un objet de servitude et de plaisir de l'homme.

Bien qu'elle soit culturellement logique au sein de la société, la polygamie qui, bien souvent constitue la source de la jalousie, paraît être une pratique qui protège l'intérêt de l'homme contre la femme.

La Bête Humaine

Dans la première section de ce chapitre, nous avons vu la faiblesse humaine dépeinte par des personnages humains. Ces personnages sont au centre des contes qui relèvent les thèmes de l'ingratitude et de la jalousie. Dans la présent, nous allons voir

comment la faiblesse humaine se démontre à travers des personnages animaux. Ces contes affirment que l'homme en tant qu'une partie de la création de Dieu n'est pas tout à fait différent d'autres animaux. Nous citons Duham à ce propos :

« Je la contemplais avec cette horreur qui me saisit quand je perçois chez une créature humaine, la présence de la bête »

Duham cité par le Petit Robert P454

R. S. Rattray a fait une pareille observation à propos des contes Ashanti :

« Parmi les Ashantis, c'est l'usage d'exposer les aspects ou les tendances négatives de l'être humain tels que la gourmandise, la jalousie et la tromperie à travers les contes »

Traduit de R. S. Rattray opcit 1930 P XI

Il en est de même chez les Dagaaba. Beaucoup de contes dagaaba portent sur les thèmes qui mettent à nu les défauts humains, à savoir la gourmandise, la malignité, l'ingratitude humaine et même la jalousie. Voici quelques contes dagaaba qui illustrent cette observation :

2.3 La Gourmandise

Pourquoi La Queue Du Lapin Est Courte

Autrefois, le lapin et le chien étaient de bons amis. Ils avaient un champ commun. Le bon Dieu les avait bénis car cette année-là les pluies étaient suffisantes et tout le monde prévoyait une excellente récolte.

Cependant, le lapin qui ne voulait pas partager le rendement du champ en deux parties égales alla comploter avec l'hyène afin de chasser le chien du champ. Il lui dit

« Si vous m'aidez à chasser baa le chien du champ commun, je vous donnerai une partie de la récolte. »

L'hyène, aussi gourmand que son complice consentit à exécuter ce projet. Ainsi, le lendemain matin, l'hyène alla se cacher dans un endroit au coin du champ. Quand les deux amis furent arrivés au champ ce matin – là, l'hyène bondit de sa cachette et chassa baa le chien jusqu'à la lisière de la forêt. Le chien étant éloigné du champ, maintenant le lapin au visage rayonnant de joie, remercia l'hyène mille fois pour un travail bien fait. Puis, il lui montra du doigt la partie du champ qui désormais lui appartiendrait. A son chagrin, l'hyène la refusa en disant :

« Partageons le champ en deux parties égales, et moi, je prendrai une moitié et l'autre t'appartiendra. »

Le lapin, peu content, répondit dans une voix hésitante :

*« Maître Hyène soyez un peu raisonnable.
Vous savez bien que je ne veux partager
le champ avec personne c'est pourquoi j'ai
demandé votre assistance. Soyez raisonnable
et ne soyez pas gourmande. »*

L'hyène qui jusqu'à ce moment-là attendait la moindre provocation pour attaquer, se lança pour saisir le lapin mais vite comme l'éclair, le lapin l'évita. L'hyène le poursuivit jusqu'à la lisière de la forêt où il le prit par la queue mais heureusement pour le lapin, ce fut la queue qui se coupa dans la queue son agresseur. Le lapin finit par s'échapper dans la forêt à demi-queue.

A cause de sa gourmandise, le lapin avait perdu sa queue qui était autrefois l'envie de tous les animaux de la jungle.

KNUST

La Gourmandise De Badari L'Araignée

Beaucoup de contes dagaaba qui portent sur le thème de la gourmandise ont *Badari* l'araignée comme le personnage principal. En se montrant le plus sage bien souvent, *Badari* finit par se ridiculiser.

Voici un conte dagaaba qui raconte pourquoi *Badari* ou *Kweku Ananse* des Akans se montre quelquesfois plus malin et souvent l'imbécile à cause de sa gourmandise.

Le Bon Dieu ayant créé le monde et tous les animaux, avait donné à chacun la sagesse qui lui convient. Tous les animaux étaient satisfaits de ce que le Bon Dieu leur avait donné sauf *Badari* car il voulait tout prendre.

Un jour il monta au ciel pour aller prier le Bon Dieu de lui accorder la permission de reprendre toute la sagesse du monde. Le Bon Dieu lui répondit : « *Si vraiment tu peux la reprendre vas-y.* » *Badari* retourna sur la terre, au visage rayonnant de joie, pour exécuter sa gourmandise. Tout d'abord il se rendit chez l'éléphant où il lui prit sa sagesse. Puis, il prit la sagesse du lion. Ensuite, celle du cheval et lorsqu'il s'était convaincu qu'il avait ramassé toute la sagesse sur terre dans un canari qu'il suspendait autour du cou, il décida de rentrer chez lui. Mais hélas ! le poids du canari le gênait car chaque fois qu'il essayait de se lever, le poids du canari le fit tomber. Or, un pigeon qui l'observait d'une branche d'arbre lui conseilla. « *sers toi de ta canne pour t'aider à te lever.* » *Badari* l'ignora en se disant :

*« J'ai ramassé toute la sagesse du monde,
donc comment une petite créature de ton
genre peut-elle m'apprendre que faire ? »*

Mais après avoir essayé maintes fois de se lever sans succès, il décida d'essayer ce que le pigeon lui avait dit, et le voilà debout du premier coup! Badari devint triste et frustré comme il venait de découvrir qu'il n'avait pas réussi à s'emparer de toute la sagesse du monde. Deçu, il laissa tomber le grand canari par terre. Elle se cassa en morceaux et tous les éléments de la sagesse se mit à échapper. Badari essaya de les rattraper mais n'avait réussi qu'à rattraper un tout petit peu. Cela explique pourquoi *Badari*, se montre quelque fois sage mais souvent imprudent.

R. S. Rattray dans son oeuvre anthropologique Akan-Ashanti Folk Tales a raconté un conte pareil intitulé : How It Came About that Wisdom came Among the Tribes

Etiologiquement, les narrations de tous les deux contes se terminent par les conséquences de la gourmandise de l'Araignée et de sa chute. Évidemment ces contes nous apprennent que la gourmandise, quelle que soit sa magnitude est un défaut méprisable.

Les divers contes qui suivent, illustrent bien la gourmandise de *Badari* l'Araignée du point de vue de la coutume dagaaba.

2.3.1 Comment *Badari* L'araignée veut être présent à deux endroits en même temps

C'était pendant la fête de *Zumbeti* que *Badari*, l'araignée voulait être présent à deux villages en même temps. Cette année-là, il entendit dire que ces deux villages, Ase et Charia, fêteraient le *Zumbeti* d'une façon extraordinaire. Il y aurait donc beaucoup à boire et à manger. D'ailleurs, *Badari* était au courant du nombre de bœufs qu'on allait tuer ce jour-là. *Badari*, selon sa coutume, se mit à avaler de grosses salives en attendant impatiemment ce grand jour. Enfin, arriva le jour de la fête et la fête allait commencer et se terminer en même temps dans les deux villages. Cependant, *Badari* ne voulait manquer à aucune des fêtes dans les deux villages; Il voulait être à Charia et à Ase en même temps. Que faire ? Après une longue réflexion, il se décida. Il chercha une longue corde. Puis, il appela ses quatre fils et leur dit :

« La fête commencera bientôt dans les villages de Charia et Ase. Moi, je veux être aux deux endroits en même temps. Ecoutez bien, vous Dari Benbiri et ton cadet Dari Benzong, vous serez à Charia en avant. Dès que la fête commence, vous tirerez un bout de la corde. Et toi, Dari Kamanbiri et ton petit frère Dari Kamanzong, vous serez à Ase avant que la fête ne commence. Vous vous occuperez de l'autre bout de la corde. J'irai attacher la corde autour de la taille. Je vais rester entre les deux villages et dès

que la fête commence, vous tirerez l'autre bout de la corde. De cette façon, je ferai facilement la navette entre les deux villages pour bien profiter de l'occasion. »

Comme les quatre fils de Badari étaient aussi imprudents que leur père, ils commencèrent à tirer la corde dès que la fête avait commencé. Badari se trouvait étranglé au milieu. La douleur lui devint insupportable. Il criait à tue-tête, lâchait des jurons, appelait au secours mais personne ne l'entendit. C'est grâce à l'intervention d'un marchand ambulancier qu'il fut arraché de la mort. Le marchand qui le vit du loin avait aperçu que Badari était en danger de se trancher en deux morceaux. Il enleva son couteau, se hâta et trancha la corde. Badari tomba par terre. L'étranger délia la corde qui s'était déjà enfoncée dans son corps.

Après avoir tiré la corde sans voir leur père, les quatre fils de Badari décidèrent d'aller voir ce qui lui était arrivé. Craignant le pire, quelques voisins décidèrent de les accompagner. Lorsque Badari les vit arriver, il s'échappa dans la brousse pour ne pas laisser voir sa nouvelle forme, car lui qui était autrefois le plus beau du village fut maintenant le plus laid à cause de sa gourmandise.

2.3.2 *Badari L'Araignée Et Nankpaana Le Chasseur.*

La terre souffrait d'une terrible sécheresse, pas une goutte d'eau n'était tombée depuis deux ans. Par conséquent, une grande famine frappa le pays et tout le monde luttait contre la faim et la mort.

Un jour alors que *Nankpaana* chassait dans la brousse, il découvrit un marigot asséchant dont les poissons s'exposaient partout : Il déposa sa gibecière puis il la remplit de poissons et retourna chez lui. Ce soir-là, lorsque la femme de *Nankpaana* faisait la cuisine, *Badari l'Araignée* sentit l'odeur appétissante de frites. Le gourmand avait du mal à se maîtriser et il commença à avaler de grosses salives. Il envoya son fils sous prétexte d'aller chercher du feu, de s'informer du contenu de la marmite bouillante. Il retourna avec le feu. *Badari l'araignée* l'y envoya de nouveau faire la même commission. C'était ainsi jusqu'à la cinquième fois. *Nankpaana* qui soupçonnait que *Badari l'araignée* était comme d'habitude à sa ruse, demanda à sa femme de lui donner quelques poissons frits. Quand le fils retourna avec les frites, *Badari l'araignée* les avala comme une hyène affamée.

Le soir même, *Badari l'Araignée* visita *Nankpaana* sous prétexte de le saluer. Il s'engagea dans une longue conversation et enfin, en deux mots, il demanda à *Nankpaana*

de l'emmener au marigot le lendemain. *Nankpaana* accepta de l'y emmener, puis il lui dit :

*« Nous devons nous mettre en route à l'aube;
au premier chant du coq pour y arriver les
premiers. »*

Badari retourna chez lui très content. Il s'imaginait devant une marmite pleine de poissons frits. Cette nuit-là, *Badari* avait du mal à dormir. La nuit lui paraissait interminablement longue, ainsi, commença-t-il à s'impatienter. Soudain, une idée lui vint à l'esprit. Il sauta du lit, courut au poulailler et frappa le pauvre coq si fort qu'il cria à l'écoute de tous les voisins. Puis, il se rendit chez *Nankpaana* pour lui annoncer que le coq venait de pousser son premier chant. *Nankpaana* lui répondit que ce n'était pas encore l'heure pour le départ. Déçu, *Badari* retourna chez lui en se posant cette question :

*« Que dois-je faire encore pour convaincre
Nankpaana qu'il faisait jour? Voilà la
solution! »*

Il courut à la cuisine. Il ramassa de la cendre. De nouveau il accourut chez *Nankpaana* et en jeta dans l'air. Puis il frappa à la porte et quand la porte s'ouvrit, il lui dit

*« Oh ! que nous sommes déjà en retard.
Voyez pour vous même, comme il
commence à faire jour..... »*

Nankpaana sourit. Il lui conseilla de se patienter jusqu'au lever du soleil. Quand *Badari* fut retourné chez lui, il réveilla sa femme. Il lui ordonna de se déshabiller et de monter sur le toit de la case. Cela fait, il l'obligea à exposer son anus. Pour la troisième fois, il courut chez *Nankpaana*, le réveilla et lui dit

*« Regardez, le soleil vient de pousser
sur le toit de ma case ! »*

Cette scène impie fit rire *Nankpaana* aux larmes. A l'aube les deux voisins se mirent en route pour le marigot, portant de grands paniers de pêche. Arrivés au marigot ils le trouvèrent tout sec et les poissons se trouvaient çà et là. Ce spectacle bouleversa *Badari* le gourmand, ainsi, il commença à sauter partout en montrant du doigt et en disant

*« Voici le mien, voilà le mien le plus grand
c'est le mien, ne touche pas celui-ci, cela
c'est pour ma femme et mes enfants..... »*

Tandis qu'il sautait et criait, *Nankpaana* ramassait les poissons. Enfin, *Nankpaana* ramassa tous les poissons mais *Badari* l'Araignée à cause de sa gourmandise excessive, n'avait même pas pris un seul.

Honteux et confus, il dut retourner chez lui le panier vide, à la rencontre de sa femme et ses enfants, toujours à jeûn. « *Bɔya ga nyɛ fing* ». dit un proverbe dagao. C'est-à-dire que, si tu cherches trop tu gagnes peu.

2.3.3 **Badari L'Araignée et les oeufs de pintades sauvages**

Un jour *Badari l'Araignée* et son voisin *Nankpaana*, le chasseur, partirent à la chasse. Au cours de la chasse, les deux voisins virent des œufs de pintades sauvages. Tous les deux se mirent d'accord qu'ils les laisseraient multiplier en grande quantité avant de les prendre.

Le lendemain matin à l'insu de *Nankpaana*, *Badari* se leva très tôt et alla prendre tous les œufs. Quand *Nankpaana* fut parti à la chasse le jour même, il décida d'y aller jeter un coup d'œil pour s'assurer que les œufs étaient toujours là. Il fut choqué d'apercevoir qu'ils avaient disparu. *Nankpaana* sut tout de suite que ce fut *Badari* le gourmand qui les avait pris. Quand il fut de retour chez lui, il appela sa femme et lui dit :

« Hier je suis parti à la chasse en compagnie de Badari l'Araignée. Au cours de la chasse nous avons découvert des œufs de pintades sauvages sous les herbes. Nous avons décidé de les laisser multiplier avant de les prendre puisque nous étions sûrs que les pintades pondraient encore des œufs jusqu'au début de la saison sèche. Ce matin quand je m'y suis rendu, j'ai aperçu que tous les œufs avaient disparu. C'est Badari l'Araignée qui est sans doute le coupable. Ecoute ! Je vais feindre la mort, et toi, tu feras courir les nouvelles jusqu'à l'écoute de Badari l'Araignée que c'est la vue des œufs des pintades sauvages qui m'a causé la mort..... »

Cela dit *Nankpaana* feignit la mort et sa femme annonça sa mort à tout le monde. Lorsque *Badari l'Araignée* entendit la mort de *Nankpaana*, il se rendit chez lui pour mieux apprendre la cause de sa mort, et lorsque la femme de *Nankpaana* le vit, elle se lamenta :

*« Oh, pauvre, Araignée oh quel dommage !
Si celui qui les a vus est mort, quel sera
le sort de celui qui les a mangés ?*

Badari, le peureux, aussitôt comprit que ce message s'adressait à lui et sans perdre de temps, il courut chez lui, ramassa tous les œufs dans une corbeille et se mit à pleurer et à courir à l'endroit où il les avait pris.

«Woouééé wowoouééé je ne les ai pas encore mangés je les retourne où je les ai pris. Moi, je vais les retourner où je les ai pris je ne les ai pas encore mangés. »

Il courait, se lamentait, et suppliait la mort de lui épargner la vie. Quand il fut arrivé à l'endroit, soigneusement, il y déposa tous les œufs, puis il retourna chez lui avec la crainte de la mort. Cependant, *Nankpaana*, qui suivait des yeux tous ses mouvements, se leva et alla prendre tous les œufs. C'est alors que l'Araignée comprit sa folie mais il n'osa pas demander au chasseur. Tout le monde se moquait de lui et quand la moquerie lui devint insupportable, il se réfugia au toit de la case. C'est la gourmandise de l'Araignée qui la chassa au toit.

Analyses Thématiques des contes de la Gourmandise

Pourquoi la queue du Lapin est Courte

Un proverbe dagao dit : *« Di iyong la gbi iyon »* La traduction littérale c'est : « quand on mange tout seul, on meurt tout seul ». Ce proverbe apprend aux dagaaba à être toujours prêts à partager tout ce qu'on a avec ses voisins, surtout les membres patriclaniques auxquels on appartient. Ainsi, le comportement du lapin reste à être en tout cas, condamné dans la société dagao où la vie en communauté est bien respectée. Le vrai Dagao donc ne souffre pas d'être ignoré dans la société.

« il doit être connu ou reconnu comme l'homme qu'il est ou tel qu'il pense qu'on doit le considérer »

Der J Mukassa, Op. cit. p12

Cela va sans dire qu'un individu aussi gourmand que le lapin, non seulement risque de perdre sa réputation, mais aussi son standing social parmi son peuple. L'individualisme n'a pas de place dans presque toutes les sociétés africaines. C'est de ce phénomène que le père Djigui parle à Birima dans Sous l'orage de Seydou Badian :

« A la ville les enfants disent 'moi'. Ils ne parlent que d'eux. Nous faisons une bonne chose chez nous; lorsque quelqu'un dit « moi, moi, moi » nous l'envoyons à la ville. Il n'a plus d'amis parmi nous »

Seydou Badian, 1972 p 117

En essayant de prendre tout, le lapin a fini par laisser tout pour l'hyène, un complice aussi gourmand mais plus fort que lui. En plus, le lapin a perdu sa queue qui autrefois représentait la source de sa beauté.

« *Ka inang kaara suro pouri ze kperi kperi
zieng, a suro puo zieri mang kyiri waahing* »

Cela veut dire que « Si vous faites attention à la petite sauce à l'envers de la cuillère à soupe, vous risquez de renverser le contenu sur vous-mêmes ». Ce proverbe cadre bien avec ces vers de la Fontaine:

« *L'avarice perd tout en voulant tout gagner
Combien en a-t-on vu qui du soir au matin
sont pauvres devenus, pour vouloir trop tôt
être riches !* »

Fables de la Fontaine illustrées par Christian Maucler 1992 P 38

La Gourmandise de *Badari* L'Araignée

Dans le premier conte intitulé : Comment *Badari* l'Araignée voulait être présent à deux lieux en même temps, il est évident que des fois la gourmandise aveugle son auteur. En entendant parler de la fête, *Badari* a tout de suite perdu sa faculté et il n'arrivait pas à se maîtriser lorsqu'il a appris le nombre de boeufs qu'on allait tuer lors de la fête. Or, l'importance de *Zumbenti* réside dans la révérence des ancêtres (*kpiihi*) pas nécessairement de grandes choses à manger et à boire. Ainsi, par la gourmandise, il a manqué la signification de cette fête ancestrale de Dagaaba.

Les enfants de *Badari* qui ont imprudemment tiré les deux bouts de la corde sans penser aux conséquences, se montrent aussi irraisonnables que leur père. Un proverbe dagao dit : « *Tangaa ba mwana kankana* » La traduction littérale c'est : « l'arbre de karité ne pousse pas des goyaves ». De même, il y a un proverbe Akan qui dit : « *kɔɔ mwo .Anoma* » Et la traduction littérale c'est : un oiseau ne met pas bas un crabe. Cependant, en français ce même proverbe s'exprime autrement : « *Tel père tel fils* ». Certes, tous ces proverbes expriment le même sens, qu'en tout respect, les enfants de *Badari* lui ressemblent. Sans l'intervention du marchand *Badari* aurait perdu sa vie. Bien qu'il ait échappé à la mort, il n'est pas resté sans mal ; il a perdu sa belle forme qui autrefois faisait de lui le plus beau du monde. Voici un proverbe dagao à l'égard d'un gourmand : « *kabung ta wε imingang mang wε* » « celui qui veut tout manger aura un estomac éclaté ».

Le second conte expose aussi bien la gourmandise de *Badari* que le premier. Ce conte commence par l'envahissement de la sécheresse. La sécheresse reste toujours un phénomène méprisable, voire dévastateur dans la zone savane. La région dagaaba, au point de vue climatique appartient à la zone soudannienne de type tropical. d'un pays de Tiers Monde, en effet, l'agriculture '*kuobu*' et l'élevage '*guolo*' sont leurs métiers

principaux et toutes leurs activités socio-économiques tournent autour de l'agriculture. La sécheresse donc signifie la faim, la souffrance et même la mort dans cette région.

Pendant ces moments difficiles, on est confronté aux vicissitudes de la vie. On recourt donc à la chasse et la pêche pour survivre. La découverte du marigot plein de poissons est une bénédiction pour *Nangkpaana* et sa famille et bien entendu, son proche voisin, *Badari* et sa famille.

Mais une fois de plus, la gourmandise et l'impatience de *Badari* se mettent en jeu lorsqu'il a commencé à jouer le '*biihuu*'²¹. En effet, ces deux personnages qui figurent souvent dans les contes dagaaba sont des modèles antithétiques. Tandis que *Nangkpaana* le Chasseur représente un modèle de l'homme idéal enduit de tous les attributs humains, *Badari* l'Araignée à l'opposé, représente la gourmandise ou la malignité par excellence. Le chasseur est très respecté et redouté dans cette société. Jacky Goody a noté à sujet ce sujet:

*« It is a prestige-conferring activity
surpassed only by war »*

Jacky Goody, 1967 p9

C'est pour dire que c'est une activité qui jouit d'un grand prestige dans la société. C'est la croyance générale que son rapport quotidien avec les fauves (*duuhi*) et les génies '*kuntɔchi*' lui procure des pouvoirs mystérieux et surnaturels. Selon R.S Rattray, avant de partir à la chasse, le *tendamba* ou le propriétaire de la terre profère des incantations :

*« Si nous rencontrons un lion qu'il soit
comme l'eau froide, si nous rencontrons
un léopard qu'il soit comme l'eau froide,
si nous rencontrons un serpent qu'il soit
comme l'eau froide, mais si un homme
veut se querreler avec un autre lors de la
chasse, faites qu'il ait un maux de tête et
un mal au ventre de sorte qu'il retournera
à la maison. »*

Traduit de R. S. Rattray, 1932 P430

L'autre thème à considérer c'est le temps qui est marqué par le chant du coq. Autrefois, chez les dagaaba comme chez d'autres sociétés traditionnelles du monde, le temps chronologique n'existait pas. Le temps est plutôt cyclique, marqué par des événements historiques, les jours du marché, la position du soleil et le chant du coq. D'après Der J. Moukassa.

*« L'heure est cyclique et circonstancielle
aux phénomènes naturels ou cosmiques.
Et aux manifestations à des intervalles
réguliers d'êtres vivants domestiques
(coq qui chante) ou d'animaux sauvages
(oiseau de nuit) Le jour est déterminé*

par chaque lever 'mwinton, puhini et
coucher 'mwina kpiebu' »

Der J. Moukassa Op. cit. P 61

Ainsi lorsque *Nangkpaana* le Chasseur a donné rendez-vous à *Badari* l'Araignée, au premier chant du coq, tout le monde comprend que *Badari* doit se lever de très bonne heure. De nouveau *Badari* emploie toutes sortes de ruses quelle que soient puériles ou profanes qu'ils soient pour convaincre *Nangkpaana* le chasseur que c'est l'heure de départ.

L'acte de forcer le coq à crier et à annoncer le point du jour est une déception aux yeux des gens. Cette déception peut plus ou moins détruire l'équilibre du jour comme les indigènes attendent toujours le chant du coq pour déterminer le temps. Alors, s'il arrive qu'un coq a l'habitude de crier à l'heure inattendue, on l'élimine le plus vite possible pour éviter des confusions.

Au Marigot, *Badari* l'Araignée se montre encore plus gourmand lorsqu'il saute ici et là pour empêcher *Nangkpaana* de prendre les poissons. Enfin c'est plutôt lui l'Araignée qui est le perdant comme il a gaspillé tout son temps à sursauter au lieu de ramasser les poissons.

Dans le conte Badari l'Araignée et les oeufs des pintades sauvages, *Badari*, une fois de plus est puni à cause de sa gourmandise excessive. Lorsque les deux amis ont découvert les oeufs au cours de la chasse, c'est de commun accord qu'ils ont décidé de les laisser multiplier à tel point qu'ils pourraient les prendre peu à peu sans que les oiseaux le sachent. La signification de cette décision porte sur le fait que normalement les pintades pondent leurs oeufs ensemble dans un nid commun. Si un veinard les découvre par hasard, il ne ramasse pas tout d'emblée. Si cependant, par gourmandise ou par ignorance il prend tous les oeufs, les pintades vont changer d'endroit.

En décidant donc de laisser les oeufs se multiplier, *Nankpaana*, le Chasseur et son ami, *Badari*, pourraient profiter de cette occasion pour prendre les oeufs à tour de rôle jusqu'à ce qu'un jour, ils tuent les pintades sur place, quand elles commencent à couver. Malheureusement, on ne peut jamais faire confiance à un gourmand. *Badari*, à l'insu de *Nankpaana* le Chasseur, est retourné tout seul et a pris tous les oeufs, sans se donner de souci à l'égard de son camarade de chasse. Cependant, *Nankpaana*, le Chasseur qui connaît bien la faiblesse et la gourmandise de son collègue a pu l'obliger à retourner tous les oeufs au nid. Il y a un proverbe dagao qui dit :

« *ka nieng faahi kyε gbihi Bamang
faahiing kyε simuu* »

« Si tu feins le dormeur je feindrai le reveillant ». C'est-à-dire que si tu fais semblant de dormir, je te réveillerai. Ce proverbe cherche donc à nous conseiller d'être sincère envers

nos voisins, surtout quand on a un intérêt commun. *Badari l'Araignée* qui a beaucoup pleuré à tel point qu'il s'est ridiculisé aux yeux de tous, s'est réfugié au toit de la case quand il a remarqué qu'il était simplement embêté par son collègue à cause de sa gourmandise. « *Vi ba kuura kye u kaur ee nyuu* ». Cela veut dire que, bien que la honte ne tue pas, il fait courber le cou. C'est à cause de la honte que *Badari l'Araignée* se réfugie à jamais dans le toit.

Nous avons appris dans cette section que la gourmandise est un défaut qui a des conséquences négatives.

Chez les êtres humains, c'est la gourmandise qui conduit les gens à vouloir prendre tout aux dépens des autres. On emploie toutes sortes de manières, qu'elles soient brutales, injustes, meurtrières ou destructives pour atteindre ce que l'on veut. Les riches exploitent les pauvres, les nations les plus riches ne laissent pas couler librement leurs ressources aux pays les plus pauvres. C'est de ce comportement humain que parle le célèbre musicien jamaïcain, Joseph Hills (Culture) dans sa chanson intitulée Be honest. :

<i>" I've a story to tell you About the people that I meet in the street Greedy and rich Want all for themselves All for the greedy And nothing for the needy Please be honest with yourselves. No man is an Island. No man stands alone..... "</i>	<i>J'ai une nouvelle pour vous concernant les gens que je rencontre dans les rues Qui sont gourmands et riches Qui veulent tout pour eux-mêmes Tout pour le gourmand Et rien pour le pauvre. Soyez honnêtes avec vous-mêmes Personne n'est une île personne ne vit tout seul.</i>
---	---

Culture Nuff Crisis 1990

Les opprimés doivent vivre, ils doivent manger ; alors ils recourent à des crimes pour survivre dans un monde qui les échappe. Je cite ici quelques vers de la chanson du légendaire Bob Marley à ce propos.

<i>"...they make the world so hard, Everyday we have to keep on fighting Hunger and starvation..... If you have to get some food Your brother has to get none. We don't want no devil's philosophy... "</i>	<i>Ils rendent le monde très difficile Chaque jour l'on doit combattre la faim et la mort On ne gagne de quoi manger Qu'aux dépens de ses confrères.....</i>
---	--

Bob Marley and the Wailers Survival 1978

Bien que les raisons données pour la justification de crime n'est moralement acceptable, peut-être, le niveau du crime aurait considérablement baissé dans un monde avide de

gourmandise. Évidemment c'est la gourmandise qui constitue la base de la plupart des maux sur cette terre.

2.4 Les contes de la tromperie

Le Petit Robert définit la Tromperie Comme :

''Fait d'induire volontairement en erreur ; moyen utilisé dans cette intention (parole, acte)''

Le Nouveau Petit Robert Op. cit. P2319

La tromperie est plus ou moins un comportement des êtres ; un phénomène à deux faces universelles que les êtres humains exploitent à leur profit. Ce profit qu'il soit négatif ou positif, provient tout d'abord du but que poursuit son auteur et l'interprétation donnée par la société.

Même dans la Bible, il y a des versets qui relèvent des cas de la tromperie, parmi lesquels l'on peut citer la tromperie qui a provoqué la chute de l'homme en Genèse 3 versets 1 :7 ; Adam et sa femme Ève ont été trompés par le serpent pour manger le fruit interdit. La conséquence de ce péché a changé le destin de l'homme qui autrefois jouissait d'une vie parfaite dans le jardin d'Eden.

De même, en Génèse chapitre 12, 10 :20, grâce à la tromperie, Abram et sa femme Sarai, sont bien logés et nourris par le roi d'Égypte qui était frappé par la beauté de la « sœur » d'Abram.

Dans la Seconde Guerre Mondiale, l'armée alliée grâce à un stratagème « *Opération Chaire à Partir* »²² a détourné une partie de l'armée allemande à une défaite cuisante.

Bien que la tromperie dans son ensemble ait une connotation à deux faces, ces contes dagaaba qui portent sur la tromperie en tant qu'un défaut humain, se manifestent à travers divers comportements de personnages animaux.

2.4.1 Les Trois Taureaux

Il était une fois trois taureaux qui vivaient ensemble dans la brousse. Dans la même brousse vivait un lion affamé. Chaque fois que le lion voulait les attaquer, ils se reliaient les derrières les uns contre les autres, les cornes face à l'ennemi. De cette façon, le lion ne savait pas comment les prendre.

Un jour, le lion alla consulter un marabout. Le marabout lui prophétisa qu'il mangerait les trois taureaux. « *Mais pas aujourd'hui* » avait-il dit. Un soir, le lion par hasard rencontra un petit oiseau. Il lui raconta sa difficulté.

« Mon cher ami, j'ai toujours faim, mais il n'y a que ces trois taureaux dans cette forêt. Chaque fois que je veux attaquer l'un d'eux tous les trois se relient ensemble les cornes contre moi. Ainsi, je n'arrive jamais à les prendre. Je risque de mourir de faim. »

Le petit oiseau, en tenant sa distance, lui répondit :

« Oh maître lion c'est très simple de les avoir. Si vraiment vous voulez les manger, je vais vous aider »

Le lendemain, très tôt le matin, le petit oiseau se rendit chez taureau noir. Après les salutations habituelles, le petit oiseau lui dit :

« Mon cher ami, hier soir, taureau blanc et taureau rouge t'ont médit. Je les ai entendus dire que tu n'es qu'une espèce de lâche. Sans eux, le lion t'aurait mangé... »

Taureau noir le remercia et il se mit en colère noire contre taureau blanc et taureau rouge. Il jura de ne s'entretenir plus avec eux. Ensuite, petit oiseau s'envola chez taureau blanc. Il le salut, puis il lui dit :

« Ce matin, par hasard, j'ai entendu taureau noir et taureau rouge te médire. Ils ont dit que c'est eux qui te protègent contre le lion affamé. Ils prétendent que tu n'es qu'un gourmand et un peureux de premier ordre. »

Taureau noir le remercia. Il devint très furieux jurant de s'éloigner d'eux. Enfin, le petit oiseau vola chez taureau rouge. Il lui raconta le même mensonge. Taureau rouge à son tour, devint tout noir de colère voulant attaquer taureau blanc et taureau noir à la moindre provocation. Sa mission accomplie, le petit oiseau vola chez maître lion. Il lui raconta les bonnes nouvelles :

« Maître lion j'ai achevé ma besogne ; voilà vos trois taureaux séparés. Ils ne s'entendent plus. Voici le moment propice pour les prendre, l'un après l'autre ».

Sans perdre de temps, le lion quitta son antre pour chercher ses proies. Taureau rouge fut le premier à apparaître. Le lion se jeta sur lui, il le déchira en morceaux. Puis, il le mangea à son plein.

Quelques jours après la disparition de taureau rouge, le lion eut faim, et cette fois-ci, c'était taureau noir qui fut sa deuxième victime. Il ne restait que taureau blanc. Lorsque le lion avait faim, il l'attaqua, et le mangea sans la moindre peine.

Ce fut ainsi que le lion arriva à dompter les trois taureaux qui étaient autrefois plus forts que leur agresseur. Un proverbe de dagao va ainsi : « *Denden a ha mwahεε deo* » Méfiez-vous des menteurs comme ils peuvent annihiler une famille entière.

2.4.2 Comment *Kuri* La Tortue avait réglé sa dette

Autrefois, maître Éléphant et maître Hypopotame avaient des bétails. *Kuri* la Tortue n'avait rien. En effet il était aussi pauvre qu'une souris qui d'église. Cependant, *Kuri* la Tortue qui ne cessait d'être gourmand, voulait manger de la viande. Mais comme il ne possédait ni de troupeux ni de volailles, il se rendit chez l'Éléphant pour lui emprunter un boeuf.

« Maître éléphant hier, je suis allé consulter un oracle. L'oracle m'a prophétisé que pour me faire éloigner des mauvais sorts je dois sacrifier un boeuf à l'esprit de mon père défunt. Prêtez-moi donc l'un de vos boeufs. Je vous le remettrai l'année prochaine »

L'éléphant lui prêta le boeuf. Joyeusement, *Kuri* la Tortue retourna chez lui, il le tua et le mangea. Ayant fini de manger toute la viande, il alla chez l'Hypopotame sous le même prétexte, et il réussit à lui emprunter un boeuf. Quand il fut de retour chez lui il tua le boeuf et le mangea aussi.

Enfin vint le moment de régler la dette mais *Kuri* la tortue se trouvait dépourvu des moyens. Comme toujours, le coquin était à sa ruse. Il chercha une longue corde. Ensuite, il alla chez l'Éléphant, le salua et lui dit :

« Merci, infiniment maître Éléphant de m'avoir prêté un boeuf. Comme j'avais promis. Voici la corde avec laquelle le boeuf est attaché. Comme c'est un plus grand boeuf, moi, je n'arrive pas à le tirer jusqu'ici. Tirez cette corde, je vous promets qu'en un clin d'oeil, le boeuf sera dans votre concession »

Ayant donné la corde à l'Éléphant, il s'en alla. Puis, il se trouva chez l'Hypopotame au moment où il séjournait dans la rivière. Avec le même message, il lui donna l'autre bout de la corde et il s'échappa aussitôt. Cependant, les deux grands animaux tirent la corde jusqu'à ce qu'ils deviennent fatigués.

Chacun se dit :

« Je vais voir ce bœuf qui est aussi grand et aussi lourd que moi »

Lorsque les deux animaux s'étaient rencontrés, ils comprirent alors que *Kuri* le coquin, les avait trompés. L'Éléphant jura de l'écraser dès qu'il le verrait. Mais quant à l'Hypopotame, il n'avait rien dit. Mais à partir de ce jour-là il sortait de la rivière de temps en temps pour chercher *Kuri* la Tortue. Personne ne savait ce qu'il allait faire de *Kuri*. Quant à *Kuri* la Tortue, il trouve mieux de se cacher, surtout chaque fois qu'il voit l'un des deux animaux.

2.4.3 Le Serpent et La Chauve-Souris

Il y a très longtemps le serpent et la chauve-souris étaient de beaux amis. Un jour, le serpent voulait voyager. Alors, il alla chez la chauve-souris pour lui dire adieu. La chauve-souris, après lui avoir souhaité bon voyage, ajouta :

« Comme nous sommes des amis, n'oublie pas de m'acheter un cadeau. »

Quand le serpent fut de retour, il rampa chez la chauve-souris et lui présenta un chapeau en disant : *« Voici ce que j'ai acheté pour toi »* Le chapeau était excellent. Tout le monde l'admirait. Lorsque la chauve-souris l'essaya, il lui alla comme un gant, mais hélas, chaque fois qu'il percha sur l'arbre le chapeau tomba par terre. La chauve-souris comprit que le serpent se moquait de son défaut. Elle se froissa du comportement du serpent, cependant, il n'avait rien dit.

Quand il fut son tour de voyager, le serpent aussi lui demanda de lui acheter un cadeau au retour. Pour se venger, la chauve-souris acheta une ceinture en cuivre. Arrivée chez elle, elle s'envola au domicile du serpent, lui présenta la ceinture en disant :

« Voici le cadeau que vous m'avez demandé de vous acheter. Essayez-le et vous en serez très fier ».

Comme la ceinture était magnifique, le serpent s'impatientait de la présenter à la vue de tout le monde. Bientôt, l'occasion se présenta lorsqu'on vint annoncer la mort de son beau-père. Pour se rendre aux funérailles, il porta ses meilleurs habits, mais lorsqu'il avait porté la ceinture, et essayé de ramper, la ceinture glissa de son corps et tomba. Ayant essayé plusieurs fois de la porter mais en vain, le serpent fut déçu, puis, il abandonna la ceinture et s'en alla. Quand il fut de retour, il rampa chez la chauve-souris, sans la saluer, il l'affronta :

« Pour qui me prends-tu ? Tu savais très bien que je n'ai ni de taille ni de fesse pour porter de ceinture et pourtant tu m'as acheté une ceinture

pour te moquer de moi, non ? »

La chauve-souris de répondre : « *Dungkuni dié nyé gbəri biðrang* » Que le genou aussi passe l'épreuve du pied. Il continua :

« Aujourd'hui, je t'ai rendu la monnaie. Tu savais bien que ma tête n'a pas été faite pour porter un chapeau mais c'est un chapeau que tu m'as choisi comme cadeau pour me taquiner..... »

Les deux amis se disputèrent puis, ils se querrelèrent et c'était la fin de leur amitié. Il faut choisir un ami qui vous convient, un ami qui vous sera utile mais pas un ami qui vous trompe. Comme dit-on en dagaare : « *Daari ang gbari taaa anang duuro taa* » C'est-à-dire que c'est les arbres voisins qui se frottent. C'est l'équivalence du proverbe français qui dit « *Qui se ressemblent s'assemblent* »

2.4.5 *Badari l'Araignée et Nama l'Hyène*

Il y a de cela fort longtemps un chef très riche. Un jour sa vieille mère tomba malade et c'était évident qu'elle allait rejoindre ses ancêtres bientôt. Ainsi, le chef, commença à se préparer. Un beau matin, il annonça à tout le monde :

« J'ai un gros boeuf à donner à celui qui pourra apporter la queue d'hyène, dont on se servira pour enterrer ma mère »

Tout le monde redoutait *Nama*, l'Hyène, et personne n'osait s'approcher de lui. D'ailleurs, comme *Nama* l'Hyène n'était pas aimable, tout le monde ignorait sa demeure. En effet, *Nama* l'Hyène était la plus éhontée et la plus gourmande de tous les fauves, par conséquent, personne ne voulait s'associer avec lui. Cependant, il y avait un personnage qui cherchait à l'égaliser dans sa gourmandise. C'était *Badari*, l'Araignée. En plus ce dernier jouissait de la réputation d'être un coquin. Un soir, *Badari*, l'Araignée se présenta devant le chef. Après l'avoir salué, il lui dit :

« Mba naa, donnez-moi le boeuf. Je serai à même de vous fournir d'une queue d'hyène pour l'enterrement de votre mère quand elle sera morte. »

Le chef lui donna le boeuf. *Badari* retourna chez lui avec l'animal et le tua le jour même. Chaque fois qu'il mangea la chair du boeuf, il garda les os dans un coin de sa case.

Quand la mère du chef était morte comme prévu, on vint informer *Badari*, l'Araignée. Il tua douze poussins, puis il prit les os du coin de la case. Il les mit dans sa gibecière et il

se dirigeait vers la demeure de l'hyène. Étant arrivé là, il la trouva en train de travailler dans son atelier. *Badari*, se mit à chanter :

*« Naa zangun ma to Naa deo nɔ ma to
Yiri noma to ka buo kpi bang di lɔɔ
ka piho kpi bang di lɔɔ ka bonga kpi
band di lɔɔ ka wɛhu kpi band gi lɔɔ
ka naahu kpi bang di lɔɔ kaba
ning nohilii yeng kpɔɔ kpɔɔ pkɔɔ. »*

*« Au palais, il y a beaucoup à manger
chez le roi, on y trouve trop à manger
chez nous, il y a beaucoup à manger
quand une chèvre meurt, on la jette
quand un mouton meurt on le jette
Quand un âne meurt on le jette Quand
un cheval meurt on le jette Quand un
boeuf meurt on le jette Quant aux os et
les poussins, personnes ne les mange. »*

Ayant bien compris le message de la chanson l'hyène décida de suivre *Badari* jusqu'au village pour profiter de l'occasion pour manger à son plein. Lorsqu'ils se mirent en route, *Badari* de temps en temps tirait de sa gibicière deux poussins morts et un os. Il les jetait à l'hyène et ce dernier les avalait d'un coup. Quand ils furent à deux pas du village, *Nama* l'hyène remarqua qu'il y avait des funérailles au village, car il avait entendu les xylphones annoncer la mort de quelqu'un. Surpris, il demanda à *Badari* si quelqu'un était mort. *Badari*, en jouant l'ignorant lui répondit

*« C'est peut-être la mère du chef. Ce matin, j'ai
entendu dire que la mère du chef était en agonie.
C'est peut-être elle qui a succombé. Si c'est elle,
la coutume demande qu'on commence à crier avant
d'arriver au palais. Espérons que c'est la mère du
chef qui est morte. Si oui, il y aura trop à manger et
beaucoup à boire. Ce sera plutôt la fête que des funé-
railles. Mais tout d'abord, il nous faudra assister aux
funérailles. Voici comment nous allons pleurer :
Quand je crie : 'je l'ai apporté, je l'ai apporté' vous,
vous répondrez : C'est à vous d'agir maintenant, c'est
à vous d'agir maintenant. Faites tout ce que je ferai,
même si je marche sur le pied du chef. Faites moi con-
fiance, le chef nous récompensera.... »*

A peine avait-il fini de parler qu'il se mit à crier : « *Je l'ai apporté, je l'ai apporté...* »
Et à *Nama* l'Hyène de répondre : « *c'est à vous d'agir maintenant c'est à vous d'agir
maintenant ...* » Lorsqu'ils furent arrivés au palais à l'endroit des funérailles les gens
étaient surpris de voir l'Araignée mener l'Hyène à l'endroit spécifique. Pour beaucoup
d'entre eux, c'était la première fois qu'ils virent *Nama* l'Hyène à proximité de la demeure

humaine. Ils se demandaient comment *Badari* l'Araignée, avait réussi à s'entretenir avec l'Hyène, qui d'ordinaire, avait un caractère renfermé. *Badari* se dirigea vers là où s'asseyait le chef, suivie de *Nama* l'Hyène. Lorsqu'ils furent tout près du chef, *Badari* délibérément marcha sur son pied et *Nama* l'Hyène fit la même.

Le chef qui avait bien compris ce que l'Araignée voulait dire invita les deux pleureurs à s'asseoir. Il leur fit servir de l'eau à boire. Puis, on invita *Nama* l'hyène à entrer dans la palissade pour choisir de quoi manger. Cependant le chef et son entourage avaient déjà tramé un complot pour le tuer. Dès qu'il entra dans la palissade tous les gens qui étaient déjà bien armés, entourèrent la palissade. C'était à ce moment là, que *Nama* comprit que *Badari* l'avait trompé. En se trouvant donc en danger de perdre sa vie, l'Hyène devait penser vite à comment en sortir. Ici et là, il y avait des gens bien armés de fusils, des coupe-coupes, de sagaies, d' arcs et de flèches. « où dois-je passer », pensa-t-il. Soudain, une idée lui vint à l'esprit. Comme les coupe coupes étaient moins dangereux que les arcs et les fusils, il bondit désespérément vers les gens qui brandissaient des coupe-coupes. Le plus courageux parmi eux visa la queue de l'animal, et d'un seul coup, il la trancha avec son coupe-coupe. Enfin, l'Hyène s'échappa dans la brousse à demi-queue.

Grâce à la tromperie, *Badari* le coquin avait réussi à payer sa dette car on prit la queue de l'animal avec laquelle on enterra la mère du chef. Un proverbe de Dagao dit : « *zie budari zu ang daara koo be ka kung be* » C'est-à-dire que, où la tête d'un bouc coute très chère c'est là que se trouve la mort. Ceci correspond au proverbe français : « *Tout ce qui brille n'est pas d'or.* »

2.4.6 La Tromperie a sa fin

Il y a très longtemps vivaient *Badari* l'Araignée, sa femme et ses enfants dans le royaume des animaux. Un beau jour, *Badari* le coquin résolut de mettre à profit son astuce pour tuer tous les animaux de la terre. Cependant sa femme qui était surprise de l'entendre lui demanda

« *Mais Badari, comment t'y prendras-tu pour tuer tous les animaux de la terre* »

Le lendemain matin *Badari* tressa un 'kosogu'²³. Puis, il partit en direction des champs. Le premier animal qu'il rencontra fut l'Antilope. Après les salutations d'usage *Badari* lui demanda : « *Dis moi, est-il vrai que tu pèses plus lourd que moi ?* » L'Antilope éclata de rire, en disant : « *Tu t'en doutes? bien! essayons.* » *Badari* l'Araignée fut le premier à entrer dans le 'kosogu'. L'Antilope se moqua de lui, puis ce

fut le tour de l'Antilope d'y entrer. Dès qu'il fut entré dans le *kosogu*, *Badari* ferma l'entrée. L'Antilope qui était peu soupçonneux lui demanda : « Est-ce que je pèse lourd ? » *Badari* le coquin lui répondit :

« Que tu pèses lourd ou léger je suis sûr
d'un bon diner ce soir »

L'Antilope protesta mais en vain. Ce fut ainsi que *Badari* l'emmena chez lui et l'antilope fut tué. On apprêta la chair et enfin, on en fit une soupe appétissante.

Une semaine plus tard, lorsque toute la viande de l'Antilope fut consommée, *Badari* reprit son *kosogu* et de nouveau, il se rendit en direction des champs. Cette fois-ci, il rencontra le lièvre qui rentrait du champ. *Badari* le trompa comme il avait fait à l'Antilope. Lorsque le pauvre lièvre entra dans le *kosogu*, *Badari* ferma la bouche du *kosogu* avant de lui répondre :

« Que tu pèses lourd ou léger, tu
pèsera bien dans ma sauce. »

Lorsque le lièvre aperçut qu'il avait été trompé et que sa vie était en danger, il se mit à le prier en lui promettant tous les biens du monde. Mais cela ne disait rien à *Badari*, le coquin. Il l'envoya chez lui, ensuite il l'égorgea et le mangea avec sa famille.

En effet, c'était ainsi que *Badari* trompa, traqua et mangea tous les animaux de la terre sauf *Mwanga* le singe. Ce dernier, en se perchait sur un arbre, observait toutes les tromperies de *Badari* et rien ne lui échappa.

Ce jour-là, lorsque *Badari* rencontra *Mwanga*, le singe, il lui posa la même question :

« Dis moi, est-il vrai que tu pèses
plus lourd que moi ? »

Et le singe de répondre :

« Mais oui, tu n'as pas d'yeux
pour voir ? Voyons ! »

Dès que l'Araignée qui était toujours le premier à entrer dans le *kosogu*, fut entré dans le piège, *Mwanga*, le ferma au plus vite et s'apprêtait à l'emporter. *Badari* devint soupçonneux. Puis d'une voix hésitante, il dit : « Pèse-je plus lourd que toi ? » Le singe lui répondit :

« ~~Que tu pèses~~ lourd ou non c'est
mon tour de t'emporter »

Badari, qui comprit bien la portée de ces mots se mit à pleurer. Quand *Mwanga* le singe était arrivé chez lui, c'était le tour de *Badari* de cuire à gros bouillons dans la marmite de sa femme. Cela mit fin aux tromperies de *Badari* le gros malin.

Analyses Thématiques des contes des Tromperies

Les Trois Taureaux

Voici sans doute un conte qui affirme l'adage : « *nuɔri yɛnni la kpiɛgu* » C'est-à-dire que l'unité fait la force.

Aucun animal de la jungle n'ignore le lion en tant que la fauve la plus forte et la plus redoutable du royaume. A cause de sa force il a les autres animaux à sa merci. Mais, les trois taureaux pour survivre dans la jungle s'unissent pour se défendre contre le lion, le maître affamé. Ainsi leur force, grâce à l'unité, est devenue leur bouclier contre les assauts de leur ennemi aussi longtemps qu'ils continuent à s'unir et à se faire confiance en eux-mêmes. Malheureusement, leur unité s'est effritée lorsque le petit oiseau *titi* a profité de leur faiblesse dont la colère, pour les tromper et les séparer au profit du lion.

De même dans la mythologie grecque, Paris a profité de la faiblesse au talon d'Achilles pour dompter cet héros impressionnant grec.

D'ailleurs en Juges chapitre 16 de la Bible, Sampson, le plus fort de son époque était trompé par sa femme et ses cheveux qui étaient la source de sa puissance avaient été coupés pour son anéantissement. Un adage dagao dit : « *Ta kydiha den den aha Den den aha mwa hɛɛ deo* » N'écoute pas le trompeur Car il est capable d'anéantir un foyer Cet adage conseille donc de se méfier d'un caractère trompeur tel que le petit oiseau *titi* qui est capable de tout faire. D'après Vauven :

« *L'Art de plaire est l'art de tromper* »

Vauven cité par Le Nouveau Petit Robert. 1994 P 2319

Souvent un tel individu joue la tartuferie ou recourt à la tromperie afin d'atteindre la faveur

d'un personnage haut placé. Un autre adage dagao dit : « *Suri ba nyogra ka suri siira* » ; Une colère n'aide pas une autre à dépeler un animal. En fait, cet adage cadre bien avec le proverbe français qui dit « *la colère est mauvaise conseillère* » Cet adage, comme le premier, conseille aux Dagaaba de ne pas agir avec colère. Malheureusement, les trois taureaux ont ignoré ces valeurs sociales au détriment de leurs vies.

Comment *Kuri* la Tortue avait réglé sa dette

Les personnages de ce conte sont deux grands animaux, l'éléphant et l'hippopotame qui sont les victimes de la tromperie d'un petit animal, la tortue. La tortue avait réussi leur emprunter deux boeufs sous prétexte d'offrir des sacrifices à ses ancêtres. La vénéra-

tion des ancêtres reste encore une pratique populaire chez les Dagaaba malgré l'infiltration du Christianisme et de l'Islam dans cette région. A cette vénération s'ajoute la croyance en l'au-delà, d'où les esprits des ancêtres protègent leurs descendants vivants sur terre. Il faut citer Some Raphael à ce propos :

« ... les morts ne sont jamais morts ; interlocuteurs privilégiés et mandatés dans les relations entre, Naamwin (Dieu) et les vivants de la terre ; ils vivent invisiblement présents dans la famille intercédante sans cesse »

Some Raphael Op. cit. no. 10 P 35

Comme la société dagaaba vit en commun, il arrive donc que, si un compatriote manque l'animal qu'il lui faut pour le sacrifice, il peut facilement compter sur la générosité d'un parent ou d'un ami pour emprunter l'animal dont il a besoin ; ceci explique pourquoi la tortue n'a éprouvé aucun obstacle en convainquant les deux amis à lui prêter des boeufs, cependant les Dagaaba ont un adage qui dit : « *zagla nii ba kpiɛa ganga* ». Cet adage nous conseille de nous méfier d'une langue pendue car, dit-on, elle a « *des bétails qui ne se trouvent nul part* ».

La tortue donc est l'un des individus qui recourent à des ruses pour tromper ceux qui les ont assistés quand ils étaient besogneux. En trompant et provoquant ses deux créanciers à une épreuve fatigante, la tortue non seulement se montre une espèce de trompeur mais aussi l'un des individus que les Dagaaba qualifient de « *Tɔigna* » ou « malveillant », c'est-à-dire, un individu qui est capable de provoquer des rancunes entre des gens innocents. Les deux philanthropes sont ainsi injustifiablement devenus les victimes de la tromperie et la duperie de la tortue.

En se montrant ingrat envers ses créanciers, la tortue n'osera plus les approcher avec des prétextes pareils. Voilà pourquoi cet adage dagaaba nous conseille d'être franc, et modeste : « *Ta saan zie ing dire* » C'est-à-dire que ne gâtes pas là où tu manges. Cette expérience amère subie par les deux animaux va leur servir de leçon pour l'avenir et la conséquence est qu'ils vont désormais se méfier de ceux qui viendront leur demander une aide, comme dit-on ; « *Dang nyɛ a taa Njagra dangkpali wɛgu* ». Celui qui a été une fois mordu par un serpent a peur des vers.

Le Serpent et la Chauve-Souris

L'amitié intime entre la chauve-souris et le serpent est l'une des amitiés dont les Dagaaba disent : « *zɔming fofori sɛla ma bie kanga* » Un bon ami vaut mieux qu'un vilain frère. Cet adage résume brièvement les devoirs d'un ami envers l'autre. Chez les Dagaaba le « *zɔmilung* » ou l'amitié est donc considérée comme un aspect social positif

qui intensifie les liens sociaux. Un ami est alors, celui qui

« tient dans l'action à relever son nom par les faits ; non pas toujours pour sa propre gloire mais pour le nom de sa société ; ses amis et sa famille dans la dignité de sa propre conduite »

Der J. Mukassa Op. cit P 4

Cela dit, on peut donc affirmer que la tromperie quelle que soit sa dimension, est l'un des défauts humains qui gâtent l'amitié et rompent les rapports sociaux. Un adage dagao dit :

*« ka inang bang niεmwinaa ta di
bung kyaana u ni mbi sogi hing
zisuɔɔε »*

Cela veut dire que « si on connaît quelqu'un le jour, on ne se sert pas d'une lumière pour mieux voir son visage la nuit ». Ainsi, l'achat d'un chapeau comme cadeau pour son meilleur ami, la chauve-souris, signifie un bon geste d'amitié. Mais pourquoi n'a-t-il pas choisi autre chose qu'un chapeau, sachant très bien que son ami n'a pas de tête faite pour porter un chapeau ? Evidemment, c'est pour se moquer du défaut de son ami. En revanche, pour se venger, la chauve-souris lui a offert un cadeau pareil. Très en colère, les deux amis ont fini par se quereller et c'en était fait de leur amitié.

Du point de vue thématique, ce conte est semblable à : Le Renard et la Cigogne de La Fontaine. Dans cette fable, la Cigogne pour se venger du traitement avilissant qu'il a subi aux mains du Renard, avait servi ce dernier dans un vase à long col et d'étroite embouchure. Lorsque les deux convives se sont mis à table, le bec de la cigogne y pouvait bien passer mais le museau du Renard était d'une autre mesure. Le Renard a dû retourner chez lui à jeûn.

Evidemment, les deux amis au point de vue dagaaba ne sont pas de meilleurs amis car leur amitié est caractérisée par la tromperie. Un proverbe dagao dit :

*« Tagi kang Tagi unang waana ning
mwani piluu »*

Cela veut dire que si nous tirons la mêmealebasse, en même temps, nous finirons par la casser en morceaux. La Fontaine a donc raison lorsqu'il dit :

*« Trompeurs c'est pour vous que j'
écris. Attendez-vous à la pareille »*

La Fontaine. Op. cit. P24

Badari L'Araignée Et Nama L'Hyène

Dans les contes dagaaba, l'Hyène est normalement dépeinte comme gourmande et peu intelligente, peut-être aussi gourmande que *Badari l'Araignée* mais moins intelligente et maligne que ce dernier.

D'après les dagaaba, un individu au caractère de l'hyène est capable de trahir facilement pour avoir de quoi manger. D'ailleurs, sa gourmandise et sa stupidité la rendent vulnérable à la tromperie. Par conséquent, personne ne veut se confier à elle. L'hyène symbolise donc un personnage méprisable dans les contes dagaaba. Dit-on ; « *Bundi nie basaaha, olowuobu* » Littéralement traduit, cela veut dire qu'un gourmand trahit facilement afin de jouir d'une chose à manger. Ce n'est pas étonnant alors que *Badari* soit arrivé à tromper l'hyène aux funérailles de la mère du chef sans aucune difficulté. Elle s'est montrée encore plus stupide lorsqu'elle s'est laissée guider par *Badari* sans aucune appréhension de tromperie. « *Babagna nteura kuri* », dit un adage dagaaba. C'est-à-dire que c'est l'ignorant qui tire sur la tortue avec une flèche. La signification de ce proverbe est que la tromperie mène les gens à s'embêter. L'autre thème à considérer c'est le moyen de communication. Chez les Dagaaba, la communication avec le corps '*doribu*' est un geste très pratiqué, surtout quand l'expression orale n'est pas considérée convenable pour l'occasion. C'est pourquoi le chef a compris tout de suite ce que *Badari* voulait lui dire lorsque ce dernier a marché sur son pied.

Comme de coutume, le chef a invité l'Hyène à un repas réservé à son intention. Elle devait choisir un boeuf de sa préférence parmi ses nombreux boeufs du chef. Elle a accepté l'invitation sans le moindre soupçon, ignorant ainsi le proverbe dagaaba qui dit : « *zie budari zu ang daara koo be ka kung be* » Où la tête d'une chèvre se vend à cent, c'est là où se trouve la mort. Ce proverbe cadre bien avec le proverbe français : « *Tout ce qui brille n'est pas or* » Cependant, l'Hyène a fini par comprendre la signification de ce proverbe comme il a failli perdre sa vie à cause de la gourmandise et l'imprudence.

Ce conte aussi simple qu'il soit, nous ramène, néanmoins, à un aspect des dates des contes ; lorsque *Badari l'Araignée* et *Nama l'Hyène* sont arrivés à l'endroit des funérailles, tout le monde s'approchait pour mieux voir pour la première fois l'animal qui figure bien souvent dans leurs contes. C'est-à-dire que l'Hyène qui était autrefois le carnivore le plus commune qui parcourait la zone savane était devenu un animal dit « *d'espèce en danger* » au moment de la composition de ce conte. Il se pourrait alors que ce conte dans sa forme actuelle ne puisse pas être plus ancien que le début du vingtième siècle, car ma grandmère qui aurait été née vers 1900, une fois nous a raconté une histoire à propos des fauves de la savane :

« Quand j'étais jeune les fauves étaient si nombreuses que l'on les trouvait partout. Parmi elles les hyènes, les plus nombreuses descendaient de la coline pour voler et emporter les moutons et les chèvres. On avait du mal à les empêcher de sauter les palissade derrière lesquelles on gardait les ruminants qui venaient de mettre bas »

Cette observation affirme les mots de Ruth Finnigan que la littérature orale est beaucoup plus flexible que la littérature écrite, étant donné que l'élaboration orale et la performance proviennent de l'agilité du narrateur contemporain ; même si l'intrigue du conte est datée des siècles. Elle en tire cette conclusion.

« To suppose otherwise is to assume that in a non-literate cultures people accept passively the content in the narratives told them and are not tempted to add or embroider or twist – an assumption which will be clear already, there is no evidence to support »

Ruth Finnegan. Op. cit P320

Cette affirmation cherche à nous convaincre que le conteur peut à son gré modifier le conte s'il le trouve nécessaire.

La Tromperie a sa fin

Dans ce conte, Badari le coquin comme de sa coutume emploie des ruses pour tromper et tuer tous les animaux du royaume, sauf *Mwanga* le singe qui a pu survivre cette menace.

Le singe est l'un des animaux sauvages les plus communs de la savane du nord du Ghana. En fait, le singe est un fléau destructeur des produits du champ. Eu égard à son mauvais caractère, il figure souvent dans les contes dagaaba comme un malin qui inflige des brimades aux animaux considérés plus faibles que lui. C'est aussi *Mwanga* le singe qui porte l'antidote contre les escroqueries de *Badari*. d'où le proverbe : « *Pɔga yɛni ba dɔgra gandao* » C'est-à-dire ; la naissance d'un héros ne se limite pas à une seule femme. La signification de ce proverbe c'est que l'on rencontre son égal aussi longtemps qu'on est en vie. Enfin, *Mwanga* le singe se sert de la même ruse pour tromper et dompter le coquin ; c'est comme la Fontaine l'a bien dit dans le Coq et le Renard :

« C'est double plaisir de tromper le trompeur »

La Fontaine, 1974 P 98.

Au point de vue thématique, ce conte dagao est similaire à un conte Akan intitulé : Kweku Ananse l'Araignée et Crocodile la Reine-mère du royaume des animaux. D'après

Ruth Finnegan :

« Many interesting similarities have been discovered in plots of stories to be found in Africa and elsewhere – in Europe, in Arabia... in India and finally in the New world where they probably travelled with African slaves »

Ruth Finn. Op. cit. P321

« Beaucoup de similarités frappantes ont été découvertes en matière d'intrigues de contes en Afrique, en Europe, en Inde et enfin, dans le nouveau monde où on a probablement voyagé avec les esclaves africains ».

C'est encore beaucoup plus intéressant de reconnaître qu'au Ghana, il y a des similitudes frappantes parmi les contes des divers groupes ethniques. Par exemple, dans la version akan de ce conte dagaaba, *Kweku Ananse* l'Araignée se sert de la même ruse pour traquer et tuer tous les animaux de la terre. Enfin, il a été pris dans son propre piège par *Amoakua* l'écureuil. Cependant, il était relâché, grâce à l'intervention du crocodile (*ɔdenkyem Hemmaa*) la reine-mère des animaux. Mais enfin, le crocodile a abattu sa queue sur *Kweku Ananse* l'Araignée lorsque ce dernier cherchait à le tuer par de pareilles ruses. Le résultat explique pourquoi la tête et la queue d'*Ananse* sont mal placées : la tête à la place de la queue et la queue à la place de la tête « *Le mal retombe souvent sur son auteur* » dit le proverbe français.

Cependant, la différence entre ces deux contes se manifeste aux niveaux des personnages, l'espace, la longueur et l'intrigue. Dans la version dagao, l'atmosphère c'est la savane et les personnages sont d'espèces savanes aussi. La version Akan, au contraire, dépeint des espaces et des personnages forestiers.

En ce qui concerne les personnages, la reine (*obaa hema*) représentée par le crocodile dans le conte, est culturellement importante dans la famille royale ashantie. Parmi d'autres fonctions, la reine-mère des Ashantis joue un grand rôle quand il s'agit de choisir un nouveau chef parmi les membres de la famille royale.

D'ailleurs, la version Akan comprend des chansons et plus d'intrigues que le conte dagao qui fait d'elle plus longue que la version dagao.

D'après ces contes et les analyses ci-dessus, nous pouvons conclure que la tromperie est un comportement négatif qui rompt les liens sociaux. Cependant, la tromperie peut être exploitée pour atteindre des résultats positifs, dit la *'négation de*

négalion'. Par exemple un stratège militaire pour détourner l'avancement d'une armée ennemie vers les habitats civiles est une tromperie positive, parce qu'il cherche à protéger les vies et les biens civils, contre l'agression de l'ennemi.

KNUST



CHAPITRE 3

UNE ANALYSE ESTHÉTIQUE

DES CONTES DAGAABA

Dans les chapitres précédents, nous avons considéré l'étude thématique des contes. Dans le présent nous voudrions entâmer une étude esthétique des contes à travers les diverses composantes des contes et la notion de l'espace et du temps dans les contes dagaaba.

Voici ce que dit Le Petit Robert à propos de l'esthétique :

*« L'Esthétique c'est la science
du beau dans la nature et dans l'Art,
conception particulière du beau.....
ce qui est relatif au sentiment du
beau..... qui participe de l'Art.....
Relatif aux moyens mis en oeuvre
Pour maintenir ou améliorer l'appa-
rence Physique..... »*

Le Nouveau Petit Robert Op. cit. P 82

En s'appuyant sur cette définition donnée par Le Petit Robert, c'est évident que les contes dagaaba, plutôt qu'à être considéré comme des progénitures d'une mentalité totémique, sont amplement abondants en valeurs esthétiques.

Certes, cette observation contredit la présomption que les Africains en tant qu'un peuple primitif, n'ont aucune idée de l'esthétique, par conséquent les contes africains manquent de valeurs esthétiques. Cependant Ruth Finnegan a observé que dans la littérature orale, il n'y a pas de mots fixes pour le récit d'un conte., C'est-à-dire que le conteur en respectant le thème d'un conte, peut à son gré intégrer des épisodes et des personnages d'une narration pour s'accorder avec la circonstance, et ensuite, pour éveiller l'attention de son audience.²⁴

Ainsi, l'élaboration verbale, la performance et tout ce qui fait de lui un véritable produit esthétique provient du narrateur contemporain non pas dans le passé lointain.

3.1 La Structure des Contes

C'est intéressant à remarquer que les contes dagaaba sont si bien structurés qu'on dirait un fait exprès car une analyse scientifique de ces contes révèle qu'ils ont le début, le milieu et la fin. Le conte ci-dessous nous servira comme le corpus pour l'illustration

Badari l'Araignée aux funérailles de son beau-père.

Date : Lundi, le 8 mars 2004
L'heure : Environ 8 heures
Lieu : La cour de Namba Ongo (Charia).
Conteur : Zang-ma (madame Ongo)
Audience : Trois femmes, quatre hommes
Et onze enfants

Zang-ma : (aux enfants) Voulez vous un conte qui a des chansons ou un Conte sans chansons

Audience : (Tous les enfants sauf un) nous préférons un conte qui a des chansons.

Un Petit garçon : Moi j'aime mieux le conte de *Badari*

Un deuxième enfant : Ce n'est pas l'Araignée seule qui fait des contes intéressants

Une jeune femme : Est-ce parce que tu es l'Araignée que tu veux toujours écouter les contes de ton pareil?²⁵

Tous les enfants ont éclaté de rire mais l'un des trois hommes leur a dit de se taire pour écouter la voix de Zang-ma.

Zang-ma : *Ye gorogoro nsinluu yaa* (Apprêtez-vous à recevoir mon conte)

L'audience : *Ka l ε m bé* (Si c'est nécessaire)

Zang-ma : Un jour, on vint annoncer la mort du beau-père de *Badari*. Comme son beau-père était riche, il y avait trop à manger et beaucoup de Pito à boire aux funérailles. *Badari* convoqua donc tous les animaux pour choisir les meilleurs élogistes qui chanteraient les louanges de son beau-père en grande pompe. Après une longue tractation, c'était le papillon, le pigeon et la guêpe qui étaient choisis. Arrivés au lieu des funérailles, *Badari*, fut le premier à crier :

*'Mba wooi, mba wooii mba woiii*²⁶

Le Pigeon : *Kulkuloo, kulkuloo kulkuloo*²⁷

Le Papillon : *Pe pe l p ε p ε p ε p ε l p ε p ε p ε*²⁸

La Guêpe : *Kuvanka vanka va va*

~~*Kuvanka vanka va va*~~²⁹

Kuvanka vanka va va

Ce rythme fantastique attira une foule curieuse à la scène. Tout le monde admirait *Badari* et ses compagnons. Les xylophones sonnaient et chantaient les louanges de *Badari*

et son beau-père. Quand les parents du défunt jugèrent que *Badari* et son entourage avaient assez pleuré, ils les retirèrent de la foule et leur servirent *'sa kuong'*³⁰. Ensuite, on les mena à une chambre où des plats de toutes sortes les attendaient. Aussitôt que leurs hôtes furent partis, *Badari*, qui avait l'intention de tout manger tout seul, dit à ses compagnons :

« *La coutume du pays demande que le gendre du défunt goûte chaque plat qu'on a servi pour s'assurer, que les plats sont bons à manger* »

Cela dit, il entra dans la chambre et ferma la porte. Puis, il se jeta sur les plats. Il mangeait et buvait à tel rythme qu'il n'y resta que des os dans les marmites. Lorsqu'il fut rassasié il sortit de la chambre et dit à ses compagnons que les plats étaient mal cuits.

Un jeune garçon : On connaît bien *Badari* de ses vieilles ruses.

Zang-ma : Patientez-vous. (*Elle continua*)

Les trois compagnons de *Badari* surent à coup sûr que *Badari* les avait trompés. Ils se mirent très en colère, et tous les trois avaient juré de se venger.

Lorsque les xylophones avaient commencé à resonner, *Badari* le ventre gonflé, sauta dehors en criant : « *Mba wooii mba wooii Mba wooii* »

Cette fois-ci il n'avait pas entendu les voix rythmiques de ses compagnons. Il cria de nouveau mais ses trois compagnons s'éloignèrent. *Badari* fut abandonné au centre du lieu. Malheureusement, voilà déjà une foule intéressée qui s'approchait pour écouter de nouveau, le rythme fantastique de *Badari* et ses compagnons élogieux. *Badari* qui comprit qu'il allait bientôt tomber en disgrâce se mit à marcher à grand pas vers la forêt. On comprit alors que, à cause de sa gourmandise, il avait été abandonné par ses compagnons. La foule le poursuivait mais il arriva à se réfugier dans le toit de la case, au milieu des huées de la foule. Cela explique pourquoi *Badari* se réfugie toujours au toit de la case.

« *Nsinluu konton gbulon Kan nsilung boo numa,
ye di Ye zu va a daanguoni nga Zung. Ye na
nyee mwinaa ang Puhî mang nuoring ati kpe
Sa muning* »

Si mon conte ne vous plaît pas frappez vos têtes contre ce mur, vous découvrirez que le soleil se lève à l'Ouest et se couche à l'Est.

Le Début

La formule d'ouverture par un conteur et la réponse simultanée de l'audience est un phénomène courant chez beaucoup de sociétés africaines. Parmi les Haussa, la formule du commencement d'un conte c'est : *Gaata nang, Gaata nang* (Le voici, le voilà) et la réponse de l'audience c'est '*A téé a koomoo*' (Qu'on aille, qu'on revienne)³¹ Consentino qui a fait une étude des contes mendé de Sierra Léone a remarqué que chez les Mendé la formule c'est '*Domei oo Domeisia*' et la réponse c'est '*sa kondé*'³²

Chez les Dagaaba, la formule du commencement la plus courante c'est. « *Ye goro goro nsinluu yaa* » C'est-à-dire, apprêtez-vous à écouter mon conte et la réponse de l'audience c'est '*ka lembé*' (si tu le juges nécessaire). Cependant le conteur n'est pas tout à fait obligé de suivre la formule stéréo-typée. Il peut par exemple commencer par une désinence étiologique : « *Bonso ka suogaa zuuri i mwaa ?* » Pourquoi la queue du lapin est courte ? Le conteur peut aussi commencer par une désinence morale ou par un conseil, par exemple : « *ta di beulun i saana* » Il faut être gentil avec les étrangers. Puis, le conteur continue le conte en faisant de temps en temps, un retour en arrière au cours du récit. R.S Rattray a découvert que parmi les Akan du Ghana, un conteur invariablement commence le conte en soulignant le fait que ce qu'il va dire n'est qu'une fiction.

« *Nous ne tenons pas à dire que ce que nous allons raconter est vrai* »

Traduit de R. S. Rattray Op. cit. P X

Cette découverte de Rattray cadre avec la réponse d'un énigme dagao que « *tous les contes sont faux* ». Selon Rattray, ce reniement permet aux conteurs de modifier les contes en faveur des réalités contemporaines. C'est-à-dire que, un conteur agile, en respectant le thème du conte, tient compte de la catégorie de son audience, et la situation particulière du temps de récit. Par exemple, si son audience comprend largement des enfants, il raconte la version la plus courte et la plus simple du conte en alternant en même temps avec ceux qui ont des chansons et ceux qui n'en ont pas. Au contraire, si l'audience comprend un pourcentage plus élevé des adultes, le conteur adapte la version longue en respectant les détails du récit.

Le Milieu

Une analyse particulière des contes dagaaba révèle que bien souvent les chansons d'un conte commencent au milieu de la narration, alternant avec le reste des incidents de l'intrigue jusqu'à la fin du conte. Parfois, ces chansons sont bien structurées pour imiter le son des instruments et le rythme de la musique de l'occasion. Ainsi, dans le conte intitulé Badari l'Araignée aux funérailles des son beau-père. Cf. PP 79-80, le son,

*'Kulkuloo, kulkuloo kulkoloo
kuvanka vanka va va'*

produit par le pigeon et la guêpe respectivement représentent le son du xylophone pendant des funérailles dagaaba et le son

''pe pe l pe pe pe pe pe l pe pe pe''

la lamentation du papillon représente le son produit par le petit tam-tam à main joué lors des funérailles dagaaba. Un autre aspect frappant de ces chansons, c'est la répétition alternante et monotone du rythme de la chanson. Un exemple de ce dernier se trouve dans la chanson du conte Le Pauvre et L'oiseau au pouvoir magique Cf.PP 34

*'vaka vike' yéé vaka yéé
ayéé vaka
ba mvara gongo vaka yéé
A yéé vaka'*

Cette répétition rythmique assure la musicalité et la beauté de la chanson.

La Fin

En Afrique, chaque société a sa formule de signaler la fin d'un conte. Cependant dans quelques sociétés africaines le conteur annonce simplement.: 'Le conte est fini'. Par exemple parmi les Haussa, le narrateur, à la fin du conte, annonce :

« 'le entsomi' est fini, il est fini »

Harold Scheub Op. cit. P. 185

Les Mende de la Sierra Leone ont plusieurs formules de conclusion : 'Je l'ai entendu et je l'ai dit. Ou une désinence morale :

*'C'est la fin de mon conte vous voyez,
la médisance n'est pas bonne'*

G.T Angsotenge. Op. cit P. 186

Le conteur dagao a également plusieurs modèles de terminer son conte : « Nsinluu kunton gbulong ». Cf. P 80. Cela veut dire que c'est la fin de mon conte. Ou, une désinence morale : « C'est pourquoi la gourmandise excessive n'est pas bonne » Ou bien une désinence étiologique : « C'est pourquoi la queue du lapin est courte ». Cependant, à toutes ces désinences, le conteur peut à son gré ajouter une désinence maligne ou intéressante :

*« Si vous ne croyez pas mon conte frappez vos
têtes contre le mur. Vous verrez un caméléon
en train de coudre un pagne pour sa femme
ou vous verrez que le soleil se lève à l'Ouest
et se couche à l'Est »*

A première vue, ces désinences ont l'air bizarre, cependant on comprendra dès lors que le conteur cherche à faire rappeler son audience qu'il mérite une approbation pour avoir pris la peine de raconter un conte intéressant.

Roger Abraham a découvert qu'une telle formule de conclusion aide le narrateur à faire rappeler à son audience que le conte n'est qu'une de fictions et que, tout en respectant le thème, il peut modifier le contenu à son goût.³³ Avec des telles formules de conclusion, le conteur passe la parole à l'audience, puis, il se retire.

L'intrigue

Les intrigues de contes africains sont généralement simples et sans détours. Cependant, vidés de leurs significations sociales et de leurs narrations dramatiques, les contes n'auraient que l'air puéril et naïf.

Cette observation nous donne à croire que ces contes qui comprennent le plus souvent des personnages animaux et des intrigues bien simples ne représenteraient que des enfantillages pour un individu moins avisé de la signification des contes, dans les sociétés traditionnelles.

Dans l'analyse de contes dagaaba nous avons découvert que les intrigues générales sont les suivantes :

- (i) Un petit personnage, normalement un escroc qui trompe deux grands animaux en un concours acharnant. Un exemple pareil se trouve dans, Les trois taureaux et le petit oiseau et comment Kuri La torture avait réglé sa dette. Cf. PP 64-65
- (ii) Un personnage qui trompe et tue d'autres personnages mais enfin, il est dompté par un autre plus malin que lui, La Tromperie a Sa fin. Cf. P 75
- (iii) Un ingrat ou un escroc qui cherche à tuer son libérateur en lui tendant un piège : Les trois frères orphelins et Le Pauvre et l'oiseau. Cf. pp 28

Robert Pelton a identifié quatre figures d'escroquerie dans les contes d'Afrique occidentale; *Ananse* d'Ashanti, *Legba* de Fon, *Eshu* de Yoruba et *Ogo-yurugo* de Dogon.³⁴

Comme les Ashanti, c'est *Badari* l'Aaraignée qui figure comme le petit escroc dans les contes dagaaba. Mais parfois, comme dans beaucoup de contes, des zones savanes de l'Afrique de l'Ouest, c'est la tortue ou le lapin qui joue ce rôle.

Les grands animaux qui sont souvent victimes des escroqueries sont l'éléphant, dépeint comme réfléchissant mais maladroit, le lion, fort imposant mais peu intelligent et l'hyène gourmande irréfléchissante et incrédule.

L'on peut encore citer d'autres intrigues moins fréquentes mais pleinement philosophiques.

- (iv) La personification des personnages abstraits pour représenter des réalités humaines, L'intelligence et la sagesse. Cf. p 8
- (v) L'homme idéale (représenté par le chasseur) par rapport à l'homme, la bête. Le chasseur, le rat le serpent et l'homme. Cf. P 42

La Rhétorique

« La rhétorique est à l'éloquence ce que la théorie est à la pratique, ou comme la poétique est à la poésie »

Didier cité par le Petit Robert. P. 1181

Didier souligna par son affirmation, l'importance du bon usage de la rhétorique dans une oeuvre littéraire. Selon cette définition, la rhétorique relève les valeurs artistiques de la langue, en laissant voir l'éloquence et la beauté de la langue en question. Voici une citation de Ruth Finnegan à propos des contes africains.

« Le genre de langue employée est souvent simple et sans detour. Cependant, quelquefois, l'emploi excessif d'idéophone, la présentation dramatique et le dialogue rendent la narration moins prosaïque ».

Traduit de Ruth Finnegan, Op. cit. P. 379

Cependant, le défaut observé par Finnegan est suffisamment dédomagé par l'emploi de diverses figures de rhétorique à savoir; la personification et l'onomatopée et l'idéophone. Ces éléments de rhétorique amplifient l'éloquence et la vivacité de la narration.

L'un des traits frappants des contes dagaaba c'est la personification des personnages animaux. Leur comportement et leur appellation dans des contes divers leur attribuent des véritables aspects humains. Ces animaux parlent, ils dansent, ils dînent, ils travaillent, ils manifestent tous les traits humains. Ainsi c'est la pratique d'attribuer des préfix humains aux animaux : tels que

'mba gbegni' (monsieur lion)

'ndao kuri' (mon ami la tortue)

'odiema ;' (sa belle-mère)

Alors ces personnages animaux, largement, représentent alors les défauts et les vertus des Dagaaba dans un contexte traditionnel. Smith qui a fait une observation similaire à propos des contes Baila de Rhodesie du nord a dit ceci :

'En croquant les animaux
..... les Baila dessinent
eux-mêmes. Les vices qu'ils
condamnent..... C'est l'image
de Ba-ila inconsciemment
peint par Ba-ila'

Smith and Dale II 1920 P.341

L'emploi d'onomatopée est aussi abondant dans ces contes. Bien souvent on l'emploie pour imiter les cris des personnages animaux.

'Koo' pour le coq

'Pueé' pour le bouc

'Gala' pour le chien

'kaba kaba' pour imiter l'écrasement d'unealebasse ou d'un pot

L'emploi de l'idéophone pour designer la nature du personnage est étroitement lié au concept d'onomatopée .

'Faaa' pour designer un personnage volant, exemple, un grand oiseau

Gbi, gbi, gbi' Pour un animal grand et lourd, par exemple l'éléphant.

'Pinti pinti' pour un personnage petit et léger. Par exemple, l'araignée

L' Image du Bien et du Mal

Les Personnages des contes dagaaba pourraient être regroupés en deux images, notamment l' image du bien et l' image du mal.

(i) L'Image du Bien

Nankpana le chasseur et le cultivateur (*kuɔra*) symbolisent l' homme idéal, c'est-à-dire un individu bien respecté au sein de la société dagaaba. Ils paraissent donc dans les contes comme des personnages imbus de tous les attributs humains. Leur dignité, leur sagesse, leur honnêteté et leur bravoure sont sans égales.

(ii) L'Image du mal

Nama l'Hyène et *Badari* l'Araignée symbolisent la gourmandise. En plus *Badari* symbolise l'escroquerie tandis que *Nama* l'Hyène dépeint l'image de l'imprudence et la crédulité(*dom bo lunghu*). Cf.p 74. Le lion et le singe symbolisent des brimades ou des brutes (*Numbi kuoni*) . Cependant l'homme, l'être humain (*ning saali sɔglaa*) symbolise

une totalité des tous les maux qui paraissent dans les contes dagaaba (*bielung*), à savoir la gourmandise, la tromperie, l'ingratitude et la jalousie. Cf. PP 37-40.

L'Univers Spatio-temporel des contes dagaaba

L'univers spatio-temporel des contes dagaaba représente effectivement l'univers socio-culturel du peuple.

L'Espace

Tout dagaaba en milieu traditionnel se trouve sans cesse situé dans une relation cosmique qui le familiarise avec le Bon Dieu (*Naamwini*), les ancêtres, (*gbiihi*) les génies (*kɔntɔchi*) et toutes les puissances naturelles (*Tengbani*) ;

Kuɔla (la terre, les champs)

Mani (le fleuve)

Piihi (les rochers)

Daari (les arbres)

Duuhi (les gibiers)

Le Temps

Le temps dagao n'est ni linéaire ni chronologique mais cyclique et diffus dans l'espace. Les périodes (*wagri*), les séquences (*sii sii*) et la durée (*kɔntɔhuu*) sont déterminées par la position du soleil :

Le lever (*mwintɔn puhinii*)

le coucher (*mwinaa kpiebu*)

Le temps hebdomadaire se calcule du jour de marché à un jour de marché (*daahi*) dont la durée est de six jours. Le mensuel est précisé par l'apparition et la disparition de la lune (*kyuu kuung et kyuu yiibu*) L'année (*yuoni*) est marquée par les saisons : la saison sèche (*uoni*) et la saison pluvieuse (*siɛgu*). Cependant, le passé lointain est marqué par des événements historiques. (*dien*)

Bien qu'il existe plusieurs rhétoriques dans la langue dagao, en pratique c'est la personification, l'onomatopée et l'idéophone qui paraissent souvent dans les contes dagaaba. Ces rhétoriques contribuent effectivement aux valeurs littéraires et esthétiques de ces contes.

LA CONCLUSION

Beaucoup de gens, en particulier les gens de grandes villes ont des notions romantiques des contes traditionnels.

Bien souvent, on dépeint une ambiance sereine d'un parent ou d'un grand parent entouré des enfants curieux, le soir après les durs travaux de la journée pour écouter des contes racontés par ses aînés.

Douglas Hyde et Francis Cambell ont dépeint des scènes similaires dans leurs oeuvres anthropologiques qui portent sur des narrations traditionnelles en Irlande et les Montagnes écossaises respectivement ³⁵.

De telles notions ont conduit beaucoup d'étudiants de Folklore à conclure que les contes servent uniquement, comme les temps des loisirs pour ces gens. G. T. Angsotenge croit que c'est la perception de ces narrations aussi bien que, leurs natures et les simplicités des gens que l'on étiquette 'folk' qui ont mené des étudiants à des conclusions similaires.³⁶

Evidemment, c'est indéniable de nier le fait que ces contes sont racontés comme un moyen d'amusement pour le paysan entouré par la nature mais dépourvus d'autres moyens de loisirs, par rapport à son compatriote citadin qui a plusieurs passe-temps à sa disposition. Mais, l'amusement à part, il faut souligner que ces contes servent aussi des valeurs didactiques. C'est-à-dire qu'ils ont pour objet d'instruire l'auditoire.

Voici ce que le chef de Charia, le feu Naa Yendao avait dit quand il avait pris la parole lors d'une réunion des chefs et des aînés de Charia et de Kaleo pour résoudre une dispute de propriétaire de terre entre ces deux villages apparentés :

*'Le camélion et le lézard' jouissaient d'une amitié cordiale
Pour approfondir leur amitié les deux amis se sont donné
rendez-vous pour discuter ce qu'ils aiment et ce qu'ils
détestent.*

*Le camélion : Moi ce que je déteste le plus dans ce
monde c'est de la poussière. Si, tu
ne me provoques jamais avec de
la poussière notre amitié restera
à jamais.*

*Le lézard : Je hais l'intimidation. Nous
continuerons à rester de bons
amis aussi longtemps que tu
m'éloignes de l'intimidation'*

*A ce moment-là une cigale qui se cachait tout proche pour les mieux
écouter souleva de la poussière en direction du camélion. En croyant que*

c'est le lézard qui était l'auteur de ce méfait, le caméleon s'est gonflé de colère puis, il s'est lancé furieusement vers le lézard intimidant :

« Que me veut-on ? Ne t'ai-je pas dit tout à l'heure que je déteste la poussière ? »

Le lézard à son tour, rétorqua :

'Pour qui me prends-tu ? est-ce que je ne t'ai pas dit que je supporte mal l'intimidation ?'

Ensuite, les deux amis s'insultèrent puis, se lancèrent dans un combat injustifiable, et s'en était fait de leur amitié. »

Ce conte dagao, est-il conçu uniquement pour des divertissements ? Ou bien, s'agit-il des animaux ? Certes, on ne s'attend pas d'un chef de raconter des balivernes à un tel moment solennel. Lorsqu'il avait fini de raconter ce conte, toute l'assistance avait compris d'emblée qui la cigale représente dans ce conte. Ainsi, les contes dagaaba comme nous avons déjà dit, sont des allégories qui décrivent les caractères humains à travers de divers comportements des animaux.

Ruth Benedict qui a adopté une approche socio-culturelle d'étude des contes a noté.

« Pour réussir bien à l'étude de folklore d'un peuple, Il faudra que leur contes tiennent une place prépondérante dans la vie du groupe ».

Traduit de Ruth Benedict Op. cit' P.103

De même, Bronislaw Malinowski l'un des premiers étudiants anthropologiques qui ont fait des études analytiques des contes melanésiens a fait cette observation.

« Ces contes contrôlent leur comportement social. Ils expriment et sauvegardent leur moralité, ils contiennent des règles pratiques pour guider l'homme ».

Traduit de Malinowski Op. cit. P. 96

Comme nous l'avons déjà indiqué, la plupart des contes dagaaba ont aussi bien des désinences morales qu'étiologiques. Par exemple, dans le deuxième chapitre, nous avons appris pourquoi la queue du lapin est courte et pourquoi *Badari* l'Araignée se montre tantôt sage, tantôt imprudent.

Parlant donc de la portée universelle des contes, les contes dagaaba ne sont pas tout à fait différents des contes akans, ou des contes melanésiens dans la mesure où tous ces contes cherchent principalement à distraire et à instruire. Ainsi les fables de la Fontaine écrites en France au dix-septième siècle, portent la même signification didactique que les contes dagaaba du Ghana ou du Burkina Faso.

Bien que ces contes dagaaba nous disent beaucoup sur les divers comportements humains, on constate que, c'est les tendances négatives humaines qui dominent les thèmes des récits. Pourquoi ?

Autrefois comme beaucoup de sociétés traditionnelles, dans la société traditionnelle dagaaba, il n'y avait ni lois ni policier, ni juge ni avocat. C'est comme un monde où chacun existait pour soi-même. De même, de nos jours, il n'y a pas mal des pays dagaaba qui sont vraiment des habitations isolées, souvent, celles que l'on étiquette 'overseas' (outremer) ou péjorativement les gens de la brousse. Bien qu'ils soient au courant des agents du maintien des lois, comme la société traditionnelle, leur vie quotidienne est pratiquement coupée de l'influence de ces institutions. En dépit de cet isolement, la moralité bat son plein aussi bien dans cette société que la société traditionnelle, grâce au rôle prépondérant des contes.

Quelle est donc, la différence en comportement entre le soi-disant homme primitif, et l'homme moderne ?

En fait, malgré la présence et l'efficacité des lois et la prévalence des religions universelles qui prêchent toutes les bontés possibles, le caractère humain n'a pas changé : les riches exploitent les pauvres, les plus forts dominent les faibles, la tricherie, les vols à main-armée, la course après l'argent, les tromperies par des petites annonces.....tous ces maux font partie intégrale de la vie humaine dit moderne. Comme le légendaire international de Reggae Bob Marley l'a noté dans sa chanson intitulée 'Real situation'.

*When did it all begin?
When will it end?
It seems like total destruction
Is the only solution
There is no use, for no one can
Stop them now.....*

Bob Marley and the Wailers Op. cit 1978

*Quand avait tout commencé ?
Quand va-t-il finir ?
Il me semble qu'une destruction entière
Sera le seul remède
On n'y peut rien faire, car
Personne ne peut les arrêter.*

Ces contes nous apprennent que l'homme, par son comportement n'est pas tout à fait différent des animaux des contes.

En conclusion, nous pouvons résumer les rôles et fonctions des contes dagaaba comme l'a noté G.T.Ansotenge dans les mots d'Horace, un écrivain classique, *Docere et Delectare*, c'est-à-dire pour instruire et distraire.

GLOSSAIRE

1. Littéralement, deux semaines. Les Dagaaba comptent les jours de la semaine par les Jours de marché.
2. Un savant; normalement un individu qui est bien instruit. Quelques fois, on l'utilise pour un maître coranique.
3. La Volta noire.
4. Un personnage court et mythique qui se trouve souvent dans les contes dagaaba.
5. Un tas de bois en guise de bancs souvent placés devant un groupe de maisons où les hommes et les garçons se reposent après le travail de la journée.
6. L'eau acidique réservée dans un pot pour préparer un plat Dagaaba
7. Un proverbe populaire des Dagaaba.
8. Littéralement, "penser avant d'agir".
9. Autrefois les enfants dagaaba avaient l'habitude de chaser et manger les lézards.
10. Une ville lobi, du Burkina Faso quelques cinquantaine kilomètres de Wa
11. Une fête ancêtre et agricole du groupe Dagaaba; les manlaala
12. Les aînés
13. Les propriétaires de la terre
14. Voir Gabriel Tuurey Op.cit p 23.
15. Ces noms reflètent les caractères contextuels des personnages ; *Lagniba* signifie 'venons ensemble' *Daboo* 'le royaume' *Vidibo* 'envahi par la honte'
16. Un linguiste
17. Noms contextuels de chiens; *Nanga-nandong* 'que le scorpion pique' *Soba-yari-yari* 'que le diable ou le sorcier s'éloigne.'
18. Hypocrite ou bavard
19. Ma tante
20. Un plat dagao
21. Vouloir jouir des biens d'autrui sous prétexte de le saluer.
22. Titre d'un livre
23. Une cage à poules
24. Finnegan Ruth op.cit, P 387
25. Chez les Dagaaba c'est l'habitude de surnommer celui qui se dit le plus intelligent que ses collègues, Badari, l'Araignée.
26. Une façon de pleurer la mort lors des funérailles d'un homme.
27. Les chants du Pigeon
28. Un son (imaginé) qu'on attribue au papillon

29. Le son produit par une guêpe volante
30. Un mélange d'eau et de Pâte
31. Harold Scheub, 1974 p.15
32. D Consentino 1982, p.164.
33. Roger Abraham 1983 p.295
34. Robert Pelton, cité par G.T. Ansotenga
35. Douglas Hyde and Francis Cambell cité par G.T. Ansotenga 1986 p. 317
36. G.T. Angsotenga op. cit p. 318

KNUST



Les conteurs

CHAPITRE 1

La Qualité Humaine

La sagesse et L'intelligence.

Par Dakuori péhé, Mangu.

Il faut Voyager pour apprendre.

Par Dakuori Péhé, Mangu.

Le seul qui n'a pas tué son père.

Par Ongo Namba, Zumachari, Charia.

Yeng-gang-naa.

Par zakari Balica, Gogomuni Charia.

CHAPITRE 2

Section 1

La Faiblesse Humaine

(i) L'ingratitude Humaine

Les trois frères orphelins.

Par Chipson, Charia.

Le Pauvre et l'Oiseau.

Par Yuo Hawaa, Sankana.

Le Chasseur l'homme, le Serpent et le rat.

Par chipson, Charia.

La Coépouse ingrate.

Par Konsungma malansang, Jang.

(ii) La Jalousie

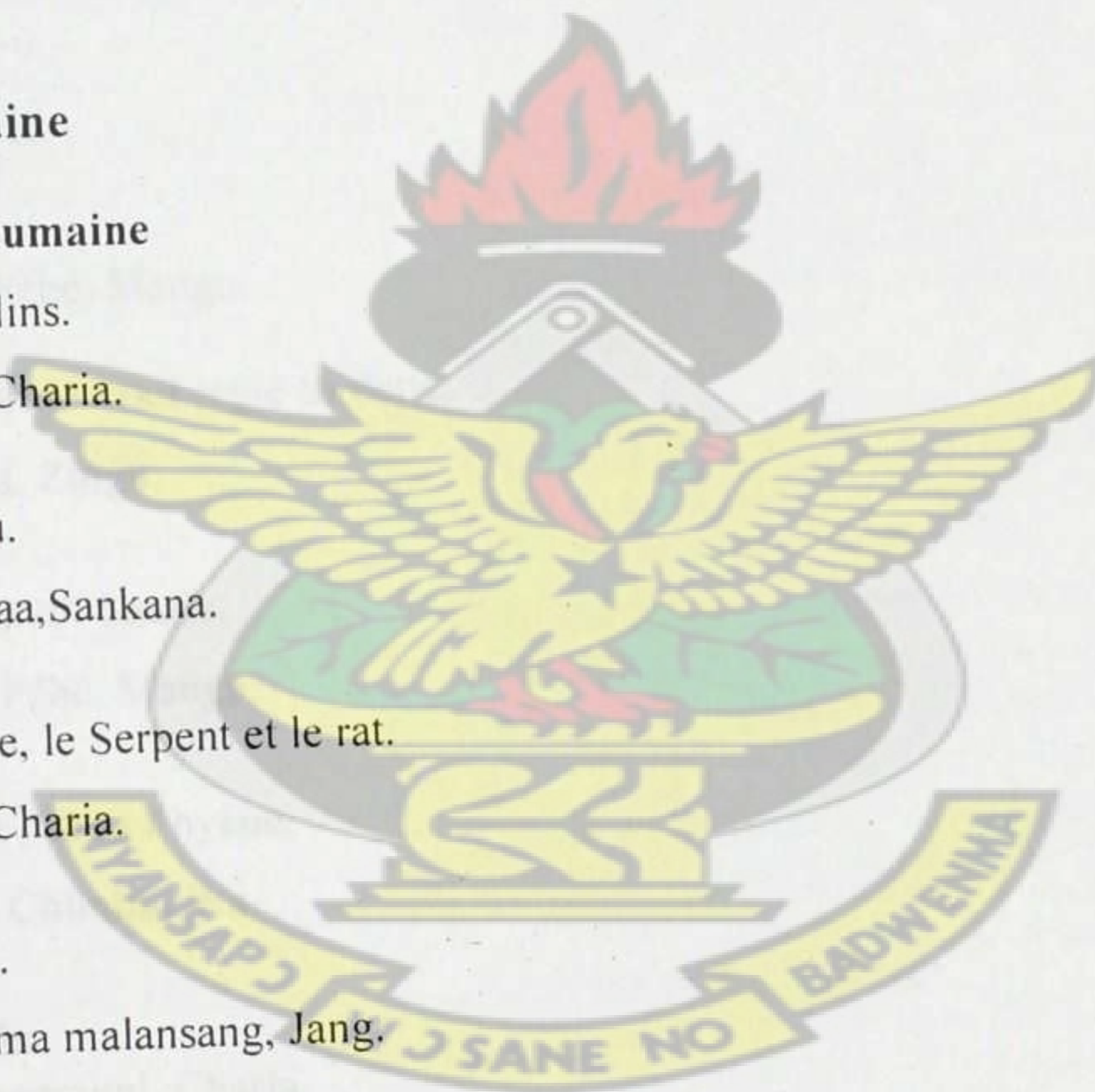
La Co-épouse jalouse.

Par Martha Zumachari Charia.

Ne Soit Pas jaloux contre l'orphelin.

Par Diédong, Duohi.

KNUST



Les collègues Jalouses de Tayala.

Par Zangma, Jang.

(i) **La Gourmandise**

Pourquoi la queue du lapin est courte.

Par Bazaayi, Kaleo.

Comment Badari l'Araignée veut être présent à deux endroits en même temps.

Par Pognaah, Ase.

Badari l'Araignée et Nankpaana le chasseur .

Par Namba Ongo, Charia.

Badari l'Araignée et les oeufs de pintades sauvages.

Par Eugene Kundani, Gogomuni, Charia.

(ii) **La Tromperie**

Les trois taureaux

Par Dakuori Péhé, Mangu.

Comment Kuri la Tortue avait réglé sa dette.

Par Batayalaa, Zingu.

Le Serpent et la Chauve- Souris.

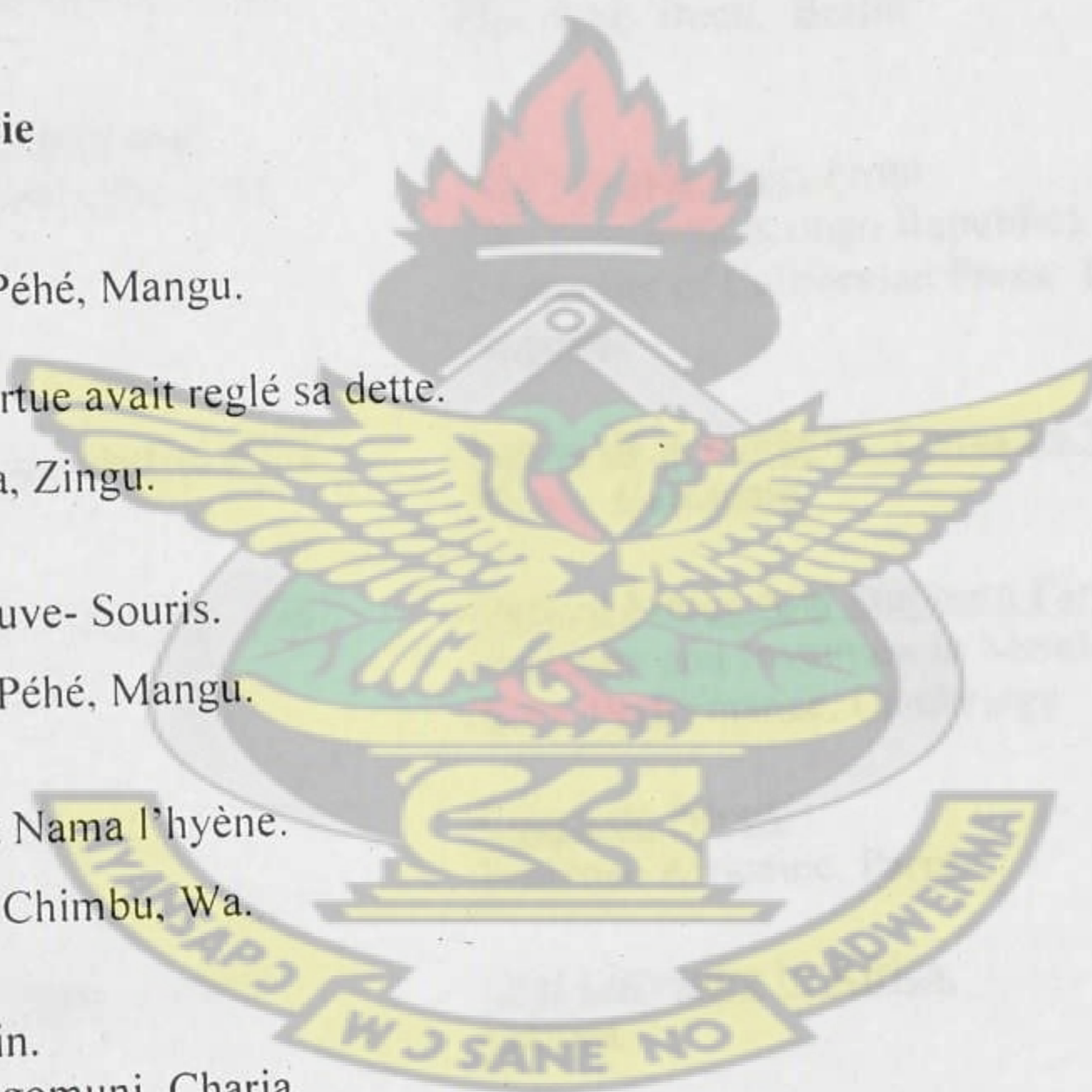
Par Dakuori Péhé, Mangu.

Badari l'Araignée et Nama l'hyène.

Par Chipson Chimbu, Wa.

La Tromperie a sa fin.

Par Abu, Gogomuni, Charia.



BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAHAM, Roger, 1983: African Folktales.
New York Pantheon Books, New York.
2. ANSOTINGE, Gervase T, 1986 Wisdom of the Ancestors; An Analysis of the Oral Narrative of the Dagaaba of Northern Ghana, University of California Los Angeles.
3. BADIAN, Seydou, 1972 : Sous L'orage,
Présence Africaine, Paris.
4. BANGNIKON, Luke D, 1999: Wisdom To Guide You; A Book Of Dagara Proverbs Wisdom and Humour
Tamale.
5. BEMILE, Sabastian K, 1983: Dagara Stories,
Editions Bantoues, Heilderberg, F.R. of Germany.
6. _____ 1989 : Papers in Dagara Studies Volume I. 1
: Das Arab. Buch, Berlin.
7. BIEBUYCK, Daniel and MATEENE, Kahombo, 1969: The Mwindo Epic, From The Banyanga (Congo Republic),
University of Californian Press, Los Angeles.
8. COLLINET, Jean Pierre, 1974 : Fables de la Fontaine. Livres I à VII
Poésie, Gallimard
9. CONSENTINO, Donald, 1982 : Defiant Maids And Stubborn Farmers; Tradition and Invention in Mende Story Performance, Cambridge.
10. DIOP, David, 1973 : Coups de Pions.
Présence Africaine, Paris.
11. FINNEGAN, Ruth, 1970 : Oral Literature In Africa,
Oxford.
12. FIRTH, Raymond, 1968 : Oral Tradition In Relation To Social Status Reprinted in Studies on mythology ed. Georges, Homewood, illinois.
13. ~~GOOD, NEWS BIBLE, 1999 :~~ 37M African Society Service.
U.B.S, Africa.
14. ~~GOODY, Jack, 1967 :~~ The Social Organisation of the Lowilili.
Oxford University Press, Ely House,
London W.1.

15. _____, 1972 : The myth of the Bagre.
Oxford University press, London.
16. KUNWABONG,
Dannabang, 1992 : A Collection of Dagaaba Folktales.
Woeli Publishing Service, Accra.
17. MAUCLER, Christian, 1992 : Fables de la Fontaine
Rouge et Or, Paris.
18. McCOY, Remigius, 1988 : Great Things Happen A Personal
memoir Among the Dagaaba and the
Sissala of north West Ghana. The Society
of Missionaries of Africa. Canada.
19. MOUKASSA, Der J, 1989 : Sociologies Des Mutation Dagara.
E.H.E.S.S, Paris.
20. _____, 1986 Cosmologies – Cosmogonies et
Temporalité Dagara, 21,Rue d'Assas Paris.
21. OWUSU-SARPONG, Christiane,
1998 : Anthologie Trilingue De Contes Akan ,
K.N.U.S.T Kumasi.
22. RATTRAY, R.S, 1930 : Akan- Ashanti Folktales
Claredon, Oxford.
23. _____, 1932 : The Tribes of Ashanti Hinterland
Claredon, Oxford.
24. SARPONG, Peter, 1974: Ghana In Retrospect, Ghana Publishing
Corporation, Accra – Tema.
25. SCHEUB, Harold, 1975 : The Hausa Ntomi,
Claredon Press, Oxford.
26. SOMDA, Jean- Baptiste M., 1977 : Sagesse Dagara ; Anthroponomie Dagara.
Koumi.
27. TUUREY, Gabriel, 1982: An introduction to The Mole – Speaking
Community, Wa Catholic Press, Wa.

Les Dictionnaires

1. Cambridge International Dictionary of English 1994 (low price Edition)
Cambridge University Press.
2. Harrap's Shorter French – English Dictionary.
Dictionnaire Anglais- Français
1990 Edition, London Paris.
3. Larousse De Poche. Edition Mise A Jour 2004 Larousse, Paris
4. Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire De la langue Francaise 1993 Montreal
Canada

KNUST



TABLE DE MATIERES

DECLARATION.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
INTRODUCTION.....	1
Les Dagaaba et les contes.....	1
Justification de choix du sujet et l'objectif du récit.....	3
Les Travaux Antérieurs.....	5
Méthode	5
Le plan	6
CHAPITRE 1.....	7
LA QUALITE HUMAINE	7
1.1 La sagesse et L'intelligence	8
1.2 Il faut vogager pour apprendre.....	9
1.3 Le seul qui n'a pas tué son père.....	12
1.4 Yeng-gaa-naah.....	13
Les Analyses Thématiques des contes	18
CHAPITRE 2.....	27
LE DFFAUT HUMAIN	27
La Faiblesse Humaine	27
2.1.0 L'Ingratitude Humaine	27
2.1.1 Les trois frères Orphelins	28
2.1.2 Le Pauvre et l'Oiseau	33
2.1.3 La Co-épouse ingrate	35
2.1.4 Le chasseur, l'homme, le serpent et le rat.	38
Les Analyses Thématiques des contes de l'ingratitude humaine	40
2. 2.0 La jalousie	44
2.2.1 Une Co-épouse jalouse	44
2.2.2 Ne soit pas jaloux contre un orphelin	46
2.2.3 Les collègues jalouses de Tayala.	47
Les Analyses Thématiques des contes de la Jalousie	49

	Bête Humaine	51
2.3.0	La Gourmandise	52
2.3.1	Pourquoi la queue du lapin est courte.	53
2.3.2	Comment <i>Badari</i> l'Araignée Veut être présent à deux endroits en même temps	54
2.3.3	<i>Badari</i> l'Araignée et <i>Nankpana</i> le Chasseur	55
2.3.4	<i>Badari</i> l'Araignée et les oeufs de pintades sauvages. ...	57
	Les Analyses Thématiques de la Gourmandise	59
2.4.0	La Tromperie	63
2.4.1	Les Trois Taureaux	63
2.4.2	Comment <i>Kuri</i> la Tortue avait réglé sa dette	65
2.4.3	Le Serpent et la chauve souris	66
2.4.4	<i>Badari</i> l'Araignée et <i>Nama</i> l'Hyène	67
2.4.5	La Tromperie a sa fin.	69
	Les analyses Thématiques des contes de la Tromperie ..	71
CHAPITRE 3.....		78
UNE ANALYSE ESTHETIQUE DES CONTES DAGAABA		79
3.1	La structure des contes	78
3.2	L'Intrigue	83
3.3	Les Rhétoriques	84
3.4	L'Image du Bien et du Mal	85
3.5	L'Univers Spatio-temporel des contes dagaaba	86
CONCLUSION		87
GLOSSAIRE		89
LISTE DE CONTEURS		92
BIBLIOGRAPHIE		96
TABLE DE MATIERES		97